



ERICKA BAREIGTS

MAIRE DE ST-DENIS-DE-LA-RÉUNION



FATIMA OUASSAK

MILITANTE ÉCOLOGISTE & FÉMINISTE



NATHAN MÉTÉNIER

CONSEILLER CLIMAT À L'ONU

Gre. mag

n° 32

MARS
AVRIL
2021

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE



CAHIER SPÉCIAL

Biennale des Villes en **transition**

INFORMER

INTERVIEW D'ÉRIC PIOLLE P.03

ELLES-ILS FONT GRENOBLE P.04

Pauline Rochette • Romain Deschamps • Vincent Berlandis • Franck Litzler • Alim Latrèche

LES ACTUALITÉS P.06

Rentabiliser les toitures • Le FCG transforme l'essai de la solidarité • Bien jeter, ça peut rapporter • Les psys du cœur à l'écoute • La vie nocturne à la loupe • Bienvenue au centre horticole • Centre communal : deux lignes de vaccination ouvertes • Cuisine sans frontières solidaire • Tout un monde au fil des pages • Émergences : oser se révéler à travers les arts...

TRIBUNES POLITIQUES P.52

LES QUARTIERS P.54

Vers une labellisation des Villeneuves • Les plantes, ces êtres vivants • Un frigo solidaire au Lys-Rouge • Faciliter la vie de quartier • Parler d'exil, danser librement • La Machinerie se met en route...



Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation - Hôtel de Ville 11 boulevard Jean Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 3

Directeur de la publication (responsable juridique) :
Éric Piolle

Responsables de la rédaction :

Jean-Yves Battagli, Isabelle Touchard

Rédacteur en chef adjoint, secrétaire de rédaction :
Richard Gonzalez

Ont collaboré à ce numéro : Annabel Brot, Florence Esposito, Julie Fontana, Richard Gonzalez, Anne Maheu, Philippe Mouche, Auriane Poillet, Frédéric Sougey
Photographes : Thierry Chenu - Jean-Sébastien Faure - Alain Fischer - Sylvain Frappat - Auriane Poillet - Jean-

DÉCRYPTER

REPORTAGE P.16

Bouquet de nouveautés au Printemps du Livre

ZOOM SUR P.17

Place à la végétalisation

LE SAVIEZ VOUS P.60

Mémoire et commémoration

PRATIQUE P.62

Élections régionales et départementales : comment ça marche ?



Photos, vidéos, interviews... plus d'infos sur **Gre-mag.fr**

CAHIER SPÉCIAL

SPÉCIAL BIENNALE P.20

ELLES-ILS FONT L'ACTU P.28

Alizée Nuissier • Mathieu Bablet • Mathilde Simon • Carole Fournier et Émile Bertier

SPORT P.30

Le sport, c'est essentiel • le programme du service des Sports • Interview Céline Mennetrier

ÉCONOMIE P.34

Entreprendre, sans s'économiser le cœur • Interview Maxence Alloto

BIEN-ÊTRE ANIMAL P.38

La ville à portée de pattes • Le dispensaire de la SPA • Interview Sandra Krief

ÉGALITÉ P.40

La culture de l'égalité • Interviews Chloé Le Bret et Fatima Ouassak

URBANISME & SANTÉ P.44

Construire pour la santé des personnes et de la planète • Interviews Gilles Namur et Natacha Seigneuret

INTERVIEW & PORTRAIT P.50

Gaël Derive • Nathan Méténier

Philippe Amblard, Patrick Auffret, Childeric Arnaud, Claire Barbe, Thomas Bianchin, Philippe Durbet, Vincent Josse, Lassi Häkkinen, Lahden, Kaupunki Marion Kerno, Moritz Küstner, Francesca Mantovani, Cris Palomar, Nicolas Pianfetti, Fabrice Picot

Photo de couverture : Auriane Poillet
Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot

Création graphique : Hervé Frumy et Jean-Noël Ségura

Mise en page : Olivier Monnier - Gravure : Trium

Impression : Imaye Graphic

Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48 - journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier particulièrement toutes celles et tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce numéro et notamment : Mathieu Bablet, Edmond Beaudoin, Vincent Berlandis, Romain Deschamps, Les jeunes talents

d'Émergences, Nathalie Klein, Alim Latrèche, Franck Litzler, Enora Le Roy, Le dispensaire SPA, Nathan Méténier, Alizée Nuissier, BâtOrigami, Fatima Ouassak, Jean Ponard, Laetitia Raichl, Pauline Rochette, Fabio Seixo, Mathilde Simon
Ce magazine est imprimé sur papier 100 % fibres recyclées, labellisé EUFlower (homologuant les produits et services les plus respectueux de l'environnement) et PEFC (contribuant à la gestion durable des forêts), dans une usine certifiée ISO14001 pour son management de l'environnement, et labellisée Imprim'Vert pour son élimination conforme des déchets dangereux.

Magazine composé en typographie Open Source
Diffusion gratuite toutes boîtes aux lettres à Grenoble - Tirage 100 000 exemplaires. Dépôt légal à parution - N°ISSN 1269-6060 - Commission paritaire en cours



interview d'Éric Piolle

“ Nous allons réussir car nous avançons ensemble dans la même direction ! ”

Grenoble va lancer sa 3^e Biennale des Villes en transition. C'est un premier rendez-vous avant de devenir Capitale verte de l'Europe, en janvier prochain ?

Ici, nous sommes des pionniers, c'est notre héritage et c'est notre ambition. Comme tant de villes formidables dans le monde, nous relevons le défi de faire de Grenoble une terre d'égalité à la pointe du défi du climat. Pour nous. Pour nos enfants. C'est le pacte qui nous unit avec les Grenobloises et les Grenoblois. Et c'est ma responsabilité de maire, pour laquelle je me suis engagé dans la vie publique il y a dix ans. Quand on regarde l'actualité nationale, on peut être inquiets devant l'impuissance du gouvernement à agir : les reculs sur les propositions de la Convention Citoyenne pour le Climat sont dramatiques. La France est en train de passer à côté d'une opportunité historique... Alors ici on amplifie, on accélère, on se rencontre, on travaille ensemble. Ce sont les défis de la 3^e Biennale des Villes en transition !

Dans quelques mois, Grenoble va devenir la Capitale verte de toute l'Union Européenne. Ça va changer quoi pour le territoire ?

Les labels ont du sens quand ils augmentent notre capacité d'action. Je suis fier que l'engagement de tout un bassin de vie soit reconnu par les institutions européennes : nous avançons dans le sens de l'histoire. Grenoble fait sa part ! Devenir capitale verte de l'Europe, c'est inspirer les autres grandes villes d'Europe, c'est aller chercher les solutions qui réussissent ailleurs. C'est la grande leçon de la COP21 pour le climat : nous réussissons ensemble. Le temps où chaque activité vivait dans sa bulle sans regarder ce qui se fait ailleurs est révolu : le monde économique est en lien permanent avec



la culture, la santé travaille avec l'Université, les acteurs de la solidarité sont en contact étroit avec les élu-es, le monde du sport et les habitants. C'est en travaillant ensemble que nous sommes devenus les pionniers du climat en Europe : l'école de commerce de Grenoble a travaillé avec le danseur et chorégraphe Rachid Ouramdane et les associations mobilisées sur le climat sont allées à la rencontre de celles qui apportent de l'aide aux plus vulnérables d'entre nous, dans toute la métropole.

Devenir capitale verte c'est bien, cela ne suffit pas : j'ai invité l'ensemble des partenaires de la candidature à aller plus loin et accepter de relever une douzaine de défis pour amplifier les transitions partout dans le bassin de vie, pour la reconquête de la qualité de l'air, pour réduire les nuisances, pour la végétalisation, pour le soutien aux technologies vertes et citoyennes, pour inventer les mobilités de demain. Nous allons réussir car nous avançons ensemble dans la même direction !

La Biennale, le nouveau carrefour des transitions. Pouvez-vous nous dévoiler quelques personnalités qui viendront à Grenoble entre le 1^{er} et le 4 avril ?

Barcelone, New York, Helsinki, Nantes, Montréal, Marseille, Sfax, Ouagadougou, Suzhou, Paris, Buenos Aires, Ljubljana, Namur, Poitiers, Raqqa, Essen, Lahti, Strasbourg, Groningen seront avec nous pour cette occasion ! Et nous aurons plaisir à réfléchir ensemble avec le génial Bruno Latour, parrain de la Biennale, l'inspirant Matthieu Ricard. Nous pourrions échanger avec Ada Colau, mairesse de Barcelone ou avec Léonore Moncond'huy, mairesse de Poitiers. Le brillant Waly Dia sera avec nous et participera à l'opération Émergences qui donne voix à la jeunesse ! Enfin, Nathan Méténier, jeune Grenoblois en charge de monter une Convention Citoyenne pour le Climat à l'échelle de l'ONU nous fera l'honneur de sa présence ! Vivement avril ! ■



© Alain Fischer

Pauline Rochette

Quand le féminisme s'affiche

Free-lance en communication digitale, Pauline a créé Patriarchie Magazine : un site Internet où elle propose des affiches en forme de unes de journaux au contenu féministe, résolument sarcastique et pour le moins percutant !

« Plus on regarde autour de soi et plus on constate que le sexisme est partout. J'aborde des thèmes qui me touchent : le genre, les représentations sexuelles, les violences conjugales... pour déconstruire les schémas par l'humour. L'idée est que ce soit drôle et que ça fasse réfléchir. Une approche moins moralisante permet de toucher un public plus large, en particulier les hommes qu'il faut inclure dans le débat pour faire avancer les choses ! »

Pauline a déjà créé une vingtaine d'affiches et envisage de multiplier les supports en fabriquant des stickers, des tee-shirts et un magazine avec du contenu : jeux, illustrations, interviews... toujours sur le mode de l'ironie. « J'espère réaliser ce projet de manière collaborative avec d'autres artistes ou des internautes qui me suivent et ont envie de partager l'aventure ! » ■ AB

patriarchiemagazine.com

Romain Deschamps

Chansons en liberté

Chanteur du groupe Lamuzgueule dont le quatrième album, *Iceberg Club*, sortira à l'automne, Romain a pratiqué le violoncelle et le piano avant de se tourner vers le chant pour lequel il se découvre une véritable passion. Il commence alors à écrire des chansons et fonde Lamuzgueule qui vient de fêter ses dix ans.

« Nous sommes cinq et nous aimons tous des choses différentes. Ça va du swing des années trente à la pop en passant par l'électro. C'est comme une machine à remonter le temps : on pioche ce qui nous plaît et on fusionne les époques pour créer notre style. »

Cette musique originale s'accompagne de textes très actuels et engagés qui évoquent l'hyper-connectivité, la compétitivité à outrance, le réchauffement climatique... Disponible depuis janvier, le single Double Axel. le parle quant à lui de l'amour non genré et utilise l'écriture inclusive. « On vit dans un monde tellement dur qu'on ne peut pas rester spectateur : on a envie de faire passer des messages pour défendre la liberté ! »

Un nouveau single sortira au printemps, accompagné d'une tournée si les conditions sanitaires le permettent. ■ AB

lmzg.fr



© Sylvain Frappat



© Alain Fischer

Vincent Berlandis

Montée au filet

Le Grenoble Tennis a un nouveau président. À l'historique Christian Gaudin a succédé il y a quelques mois Vincent Berlandis. Une prise de fonction dans un contexte difficile compte tenu de la situation sanitaire. « *Mais on a la chance d'avoir des perspectives intéressantes* », estime le nouvel homme fort du GT, qui avait déjà refusé à quelques reprises la succession. « *Là, j'ai décidé d'y aller parce que c'était le bon moment et que je sentais qu'il y avait une dynamique collective, un rajeunissement qui était souhaité avec des personnes autour de mon âge qui souhaitent s'engager un peu plus.* » Accompagné d'un nouveau bureau, Vincent Berlandis a déjà lancé plusieurs chantiers et défini les prochains challenges à relever pour son club. « *Gérer l'impact de la crise sanitaire puisqu'on est sur une perte d'environ 25 % de nos licenciés sportifs, quasiment juste sur les adultes et beaucoup de « loisirs ».* Nous voulons créer deux terrains de padel et un vrai club de padel dans l'agglomération grenobloise, sur des terrains publics. J'ai envie de retrouver ce club un peu à l'anglaise, avec un club house, avec un restaurant, un accueil permanent et la possibilité de manger un sandwich ou de boire un coup à toute heure. Cela va être un gros défi. » ■ FS

Franck Litzler

Partageur de sons

La musique, Franck est tombé dedans quand il était petit puisque « *toute la famille jouait de la guitare, du piano...* » Une passion qui ne l'a jamais quitté ! Guitariste de formation, il se considère surtout comme un « *bidouilleur de sons pour qui la composition est un besoin vital.* »

Professeur des écoles pendant une quinzaine d'années, il sort en parallèle plusieurs albums de rock électro et se produit sur scène avec son frère Damien sous le nom de SZ. En 2008, ils se lancent dans le ciné-concert et, face au succès rencontré, fondent l'association Stara Zagora dédiée à cette discipline. Depuis, Franck y anime des ateliers visant à « *éveiller la sensibilité artistique par la mise en musique d'un film* » et intervient surtout dans les écoles auprès d'enfants de 5 à 18 ans. « *On réalise une création collective à partir d'un matériel sonore varié qui n'utilise pas forcément d'instruments et on termine toujours par un concert en public. C'est un super support pour apprendre à s'écouter et à être ensemble, tout en découvrant que n'importe quel objet peut être prétexte à faire du son.* » ■ AB

📍 sz-sz.org



© Sylvain Frappat



© Chloé Anaud

Alim Latrèche

Entrée en piste

Le sportif aux multiples médailles paralympiques et mondiales vient d'endosser un nouveau costume : celui de président du club d'escrime de Parmentier. « *Un juste retour des choses pour un club qui m'a beaucoup donné. Je m'étais déjà engagé en tant que bénévole, c'était important pour moi. Président ce n'est pas forcément quelque chose dans quoi je me serais dirigé de moi-même mais quand le club m'a demandé, je n'ai pas hésité.* »

Alim, qui pratique toujours la compétition de haut niveau mais en handibasket, a pris ses nouvelles fonctions en pleine crise sanitaire. « *Le premier gros challenge a été d'organiser le nouveau bureau et de travailler sur les bénévoles, sans lesquels le club ne peut pas exister. En lien avec la Fédération, on essaie désormais de voir comment mettre en place des compétitions, dans le respect des protocoles. Et puis il y a la poursuite de ce qu'on faisait déjà avant : rendre accessible la pratique au plus grand nombre, que ce soit avec le sport santé ou notre travail dans les quartiers par exemple, et notre côté formateur et haut niveau.* » Nul doute que le nouveau président aura aussi à cœur de transmettre son formidable vécu aux petites pépites qui grandissent déjà au sein du club ! ■ FS

énergie verte Du soleil plein les toitures

Produire de l'énergie verte sur nos toits pour relever le défi climatique, c'est le pari de l'entreprise Énerg'Y Citoyennes. Depuis 2016, ses associé-es et bénévoles (s')investissent pour habiller les toits de la métropole de panneaux photovoltaïques.

1 200 m² : c'est la surface des toitures qu'Énerg'Y Citoyennes a réussi à couvrir de panneaux photovoltaïques à Grenoble intra muros. Suite à un appel à participant-es lancé par l'Agence Locale de l'Énergie et du Climat (ALEC) et Enercoop Auvergne-Rhône-Alpes, une poignée de personnes ont rassemblé leur épargne pour former un capital commun, et créer une entreprise aux statuts coopératifs. Fabienne Mahrez, associée, raconte : « Je souhaitais participer à la transition écologique et ce projet a fait tilt : on crée des installations et on produit des énergies renouvelables avec notre épargne, qui sont revendues aux fournisseurs d'électricité



Le 12 février dernier, une seconde centrale photovoltaïque a été installée sur l'école Racine.

©Thierry Chenu

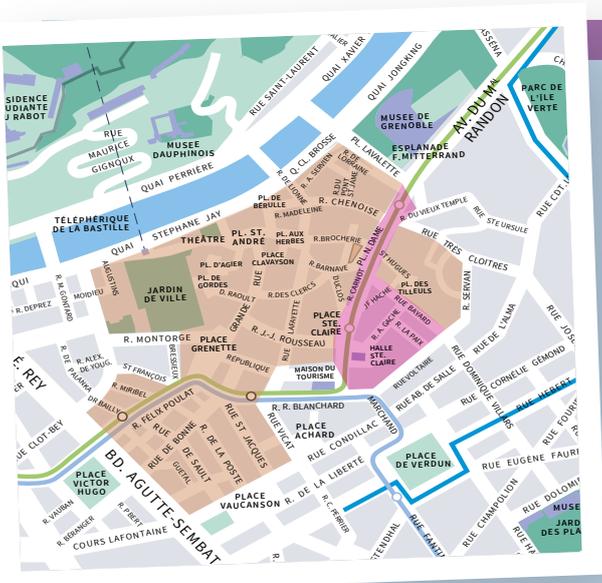
locaux. » Chaque part de 100 euros constitue un placement avec un retour sur investissement à la hauteur des bénéfices réalisés.

Bâtiments collectifs

Énerg'Y Citoyennes recense aujourd'hui 295 associé-es et une vingtaine de bénévoles actifs. Ces derniers recherchent eux-mêmes les toitures et réalisent une pré-étude pour évaluer leur potentiel

de rentabilité. Des entreprises locales se chargent ensuite de les installer. Sur Grenoble, cinq bâtiments sont équipés par Énerg'Y Citoyennes : quatre écoles (Clemenceau, Malherbe, Menon et Racine), et la salle de spectacles la Belle Électrique. La halle Balzac s'ajoutera à cette liste au printemps. ■ JF

energy-citoyennes.org - contact@energy-citoyennes.org



à pied

La piétonisation du quartier Sainte-Claire / Notre-Dame en marche

Du 15 février au 6 août, le Syndicat mixte des mobilités de l'aire grenobloise (SMMAG) entreprend des travaux d'entretien des voies de tramway entre les stations Sainte-Claire/les Halles et Notre-Dame/Musée. Dans la continuité du chantier, la piétonisation des places Sainte-Claire et Notre-Dame et des rues Carnot, Taulier, Gâché, de la Paix, Hache et Bayard est lancée. Ce projet en cours d'étude par Grenoble Alpes Métropole et la Ville prévoit la rénovation des dalles, le retrait des panneaux de signalisation, des horodateurs, des potelets, l'installation d'arceaux vélos, du mobilier d'assise, l'adaptation des terrasses, l'étude de végétalisation et d'embellissement des espaces publics sur ce secteur patrimonial. Une piétonisation qui se fera en plusieurs phases au cours de 2021, et qui, comme les autres piétonisations, a pour objectifs d'améliorer le cadre de vie, de soutenir l'attractivité des commerces et de garantir un meilleur confort de déplacement piéton. ■ IT



©Sylvain Frappat

(a) live

Le FCG transforme l'essai de la solidarité

Depuis sa création en 2016, le Fonds de Dotation du FC Grenoble accompagne chaque année de nombreuses actions caritatives et sociales. Aujourd'hui, il s'adapte au contexte sanitaire en lançant l'événement (A) LIVE, une manifestation 100 % digitale du jeudi 1^{er} au dimanche 4 avril.

« Il nous est apparu rapidement que notre habituel gala caritatif, qui regroupe plus de 350 personnes, ne pourrait avoir lieu cette année. Alors on s'est réuni et on a réfléchi à une solution de remplacement ! » Éloïse Cassillo, responsable de projets au Fonds de Dotation du club grenoblois, explique la genèse de (A) LIVE.

Soutenir l'investissement associatif

Inspiré d'événements comme le Z Event, (A) LIVE proposera début avril une alternative 100 % digitale, « dans l'air du temps », mais qui permettra surtout au FCG de

poursuivre ses actions caritatives. « On s'organise autour de quatre thèmes principaux, explique Éloïse Cassillo. Le premier, c'est le sport pour tous : l'idée est d'accompagner et de développer les équipes immergées : féminines, quad rugby... Au FCG, il n'y a pas que les pros. Toutes les entreprises qui vont nous accompagner sur ces équipes sont des mécènes et pas des partenaires. On a ensuite tout ce qui est accompagnement des associations caritatives locales. Le fonds de dotation lance aussi un appel à projets pour soutenir l'investissement associatif d'un membre du FCG, avec la volonté d'agrandir le public qui peut candidater. Enfin, on œuvre pour l'éducation et l'insertion par le sport via notre dispositif Le FCG Dans ma Ville. »

Quatre journées de sport et d'animations

(A) LIVE mobilisera sur quatre jours l'intégralité du club, avec un rôle central joué par la section e-sport. Mais il y aura aussi des anciens, le monde du rugby, le monde du sport grenoblois professionnel et amateur, des artistes locaux...

Le programme, qui n'est pas encore définitivement bouclé au moment d'écrire

ces lignes, devrait ressembler à ça :

- Le jeudi soir : échanges avec des joueurs autour du match de Pro D2 FCG – Oyonnax
- Le vendredi : un loto en ligne
- Le samedi sera une journée non-stop avec un très riche cocktail d'animations et d'événements (apéro Gueules de rugby, finale du tournoi FIFA21 caritatif, live cuisine avec un grand chef, set, musicaux...), jusqu'au petit matin
- Le dimanche : probablement le match d'une équipe du club à suivre en direct.

Capacité à innover

Et tout ça sera à suivre uniquement en ligne, sur la chaîne Twitch du club qui communiquera d'ici là l'adresse ainsi que le programme détaillé de l'événement. Il sera possible de faire des dons en direct tout au long des quatre jours.

En conciliant ses valeurs traditionnelles avec les supports actuels, le FCG démontre sa capacité à innover et prouve qu'il n'est jamais à court d'idées. Et encore plus quand il s'agit de jouer la carte de la solidarité. ■ Frédéric Sougey

infos sur le dispositif Le FCG Dans Ma Ville : fcgrugby.com/fr/fcg-dans-ma-ville



©Jean-Sébastien Faure



déchets

Mieux jeter pour moins dépenser

La loi sur la transition énergétique pour la croissance verte incite les territoires à réduire les déchets ménagers par la tarification incitative TEOMi (Taxe d'Enlèvement des Ordures Ménagères Incitative).

La TEOMi veut favoriser les foyers qui font l'effort de réduire leurs déchets en proposant un nouveau mode de calcul de la TEOM (Taxe d'Enlèvement des Ordures Ménagères). Cette taxe se découpe en deux parties. La part fixe est calculée à partir de la valeur locative. C'est sur la part variable de la taxe que chacun-e peut agir. La Métropole expérimente le dispositif au cours du 1^{er} semestre 2021. Les quartiers de la Capuche et de Saint-Bruno ainsi que le cours Berriat sont concernés, soit un peu plus de 13 000 Grenoblois-es. Le test correspond à un comptage à blanc (pas de taxe réelle) du nombre de sorties de la poubelle grise ainsi que de son volume. Qu'il s'agisse d'un bac individuel, collectif ou d'un conteneur enterré, le calcul est effectué grâce au puçage des poubelles ou à des cartes nominatives.

-50 % de déchets d'ici 2030

La Métropole estime que dans une poubelle grise seulement 26 % des ordures sont à leur place. L'objectif affiché est de réduire de moitié les ordures ménagères sur le territoire métropolitain d'ici 2030. Afin d'aider à moins jeter et à trier plus, la collectivité oriente aussi les déchets produits vers une solution de recyclage, telle que la collecte des déchets alimentaires, les déchèteries mobiles ou la mise à disposition de matériel de compostage. À partir des résultats de l'expérimentation, le Conseil métropolitain adoptera éventuellement une mise en place progressive de la tarification incitative d'ici la fin de l'année. ■ AP

grenoblealpesmetropole.fr/773

solidarités

À la rencontre des plus fragiles

Au sein de l'association VSart (Volontariat et Soutien par l'Art), une soixantaine de bénévoles anime des activités culturelles pour les personnes isolées.

« Nous intervenons une à deux fois par mois dans une trentaine d'établissements de l'agglomération, explique Meredith Charreyron, responsable de l'antenne grenobloise. Aux seniors et aux personnes en situation de précarité, nous apportons un peu de gaieté et de lumière avec des ateliers toujours prétexte à un échange. »

Très investis, les bénévoles proposent des actions en lien avec leurs compétences et leurs envies : concerts de musique suivis d'une discussion, conférences-projections sur les pays du monde accompagnées d'une animation ou d'une dégustation, activités manuelles variées. « On fait toujours en sorte que le public soit impliqué et chaque rendez-vous se déroule comme une visite, en petits groupes, si bien qu'au fil des ans, des liens très forts se sont tissés. »

C'est pourquoi l'association met tout en œuvre pour maintenir son activité depuis le début de la crise sanitaire. « On fonctionne au ralenti et on s'adapte ! Au printemps dernier, un de nos bénévoles a créé une chaîne YouTube et on a diffusé des concerts par ce biais, puis on a profité des beaux jours pour jouer à l'extérieur avec les résidents qui écoutaient de leurs fenêtres. » Et depuis janvier, les activités reprennent dans les Ehpad au fur et à mesure des vaccinations. « Après cette longue période où l'isolement s'est encore accentué, il est plus important que jamais de créer des occasions de se retrouver ! » ■ AB

vsart.org - vsartgrenoble@gmail.com - 06 74 50 67 40





© Auriane Poillet

muséum

Coup de pinceau au jardin des Plantes

Jusqu'au 25 avril, les Grenoblois-es peuvent participer au projet Chevalets Fleuris proposé par le Muséum et Nature en ville, le service des Espaces verts de la Ville.

38 dessins naturalistes réalisés par des habitant-es de tous les âges seront exposés sur des chevalets dans le jardin des Plantes à partir du mois de juin, à l'occasion du renouvellement des massifs fleuris. Qu'il s'agisse de végétaux, d'animaux ou de minéraux, les créations seront choisies en fonction des critères de l'exposition. Accessible à tou-t'es, chacun-e peut participer en s'inspirant de balades en montagne, en forêt ou autour de son domicile.

Proposer son regard

« Ce qui nous intéresse est le regard que portent les gens sur la nature, explique Mohamed Moktar, médiateur et copilote du projet. L'objectif est aussi que les gens s'accordent du temps pour regarder la nature et la comprendre. Les formes dans la nature questionnent. » À l'automne, si les conditions sanitaires le permettent, le Muséum proposera une exposition autour de l'illustration naturaliste alpine, française et mondiale afin de répondre à certains de ces questionnements. Le lieu présentera à cette occasion des ouvrages issus des réserves bibliothécaires ainsi que des spécimens. Avant et tout au long de la durée de l'exposition, des ateliers créatifs seront proposés aux dessinateurs-trices, amateurs ou novices. Alors observez, touchez, ressentez... Et surtout, dessinez la nature! ■ Auriane Poillet

📍 modalités de participation sur le projet Chevalets Fleuris : grenoble.fr/2170

solidarité

Les Psys du Cœur à l'écoute

Depuis cinq ans, l'antenne grenobloise de l'association Les Psys du Cœur s'engage auprès d'un public en souffrance psychique, démunie face à la démarche de consulter un-e thérapeute.

Tous les samedis matin, la structure ouvre ses portes à toutes. Claire, responsable de l'antenne des Psys du Cœur à Grenoble, qui comprend une douzaine de bénévoles (psychologues, psychothérapeutes, accueillant-es), présente : « C'est une première approche pour les personnes qui n'ont pas les moyens ou qui ont peur d'aller voir un psychologue. On est à la frontière du psychosocial avec un public très divers : étudiants, femmes enceintes, personnes âgées, migrants... »



© Auriane Poillet

S'engager auprès des plus démunis-es

Dans un espace café, un-e accueillant-e reçoit les personnes, en attendant de consulter un-e psychologue ou un-e psychothérapeute. Chaque semaine, l'association accueille en moyenne cinq personnes pour des entretiens d'environ 45 minutes avec des problématiques diverses : troubles du sommeil, angoisses, ruptures familiales, conflits au travail... Pendant les confinements, l'association avait mis en place des permanences téléphoniques. Depuis la crise sanitaire, les Psys du Cœur n'ont pas constaté de forte évolution. Claire analyse : « La Covid exacerbe les symptômes qui sont déjà là au départ mais les gens ne les nomment pas par rapport au virus. Cette ambiance, cette façon de vivre rend le quotidien plus difficile. Il faut s'adapter sans arrêt. Sociétalement, ça a du sens de s'engager vers les gens les plus démunis face à la démarche. » ■ AP

📍 Ouvert tous les samedis de 9 heures à 12 heures, sans rendez-vous et de façon anonyme - 2, chemin Pinal - 07 63 47 42 14 - grenoble@psysducoeur.fr



© Jacques-Marie-Françillon

assises de la nuit

La vie nocturne à la loupe

La démarche transversale des Assises de la Nuit veut permettre de mieux concilier les différentes habitudes nocturnes. Elle doit aboutir à un Plan municipal de la vie nocturne.

La Ville de Grenoble a récemment adhéré à la Plateforme européenne de la vie nocturne pour le partage d'expériences et la mise en commun de réflexions sur le sujet. « *La ville vit du lundi au dimanche, du petit matin jusqu'à la fin de la nuit*, explique Maud Tavel, adjointe à la Tranquillité publique et au Temps de la ville. *Comment trouver un équilibre avec tous les usager-es de la nuit: riverain-es, acteur-rices de la vie culturelle, bars et restaurants... ?* » Jusqu'en octobre, un diagnostic et une cartographie seront réalisés pour obtenir une vue d'ensemble de l'existant. À partir de novembre, différentes structures (institutions, associations, organisations professionnelles, citoyen-nes, usager-es) seront réunies par groupes de travail. Les différentes thématiques (travailler la nuit, se divertir la nuit, être une femme la nuit, la vie nocturne et les discriminations, la santé et la prévention des conduites à risques, la vie nocturne et les quartiers populaires) feront alors l'objet de propositions qui intégreront ou non ce Plan municipal de la vie nocturne. « *C'est un travail partenarial pour répondre à la complexité de la vie de nuit en ville*, poursuit l'élue. *Il s'agit de concilier les pratiques et les habitudes des uns et des autres; ce qui résume assez bien la définition d'une ville de manière très générale.* » Le Plan municipal de la vie nocturne, qui comportera entre 30 et 50 actions à mener, devrait être signé en mars 2022. ■ AP

Manifeste de la nuit déconfinée

En partenariat avec la Préfecture de l'Isère et l'UMIH (Union des Métiers de l'Industrie de l'Hôtellerie), la Ville de Grenoble élabore un Manifeste de la nuit déconfinée. Il pourra être appliqué lorsque les conditions sanitaires permettront une réouverture des cafés, hôtels et restaurants. Ce document doit permettre de s'adapter à la situation sanitaire pour préserver la santé publique, de soutenir les acteurs culturels et économiques qui ont déjà beaucoup souffert ainsi que de garantir plus efficacement la tranquillité publique. ■

chouette planète

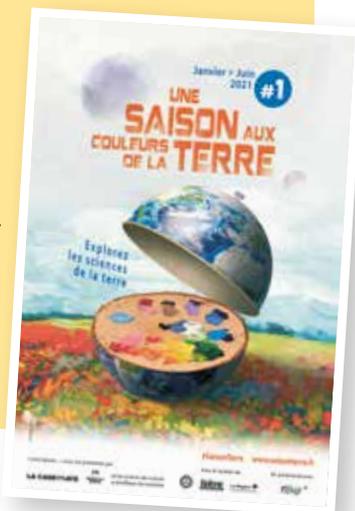
La Terre dans tous ses états

Jusqu'en décembre, les acteurs culturels et scientifiques de l'agglomération organisent tout un florilège d'événements sur la thématique des sciences de la Terre. Et il y en a pour tous les goûts !

Impulsée par Grenoble Alpes Métropole et coordonnée par la Casemate, *Une Saison aux couleurs de la Terre* réunit une trentaine de partenaires (musées, associations, salles de spectacles, laboratoires de recherche...) autour d'un objectif commun : faire partager les sciences au grand public. Pour cela, ils proposent aux enfants, aux adultes et aux familles de nombreux événements et actions qui jouent sans complexe la carte de la diversité avec de la danse, des concerts, beaucoup de jeux, des expos, des promenades dans la nature, des ateliers pratiques (fabrication, expériences scientifiques), des conférences... « *Le choix des thèmes est volontairement très large. On évoquera par exemple la géologie sur Mars, l'océan sur Terre, les géosciences, les séismes, les risques naturels, les glaciers...* » souligne Audrey Korczynska, chargée de la coordination de la Saison. *L'idée, c'est vraiment de montrer tout ce qui se cache derrière les sciences de la Terre. Et il y a plein de choses à découvrir dont on ne se doute pas !* »

Le programme se construit en fonction de l'évolution de la crise sanitaire. Au printemps on devrait retrouver un jeu numérique et interactif pour mieux connaître les sols proposé par l'association Bulle d'Air, des ateliers ludiques autour des fossiles et des cristaux au musée de la chimie de Jarrie, l'expo jeune public Le Jardin extraordinaire à la Casemate accompagnée d'animations sur les réseaux sociaux, ainsi qu'un événement mensuel associant conférences et atelier sur les risques naturels. ■ AB

? **Jusqu'en décembre dans toute l'agglomération. Infos et programme : saisonterre.fr**





© Sylvain Frappat

idée visite

Bienvenue au centre horticole !

Quand on a envie d'un peu de nature en ville, on se rend dans l'un des nombreux parcs grenoblois. Mais saviez-vous que l'on peut aussi aller au centre horticole ? Situé à Saint-Martin-d'Hères, à proximité du Campus universitaire, le centre horticole est un équipement municipal, où la plupart des végétaux qui composent les massifs grenoblois sont cultivés. Et c'est aussi un lieu ouvert à toutes et tous, que vous pouvez visiter toute l'année.

Sur 5,5 hectares, tout proche de l'Isère, le Centre horticole offre une vue imprenable sur nos belles montagnes. Son portail est ouvert ? Alors rentrez et laissez-vous guider ! Sur la gauche, le sentier pédagogique aménagé spécialement pour les visiteurs et les visiteuses commence par une mare dont l'intérêt premier est de préserver certaines espèces importantes pour la biodiversité en ville. L'hiver, ses habitants dorment mais dès le printemps, c'est tout une faune aquatique qui profite de ce bel espace. Le sentier continue ensuite au sein des cultures. Le Centre horticole est aussi un lieu de formation : il est possible de suivre l'une des 8 formations proposées par l'association Terre Vivante ou encore de visiter les serres avec un guide (sur demande, pour les groupes).

Des végétaux « made in Gre »

En produisant l'essentiel des fleurs plantées dans les parcs et jardins grenoblois (soit plus de 300 000 végétaux par an !), le Centre horticole garantit une production locale, sans usage de produits phytosanitaires et respectueuse de l'environnement. Il sert aussi de site d'expérimentation et de prospective pour le travail sur de nouvelles espèces, la diversification des végétaux et l'évolution des décors et des pratiques de gestion. Le Centre horticole produit aussi 3,5 tonnes de légumes bio par an, destinés au self municipal. À noter qu'il accueille la première ferme urbaine 100 % bio. Un endroit vivant, innovant et résolument tourné vers les enjeux de demain. ■ FE

Journées portes ouvertes

Bienvenue au Centre horticole ! Toute l'équipe vous attend le dimanche 2 mai pour une journée portes ouvertes, de 10 heures à 17 heures Au programme : découverte des métiers, visites des serres, ateliers... En plus, c'est la meilleure période de l'année pour profiter des serres en fleurs et des végétaux au meilleur de leur forme : un moment à ne pas rater ! ■

transition

La place Victor-Hugo ouvre un nouveau chapitre

Elle fait battre le cœur historique de Grenoble et de toute sa métropole. Construite en 1882 par Édouard-Rey sur l'ancien emplacement des casernes de Bonne, la place Victor-Hugo vit cette année une deuxième jeunesse. Repensée pour s'inscrire parmi les espaces de fraîcheur et de convivialité que la Ville souhaite créer, la place va se parer de nouveaux atours : patrimoine arboré enrichi d'une douzaine d'essences mieux adaptées au changement climatique, accès élargis, revêtements variés pour accompagner les multiples usages, mobiliers contemporains et assises plus nombreuses et confortables, pelouses plus accessibles, éclairages plus sobres et performants... Le tout conçu et réalisé en lien avec l'Architecte des Bâtiments de France, pour respecter l'identité et l'histoire du site. Dès cet été, les Grenoblois-es pourront profiter d'une place embellie et moins bitumée, avant les plantations définitives prévues à l'automne. Sa nouvelle configuration doit aussi offrir de meilleures conditions d'installation aux événements, dont le marché de Noël. ■ RG



© Terra Publica

Grâce à son extension récente, le Centre de vaccination communal peut effectuer 540 injections hebdomadaires.



© Aurélie Piollet

covid-19

Centre communal: deux lignes de vaccination ouvertes

Après l'ouverture d'une première ligne de vaccination Covid-19 mi-janvier, le Centre de vaccination communal a pu en ouvrir une deuxième début février. Il fait partie des 15 centres de vaccination isérois.

Au vu du nombre de doses attribuées par l'Agence Régionale de Santé et grâce à une nouvelle extension, le centre est en capacité d'effectuer environ 540 injections par semaine. Comme pour tous les centres de vaccination, il est ouvert à tout public entrant dans les critères définis par le Gouvernement, quel que soit le lieu d'habitation. Le public ciblé concerne actuellement les personnes âgées de plus de 75 ans et les personnes vulnérables à très haut risque. Cette vaccination gratuite et non obligatoire sera élargie aux personnes de 65 à 74 ans

dans un second temps. La vaccination des personnes en Ehpad par des médecins libéraux et en Résidence autonomie par une équipe mobile dépêchée par le Département et le CHUGA fait également partie du contingent de doses iséroises. « *La vaccination est un outil indispensable et incontournable pour lutter contre la pandémie mais elle ne doit pas faire oublier l'ensemble des autres mesures de protection. Le masque, les gestes de protection restent indispensables* », rappelle Pierre-André Juven, adjoint à la Santé. « *Il faut poursuivre la stratégie de se faire*

tester, de s'isoler et de tracer, ajoute Éric Piolle, maire de Grenoble. *On est en moyenne à 14 000 tests par semaine en Isère. C'est l'occasion de souligner que ces tests proviennent notamment des laboratoires Biomérieux, dont une grosse partie est fabriquée à Grenoble.* » ■ AP

📍 Prendre rendez-vous en ligne sur la plateforme Keldoc (keldoc.com/vaccination-covid-19-isere) ou par téléphone au 04 76 00 31 34 - Infos: grenoble.fr/1699

initiative

Concerts à domicile

Du 17 mars au 10 avril, les musiques du monde s'invitent chez vous avec une formule inédite des Détours de Babel: les rendez-vous numériques. Évasion garantie !

« *Tout était prêt pour accueillir le public au printemps mais face à l'actualité on a préféré anticiper avec une alternative plutôt que d'annuler comme l'an dernier*, explique Benoît Tiberghien directeur du festival. *Si l'édition 2021 est reportée en septembre, un temps festivalier est maintenu en version numérique, en reprogrammant des concerts prévus en 2020... et avec quelques surprises.* » Une trentaine de rendez-vous se

déroulent en ligne, avec des tables rondes thématiques interactives, des documentaires sur des projets participatifs réalisés lors des précédentes éditions... « *Des captations seront aussi diffusées: par exemple Nahaszdään, spectacle autour des rituels navajos, et onze concerts en livestream précédés d'un temps d'échange avec les artistes.* » On retrouvera ainsi Les Voies de l'Oyapock associant jazz et musique amérindienne; Derviche, une création jeune public alliant des musiciens français et syriens et un circassien; Attraction qui rassemble plus de 200 chanteurs, instrumentistes et danseurs amateurs de la région; le trompettiste Erik Truffaz accompagné d'un ensemble vocal féminin pour La Voce

Della Luna et même la chanteuse Rokia Traoré en duplex de Bamako! ■ AB

📍 Du 17 mars au 10 avril, gratuit, en ligne sur detoursdebabel.fr (sans inscription préalable sauf pour les tables rondes)



© Marion Kern



crise sanitaire

Cuisine sans frontière solidaire

Chaque vendredi, des bénévoles de l'association Cuisine sans frontière préparent une cinquantaine de repas individuels et familiaux à destination des plus démunis-es.

Après l'installation d'un frigo solidaire devant ses locaux, Cuisine sans frontière, association de soutien aux migrant-es par la cuisine et les activités, se lance dans un nouveau projet engagé. Tous les vendredis après-midi, dans les locaux de la rue Henri-Le Châtelier, des bénévoles se mettent aux fourneaux, au service des plus démunis-es. « Ce nouveau projet est lié au fait que beaucoup d'associations se mettent à cuisiner pour des gens qui souffrent de la Covid, indique Sandrine Trigeassou, directrice de la structure. Il y a plein de gens dans le quartier qui ont faim. »

Cuisiner en deux heures

Les produits, achetés grâce à l'argent des adhésions (prix libre), doivent permettre de concevoir des repas pour une cinquantaine de personnes en deux heures pour environ 80 €. Chaque vendredi, quatre ou cinq bénévoles suffisent. « Cela fait très longtemps que nous sommes adhérents sympathisants. On a souvent mangé à Cuisine sans frontière avant le Covid, racontent Gérard et Françoise, Voironnais venus prêter main-forte. On avait envie de donner mais l'argent c'est bien, participer c'est mieux! Donc on a répondu à l'appel. » Après avoir été cuisinées, les portions individuelles et familiales sont livrées à la Maison des Habitant-es Chorier-Berriat qui les redistribue dans son réseau et à la Brigade de solidarité Saint-Bruno qui les distribue lors de maraudes. ■ AP

📍 L'association est à la recherche de bénévoles pour cuisiner le vendredi après-midi - cuisine-sans-frontieres.fr

intergénérationnel

Mitonnage à tout âge

Depuis plus de dix ans, les PAGI (Pôles d'Animation Gérontologique et Intergénérationnel) organisent, en partenariat avec la Cuisine centrale, les Ateliers des Gourmands, un concours de recettes ouvert à tou-tes.

La remise des prix de l'édition 2020, qui portait sur les fruits et légumes, a eu lieu fin février. Épisol Teisseire remporte le 1^{er} prix avec un gratin de poireaux et de pommes de terre au yaourt et au fromage de chèvre. La 2^e place revient à l'Espace personnes âgées Bouchayer et à la MJC Eaux-Claire qui ont élaboré ensemble une soupe de lentilles corail aux saveurs indiennes. L'Espace Pinal se hisse en troisième position avec son cake au potiron et au chocolat. Ces trois recettes seront fabriquées par la Cuisine centrale et distribuées dans les établissements pour personnes âgées, voire dans les écoles. Ce concours est aussi l'occasion, chaque année, d'élaborer un livre de recettes. Il est illustré par des photos réalisées par un groupe de personnes. Elles étaient accompagnées cette année par le photographe Pascal Sarrazin de l'Atelier tout public de l'école d'art ESSAD. Celles-ci seront aussi présentées lors d'une exposition itinérante dans les équipements municipaux. ■ AP





©Auriane Poillet

sous nos yeux

Le Fabularium, générateur de merveilleux

Un bureau mobile, une machine à écrire et une bonne dose d'énergie. Il n'en fallait pas plus à Hélène Michel pour partir à la rencontre du merveilleux tout près de nous, accompagnée de son Fabularium.

Docteure en sciences de gestion, professeure à GEM (Grenoble École de Management), la chercheuse s'intéresse, entre autres, aux dispositifs d'apprentissage innovants. Elle a inventé le Fabularium, une démarche inspirée par l'ouvrage de l'artiste Sophie Calle, *Prenez soin de vous*. Hélène Michel installe ici et là son bureau mobile et sa vieille machine à écrire à la force de ses mollets et à la chance toute relative de l'auto-stop. Elle récolte, à la Bastille, au lac d'Aiguebelette ou encore en montagne, des lettres d'amour adressées au territoire. La chercheuse explique : « Cela correspond à une démarche menée par des chercheurs en comportement du consommateur qui s'intéressent à l'obsolescence programmée. Changer de téléphone portable n'est pas forcément un besoin fonctionnel. Ils ont demandé à des personnes d'écrire des lettres d'adieu à leur téléphone pour voir quelle était l'émotion ressentie pour justifier tout ça. Le fait de prendre du temps et du recul, ça fait hésiter avant de se débarrasser de l'appareil. Et c'est faire prendre conscience d'une responsabilité. »

Aimer pour protéger

À travers son Fabularium, Hélène Michel offre un environnement propice à l'anthropomorphisation, le fait de donner à un animal ou à un objet une représentation humaine. « *Je ne pouvais pas partir à la rencontre des gens avec une simple tablette, il me fallait un objet qui génère du merveilleux*, dit-elle. *On a imaginé un bureau mobile, un peu comme les colporteurs d'autrefois, avec une machine à écrire qui est lourde et qui fait du bruit. L'expérience proposée fait que les gens ont envie de prendre un moment pour écrire des lettres où ils personnifient le territoire : cher lac, cher amphi, chère Bastille... Ils vont porter un regard différent sur ce qui les entoure.* » Un regard forcément bienveillant, qui invite à protéger davantage ce grand petit monde. ■ AP

 [Gre-mag.fr]

À LIRE
Reportage
complet



COP2 étudiante

Transition écologique en cours

Les 10 et 11 avril aura lieu à Grenoble la deuxième édition de l'événement, riche de conférences, ateliers et spectacles. Une démarche à rayonnement national.

Inspirée du modèle international des conférences sur le climat, la COP2 rassemble l'ensemble des parties prenantes du monde universitaire autour des enjeux écologiques. « *C'est une démarche ambitieuse et nouvelle qui a vocation à aider les établissements d'enseignement supérieur à agir pour la transition écologique* », explique Manon Bérend, en service civique pour l'association grenobloise. Parmi les grandes thématiques traitées, on trouve la formation des étudiant-es et des enseignant-es aux enjeux écologiques, l'intermodalité, la consommation, le campus de demain ou encore l'innovation responsable. Par groupes de travail, les 60 établissements supérieurs engagés s'affairent à l'élaboration de recommandations et de propositions communes. Celles-ci seront rédigées à l'issue de six séances de deux heures chacune. Lors de ces séances, les groupes de travail choisissent 3 axes parmi les huit proposés par la COP. « *Les résultats de ces séances donneront lieu à une synthèse, L'Accord de Grenoble, qui portera sur l'écologie plus largement* », précise Quentin Taupin, en service civique pour la COP2 étudiante. En attendant un soutien politique, notamment du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et le Ministère de la Transition écologique et solidaire. ■ AP

 cop2etudiante.org



©Auriane Poillet



© Auriane Poillet

jeunesse

Émergences : oser se révéler à travers les arts

Donner la parole aux jeunes, valoriser leurs talents, donner vie à la puissance de leurs mots... Plus de deux ans après le début de l'aventure, Émergences a déjà accompagné plus de 300 jeunes Grenoblois-es. Tant sur le plan artistique que sur l'accomplissement de soi, avec la ville de demain pour terrain de jeu.

Entouré-es de metteurs en scène, de chorégraphes, de formateurs, les jeunes apprennent à structurer leurs pensées, leurs paroles, leurs écrits et à mesurer le poids de la sémantique dans les messages qu'ils et elles veulent transmettre. À chaque édition, des Master Class donnent lieu à des spectacles construits autour de différentes pratiques, comme la danse, l'éloquence, le chant... Lya, Mayara et Nathan racontent leurs expériences singulières, qui, grâce à cette démarche, se transforment en une expérience collective.

« Cela nous amène vers d'autres projets »

Lya, 18 ans, pratique l'éloquence

« Je fais du théâtre depuis que j'ai 7 ans. Émergences, pour moi, c'est la rencontre entre le fait d'écrire un texte et de pouvoir le dire moi-même. C'est aussi la rencontre entre des horizons très différents. Car il y a une grande diversité de gens, d'histoires, de talents. Je pense que c'est une occasion assez exceptionnelle en termes d'expé-

rience vécue et d'opportunités. Grâce aux personnes rencontrées, cela nous permet de constituer un réseau qui nous amène vers d'autres projets ! »

« J'ai pu dépasser ma timidité »

Mayara, 15 ans, chanteuse

« Je fais partie du projet depuis la 6e édition. J'ai toujours eu envie de passer un casting pour voir ce que c'était. Je suis revenue pour Émergences 7 parce que j'ai beaucoup aimé rencontrer de nouvelles personnes qui m'ont permis de dépasser ma timidité. C'est devenu une vraie famille. Pour moi, la ville de demain représente les générations futures et ça m'intéresse de créer autour de ça. »

« J'ai été intéressé par ce projet pour m'exprimer »

Nathan, 19 ans, rappeur

« Le rap me passionne depuis tout petit. J'écris des textes depuis que j'ai 11 ans et les thématiques sociétales m'intéressent particulièrement. J'ai d'ailleurs écrit un texte en soutien du personnel hospitalier

pour Émergences 5, au premier confinement. Je trouve que les jeunes n'ont pas souvent la parole. J'ai justement été intéressé par ce projet pour m'exprimer. Ça me permet aussi de me produire devant un public, ce que je n'avais jamais fait. Et ce sont de belles rencontres. » ■ AP

Les prochains rendez-vous d'Émergences :

- Samedi 3 avril de 14h à 18h : Débat avec la jeunesse sur la transition et restitution des Master Class qui ont lieu en mars à La Chaufferie - Plateau radiophonique en partenariat avec New's FM.
- Dimanche 4 avril de 14h à 16h : Master Class de danse accompagnée par des chorégraphes à La Baj'Art. La chorégraphie sera retransmise sur grenoble.fr.
- Vendredi 28 mai à 20h30 : Émergences 7 à la MC2.

📞 Intéressé-e ? grenoble.fr/1361



© Francesca Mantovani - Éditions Gallimard



Agnès
Mathieu-Daudé



Magyd
Cherfi



Suzie
Morgenstern



Pierre
Ducrozet

© Cris Palomar

événement

Bouquet de nouveautés au Printemps du Livre

Le Printemps du Livre est de retour ! Avec une trentaine d'auteurs-trices invité-es et plein de belles surprises dans sa musette, il nous embarque du 5 au 11 mai pour des rencontres littéraires (ou autres !), des découvertes artistiques, des temps festifs et inédits. Autant de rendez-vous donnés aux quatre coins de Grenoble... Ou en ligne selon l'évolution de la situation sanitaire.

C'est un festival débordant de nouveautés que nous a concocté le réseau des bibliothèques. Tout d'abord, il s'installe cette année à la BEP (Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine) : un lieu central et convivial, pour davantage de proximité. C'est là que se tiendra la grande librairie, tandis que des interventions d'auteurs-trices auront lieu dans l'espace convivialité et la grande salle du 6^e étage. De nombreuses rencontres se déploieront dans toute la ville, dont une quarantaine pour les scolaires, et l'allongement de la durée du festival renforcera sa présence sur l'ensemble du territoire.

Autre nouveauté : des artistes grenoblois iront à la rencontre des habitant-es avec des propositions surprenantes et impromptues sur l'espace public. Théâtre, cirque, musique, danse et arts de rue s'acoquineront avec l'écrit mais aussi le

slam, la BD ou encore l'illustration pour des moments inattendus, poétiques ou décalés dans tous les quartiers de la ville.

Foisonnement créatif

Vivant, ludique et inventif, le Printemps multiplie les initiatives pour séduire tous les publics ! Côté jeunesse, la lecture musicale de Susie Morgenstern Be Happy entraîne les petits dans une joyeuse balade au pays des comédies musicales. Pour les 8-10 ans, Jessie Magana et Julien Billaudeau signent une lecture dessinée de leur album Atlas d'histoire : d'où vient la France. Deux lectures musicales sont aussi programmées pour les ados, avec Vincent Villeminot et Séverine Vidal.

Les adultes ne sont pas en reste avec Pierre Ducrozet et une compagnie de cirque dans une performance étonnante aux allures de Grand Vertige ; Magyd Cherfi lisant en musique des extraits de ses

romans ; Éric Reinhardt en version électro avec la complicité de la DJ Maud Geffray ; Camille de Toledo pour une lecture vidéo-musicale intimiste et immersive... Les lectures en correspondance avec une œuvre devraient se poursuivre au musée de Grenoble et s'étendre cette année au Muséum d'Histoire Naturelle et à l'Artothèque. On découvrira aussi l'expo Grenoble en portrait(s) de l'illustrateur Edmond Baudoin réalisée lors de sa résidence, et (peut-être) quelques surprises autour des BDistes grenoblois invités : Cécile Becq, Nicolas Kéramidas et Alfred... ■
Annabel Brot



Du 5 au 12 mai, dans les bibliothèques de Grenoble et autres lieux de cultures et de proximité, ou en ligne et en direct sur le site : www.bm-grenoble.fr (Infos pratiques et programme actualisés selon l'évolution des conditions sanitaires)

Edmond Baudoin

Le goût des autres

Illustrateur et auteur de BD, Edmond Baudoin est en résidence dans la capitale des Alpes à l'invitation des bibliothèques pour un projet qu'il a lui-même conçu et baptisé : « Grenoble en portrait(s) ».

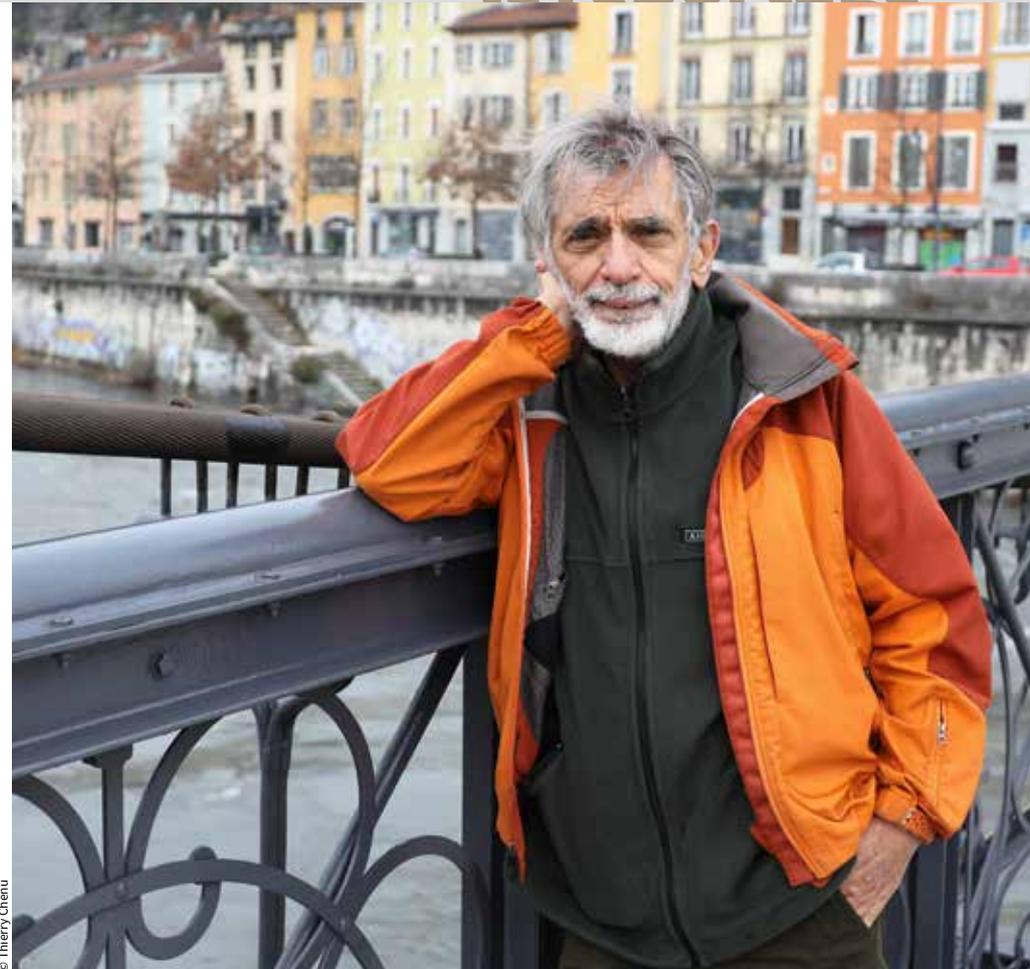
C'est dès l'enfance que cet autodidacte a commencé à dessiner « sur la table de la cuisine, avec juste un papier et un crayon ». Une passion qui s'affirme au fil des ans mais « venant d'un milieu ouvrier, je ne sentais pas autorisé à me diriger vers une carrière artistique, ni même à entrer dans un musée... Et je suis devenu comptable. » Pourtant son rêve de gosse ne le lâche pas et à 32 ans, il quitte tout pour le dessin.

Singularités multiples

Les débuts sont difficiles jusqu'à sa rencontre dans les années 1970 avec Numa Sadoul, grand spécialiste de la BD et notamment d'Hergé. « En voyant mes illustrations, il m'a proposé de faire de la BD. Je n'y avais jamais pensé mais je me suis lancé. Et là, j'ai découvert le bonheur de raconter des histoires. »

Aujourd'hui, Edmond Baudoin a publié une centaine d'ouvrages, reçu plusieurs prix prestigieux, collaboré avec de grands noms (Jacques Lob, Gotlib, Fred Vargas, Le Clézio...) et voyagé dans le monde entier, de l'Égypte au Japon en passant par l'Amérique Latine, avec un intérêt jamais démenti pour ce que chaque individu a d'unique, de singulier. « Tous mes livres sont des portraits à mes yeux. La découverte des autres est fondamentale. Dans un monde où l'on est des milliards, c'est

« Ce sont surtout les gens qui font l'identité d'une ville. »



© Thierry Chenu

important de prendre le temps de s'arrêter sur quelqu'un pour sortir les êtres de la globalité. »

Un paysage de visages

Alors qu'il est invité pour trois mois dans le cadre du Printemps du Livre, sa vocation de portraitiste, très vite, refait surface. « J'avais carte blanche et c'est moi qui ai souhaité faire le portrait de Grenoble. » Une démarche qu'il mène à sa manière, avec sa sensibilité artistique et une attention toute particulière portée à celles et ceux qui croisent son chemin. « L'identité d'une ville pour moi, c'est bien sûr les rues, les places, les montagnes environnantes... Mais c'est surtout les gens qui y vivent ou y travaillent ! Et je me suis dit que si leurs portraits se démultipliaient, j'aurais une

image de Grenoble à travers eux. » Depuis janvier, avec son pinceau et sa petite bouteille d'encre, il va donc à leur rencontre dans les commerces, les bibliothèques, sur les marchés ou simplement dans la rue. « Le projet se construit avec eux et je l'envisage comme un travail collectif. Pendant que je les dessine, on discute de la façon dont ils voient la ville et certains ont même accepté d'écrire un petit texte qui évoque ce que Grenoble représente pour eux. »

Le bonheur de la rencontre

En résidence jusqu'à fin mars, il espère réaliser environ 150 portraits qui feront l'objet d'une exposition et peut-être d'un livre. Puis il reprendra la route vers d'autres horizons, au Chili, chez les Inuits... « pour le bonheur de la rencontre avec le paysage des visages. » ■
Annabel Brot



© Auriane Poillet

Place à la végétalisation

Alors que Grenoble sera Capitale verte européenne 2022, la végétalisation, question majeure pour le climat de demain, déploie ses racines. Les collectivités locales et les citoyen-nes sont aux manettes.

Cet hiver, 550 arbres ont été plantés par la Ville de Grenoble et la Métropole. Une centaine d'entre eux sont situés le long de l'avenue des Martyrs, dans le quartier de la Presqu'île. Parmi ces nouvelles pousses, on retrouve une diversité d'essences choisies, entre autres, pour leur résistance à la sécheresse. Un atout face au dérèglement climatique, afin que les arbres restent les alliés des habitant-es et de la biodiversité. Les avantages à faire pousser les arbres sont nombreux : amélioration de la qualité de l'air, régulation des températures, limitation de l'érosion des sols... Ils sont des refuges pour la petite faune (oiseaux notamment, ainsi qu'insectes) et participent de fait au bien-être des habitant-es.

Faciliter l'implication citoyenne

« L'arbre en ville est l'un des outils majeurs pour lutter contre les îlots de

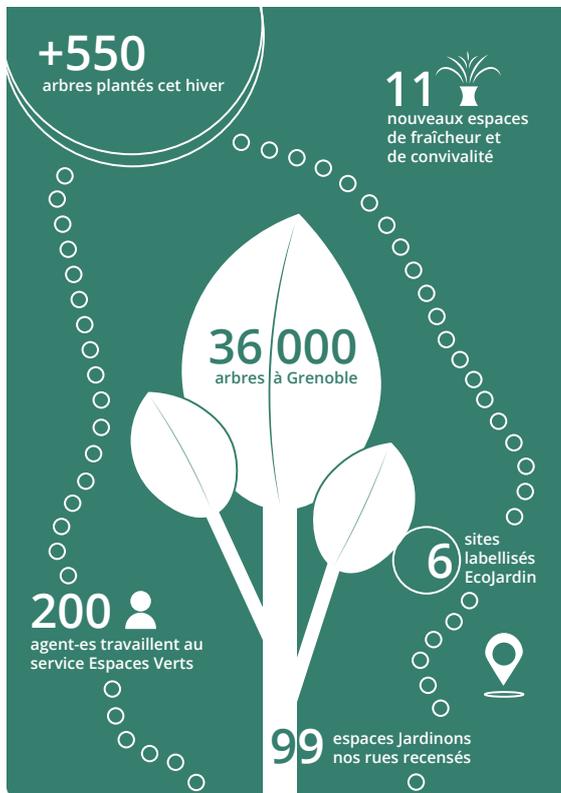
chaleur, indique Gilles Namur, adjoint à la Nature en ville. *L'idée est d'anticiper dès aujourd'hui en travaillant sur l'accès à l'eau, à la nature, à la fraîcheur.* » La végétalisation se trouve aussi en dehors de la soixantaine de parcs et jardins qui composent Grenoble. Elle est pensée à chaque fois que la Ville modifie l'espace public, comme c'est le cas pour la rénovation en cours de la place Victor-Hugo ou la piétonisation des places Sainte-Claire et Notre-Dame.

Des dispositifs offrent également la possibilité aux citoyen-nes de s'emparer du sujet : le Budget participatif, en proposant des idées pour favoriser la nature en ville, Jardignons nos rues, qui met à disposition des habitant-es un espace pour jardiner ou encore le défi 3, 2, 1, plantez, qui incite à la plantation d'arbres sur des espaces privés. « Il est important que tout le monde prenne ce sujet en charge », insiste Gilles

Namur. Cultivé par des jardinier-es amateur-rices, le verger Essen'ciel a obtenu le label EcoJardin qui certifie de la gestion écologique d'un espace vert, tout comme le parc Flaubert. Le Centre horticole de la Ville s'est vu quant à lui décerner la labellisation AB (Agriculture Biologique) pour la production de plants de légumes.



© Sylvain Frappat



Céder du terrain à la nature

La nature gagne donc du terrain en ville, un terrain cédé à travers différents biais. Le service des Espaces Verts fait par exemple le choix d'offrir davantage d'espaces d'expression à la nature par une gestion encore plus différenciée. Tout en prenant soin de préserver des espaces de loisirs pour les habitant-es, les pelouses ne sont plus systématiquement tondues. Certaines sont fauchées, d'autres pâturées. L'objectif est de permettre à la faune de s'y installer et de circuler, tout en favorisant le développement des plantes sauvages. Quand les campagnes sont malmenées par l'urbanisation ou l'agriculture intensive, la ville peut offrir des habitats de substitution, sources de bien-être pour les habitants aussi. ■ Auriane Poillet

📍 grenoble.fr/2127 - grenoble.fr/2163



© Alain Fischer

jolies fleurs

Le voile est levé sur le sentier aux Orchidées

Niché sur les pentes de la Bastille, le sentier aux Orchidées a fait l'objet d'un chantier participatif en décembre 2020, pour redonner de la place et de leur superbe aux espèces remarquables présentes. Situé en milieu alpin, cette prairie sèche recèle de végétaux à tendance méditerranéenne...

Orchis de Provence, Aster linosyris, Orobanche de Serbie, Armoise blanche, Pistachier térébinthe... Autant de noms de fleurs et d'arbustes rares ou patrimoniaux qui peuplent la pelouse calcaire du sentier aux Orchidées. Le 16 décembre dernier, une vingtaine de participant-es sont venu-es entretenir cet espace naturel pour préserver sa biodiversité : suppression d'arbustes envahissants, évacuation de branchages, réalisation d'abris pour la petite faune...

Ateliers pédagogiques sur demande

Les botanistes de l'association Gentiana, spécialisés dans la flore iséroise, ont accompagné cette mission collective. « *La présence des espèces méditerranéennes ici s'explique par l'exposition plein sud du site et son sol calcaire, peu profond et en pente : l'eau reste peu dans le sol et le milieu est ainsi très sec. Mais si le site s'embroussaille, l'ombre et l'eau retenue changent la donne...* », décrit Antoine Briffaud, animateur nature chez Gentiana. La prairie du sentier aux Orchidées est fermée au public afin de protéger ce site classé au niveau européen. Elle est cependant accessible pour des ateliers pédagogiques, sur demande auprès de la mairie.

Pour rappel, la Ville de Grenoble s'est engagée dans un plan de gestion des espaces naturels (2020-2024) visant à entretenir, valoriser et développer les sites naturels du territoire urbain. ■ Julie Fontana



© Gentiana

Biennale des Villes en transition le temps de l'essentiel

De nouveaux mots sont entrés dans notre vocabulaire de citoyen-nes empêché-es par la pandémie qui frappe tous les pays du monde, mais d'autres se mettent aussi à résonner plus fort : **adaptation, action, résilience, changement...** Les rapports scientifiques du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) se succèdent, tout comme les conférences des parties (COP), nous alertant à la fois sur l'aggravation du réchauffement climatique et sur une trajectoire incontestable : **notre modèle de société n'est pas compatible avec les limites de notre planète.** Comment repenser les bases d'une société équilibrée, robuste, épanouissante et respectueuse de notre environnement, mais aussi plus sociale et plus démocratique ? Du 1^{er} au 4 avril, la troisième édition de la Biennale des Villes en transition nous donne **l'occasion d'échanger et de réfléchir ensemble**, autour du fil rouge thématique de l'essentiel, celui qui donne du sens à nos vies...

Proposée par des habitant-es, des associations, des entreprises, des universitaires et des collectivités locales du monde entier qui agissent au jour le jour, cette édition introduit également le temps fort à venir : l'année 2022, qui consacrera officiellement Grenoble Capitale verte européenne ! Bien sûr, l'édition 2021 se déroulera dans des conditions très spéciales : beaucoup de débats, d'échanges, d'ateliers participatifs, d'approches en distanciel, situation sanitaire oblige... L'implication des habitant-es, des

collectifs, des associations, des partenaires, des invité-es d'ici et d'ailleurs rend cependant l'exercice riche et passionnant.

Tout le programme ainsi que les liens vers les différents échanges sont à retrouver sur le site de la Biennale, villesentransition.grenoble.fr, ainsi que sur les réseaux sociaux **Facebook** et **Instagram**. Et à travers ce cahier spécial Biennale, Gre.mag est allé à la rencontre de quelques pépites de notre territoire et de celles et ceux qui en parlent. ■

interview

Maude Wadelec

Conseillère municipale
déléguee Réseaux des villes
en transition



© Alain Fischer

Pourquoi la thématique du Temps de l'essentiel ?

Le contexte sanitaire permet de nous questionner sur ce qui est essentiel et sur ce qui l'est moins. Notre modèle de société va-t-il dans la bonne direction ou y a-t-il des modifications à effectuer dans la trajectoire ? Différents indicateurs montrent que le réchauffement climatique s'emballe, que nous sommes dans une fuite en avant. Notre parti pris : se poser et réfléchir ensemble à ce qui est important, essentiel pour nous, pour faire société, à partir des trois piliers que nous avons posés : la transition environnementale, démocratique et sociale.

Vous vous appuyez beaucoup sur la société civile pour construire cette Biennale...

C'est la logique de la Biennale des villes en transition... Notre objectif : mettre en place des outils, des événements qui permettent aux habitants de s'emparer des différents sujets et de s'exprimer, notamment sur ce qu'est l'essentiel pour eux. Le fait que ça vienne du terrain, d'une démarche participative, est important : pour que les transitions soient efficaces,

effectives, elles doivent être adoptées par tous et toutes. Ce que nous proposons du 1^{er} au 4 avril, c'est un temps de réflexion collectif pour se mettre en ordre de marche.

Pourquoi faire une Biennale ? Les transitions, ce n'est pas tous les jours et toute l'année ?

Oui, c'est tous les jours ! Mais l'intérêt d'une Biennale des villes en transition, c'est un foisonnement de petites perles, elle permet de condenser toutes les transitions qui s'opèrent sur le territoire grenoblois en quelques jours. De partager et d'informer, de montrer ce que Grenoble sait faire de mieux. Nous avons été récompensés dernièrement et nous serons en 2022 Capitale verte européenne : on arrive à être à la pointe et en avance sur certaines transitions qu'il nous faudra encore amplifier. Ça nous permet aussi d'être en contact avec d'autres villes qui sont aussi dans une logique de transition, et qui peuvent nous inspirer.

Que faut-il encore développer ?

Nous sommes aujourd'hui dans une logique d'amplification des transitions menées au cours du mandat précédent et qui portent leurs fruits, autour des déplacements, de la végétalisation, des égalités etc.

Il y a des transitions que l'on va initier : notre rapport au vivant avec la cause animale par exemple. Et surtout, il y a une transition à laquelle on ne va pas pouvoir échapper, c'est cette transition du vivre ensemble, de l'inclusion dans toute la diversité de notre société. Nous sommes dans un contexte national et mondial qui nécessite une attention toute particulière sur cette transition du vivre ensemble, pour que chacun puisse trouver sa place et parce que chacun a sa pierre à apporter à l'édifice. L'objectif est de pouvoir avancer en commun, en réseau au lieu d'avancer seuls pour amplifier l'impact de nos politiques publiques. Nous avançons avec toutes les villes de notre agglomération, de France, d'Europe et du monde qui se retrouvent dans ce discours et ce constat sur la société, et qui veulent identifier des pistes pour une société plus juste, plus équilibrée, plus robuste, plus épanouissante pour toutes et tous. ■

Une programmation qui touche à l'essentiel

Cette 3^e Biennale des villes en transition est un vrai challenge : comment, malgré les conditions sanitaires actuelles, **rendre compte de toute la diversité et du foisonnement de la transition à Grenoble et dans le monde ?** Aujourd'hui, le mot d'ordre est : adaptation. Alors la Biennale s'adapte, en virtuel, avec des connexions qui permettront des témoignages insolites, complémentaires, enrichissants et des interactions inédites dans le monde entier.

L'édition 2021 vous invite à vous connecter sur internet pour suivre les débats, les conférences, les ateliers, en bref tous les échanges autour de multiples thématiques : nature, humanitaire, concertation, citoyenneté, biodiversité, condition animale, agriculture, changement climatique, budget participatif, culture, montagne, alimentation, santé, management, égalités femmes hommes, habitat...

Tous les publics y trouvent leur place : familles, enfants, professionnels, associations, habitant-es, entreprises, élu-es, collectifs artistiques, étudiant-es...

Le programme complet, au jour le jour et dans son ensemble est à trouver sur villessentransition.grenoble.fr et sur ses réseaux sociaux [facebook.com/biennale-grenoble](https://www.facebook.com/biennale-grenoble) et [instagram.com/biennale-desvillesentransition](https://www.instagram.com/biennale-desvillesentransition). **Gre.mag** vous en donne un aperçu...

Vous avez dit têtes d'affiche ?

Sur le plateau virtuel, des personnalités telles **André Cicolella**, président du Réseau Environnement Santé, infatigable combattant des perturbateurs endocriniens, ayant obtenu la fin du Bisphénol A.

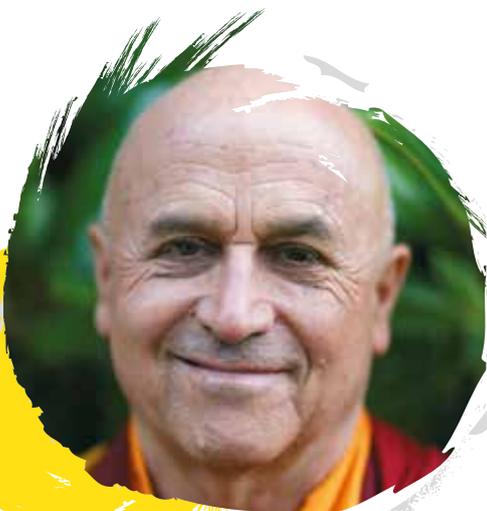
- **Bruno Latour**, philosophe, anthropologue, parrain de la Biennale 2021, auteur de nombreux ouvrages dont *Le cri de Gaïa – Penser la terre avec Bruno Latour* dans lequel il décrit notre planète comme « un sujet qui agit et intervient avec force dans notre histoire ».
- **Mathieu Ricard**, moine bouddhiste, connu pour ses collaborations à plusieurs programmes de recherches en neurosciences sur les effets de l'entraînement de l'esprit et de la méditation.
- **Nathan Méténier**, grenoblois, l'un des sept jeunes conseillers climat du Secrétaire général de l'ONU, dont vous retrouverez l'interview dans ce *Gre.mag* page 51.
- **Frans Timmermans**, commissaire européen en charge du Green Deal et de la lutte contre le changement climatique, ancien ministre néerlandais.

- **Brigitte Gothiere**, cofondatrice de l'association L214, association de protection animale créée en 2008, une femme inspirante sur la question du bien-être animal.

Des délégations étrangères de villes pionnières

Vous allez bientôt entendre parler de ces mairesses qui font bouger les lignes : elles sont les invitées de la Biennale...

- **Leila Mustapha**, mairesse de Raqqa au Nord-Est Syrien. Elle a pris les rênes d'une ville qui était aux mains de Daech, et met en place des projets de transition, dans un contexte de forte résilience.
- **Léonore Moncond'huy**, mairesse de Poitiers depuis juillet 2020, qui place les idéaux de concertation au cœur de sa gouvernance.
- **Ada Colau**, mairesse de Barcelone depuis 2015, avocate, marraine de la Biennale 2021, activiste du droit au logement, qui a décidé de réduire la circulation automobile dans sa ville, de revitaliser les quartiers et de développer la participation directe pour impliquer la population dans les processus de décision de la ville.
- **Mayra Mendoza**, première femme mairesse de Quilmes, ville la plus dense d'Argentine, icône d'une génération pro IVG, ouvertement bisexuelle, militante infatigable des droits humains.



Matthieu Ricard



© Auriane Pollet

Des temps grand public

Que vous soyez avertis, novices, jeunes ou moins jeunes, il y a forcément une programmation qui va éveiller votre curiosité. Débats, tables rondes, soirées théâtre d'impro, culture ou films, quiz, jeux, ateliers, musique : la liste des rendez-vous proposés est fournie !

À piocher dans les conférences : table-ronde « Capitale verte » (1^{er} avril), « Agir ensemble pour réussir la transition écologique » (1^{er} avril), « Favoriser l'implication des citoyens dans la ville : l'exemple des chantiers ouverts au public » (séminaire 2 avril), le colloque Réseau Environnement Santé (2 avril), « Le Climat, et moi, et moi, et moi » (conférence/débat 3 avril), « Aide humanitaire : les nouvelles figures de l'engagement citoyen » (conférence 3 avril).

Dans les rendez-vous : littérature pour les ados autour du livre *Nous sommes l'étincelle*, de Vincent Villeminot (1^{er} avril), une intervention de la sociologue Gaëlle Clavendrier autour de la mort et des pratiques funéraires dans nos sociétés (2 avril), un regard franco-italien qui repense les services de proximité avec les citoyens (3 avril), une exposition en ligne sur la nature et la biodiversité, les rendez-vous des jeunes gens du projet Émergences : une master class danse, une master class musique, et un débat autour des transitions (2 au 4 avril) À découvrir parmi tous les ateliers : des quiz humoristiques zéro déchet (1^{er} au 4 avril), « Inventons nos vies bas carbone » (1^{er} au 4 avril), quiz de l'anthropocène (1^{er} au 4 avril) « Réenchanter le travail » (2 avril), ateliers de formation à l'animation des *climakits* (MJC) (4 avril).

Les pros ont leur place

Les jeudi et vendredi 1^{er} et 2 avril sont des journées davantage tournées vers les professionnels, à côté de la sensibilisation ou des débats grand public. Élu-es, technicien-nes, associations, entreprises, institutions pourront aborder des questions plus spécialisées. Le 1^{er} avril s'ouvre par une matinée sur la démocratie locale. S'y déroulent aussi un

atelier de co-développement sur le management, un séminaire sur les objectifs de développement durable, un atelier pour un système alimentaire durable à Sfax, ou une journée technique « Biodiversité et changement climatique ».

Le 2 avril, place à un webinaire de l'Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise, la réunion du réseau de l'Observatoire International de la Démocratie Participative, une « conférence gesticulée » sur le climat vu de la montagne, une table ronde sur la redirection écologique des entreprises ou un spécial Cap Com (le réseau des professionnels de la communication) sur les transitions...

Et les visites dans tout ça ?

A l'heure où nous mettons sous presse demeure une incertitude, liée aux conditions sanitaires. Parmi les dizaines de propositions concoctées par les services de la Ville et les associations, figurent des balades, découvertes, spectacles déambulatoires, chasse aux trésors, visite du centre horticole, de fermes urbaines ou de jardins... Leur tenue est cependant tributaire des mesures gouvernementales. ■

📍 villesentransition.grenoble.fr

zoom sur

La plénière d'ouverture

Jeudi 1^{er} avril - 19h-20h30

Thématique : Aujourd'hui, quels sont vos essentiels ?

Mots d'introduction par **Éric Piolle**, maire de Grenoble Avec les parrain et marraine, **Bruno Latour**, sociologue et **Ada Colau**, mairesse de Barcelone, **Nathan Métenier**, jeune conseiller climat du secrétaire général des Nations Unies et Manon Bérend, co-organisatrice de Cop2 étudiante Avec les maires invités : **Léonore Moncond'huy**, mairesse de Poitiers, **Thomas Kufen**, maire de Essen Capitale verte européenne 2017, **Leila Mustapha**, mairesse de Raqqa, ville syrienne résiliente.

Lancement officiel de la Biennale des Villes en transition de Grenoble à 20 heures avec **Virginijus Sinkevičius**, Commissaire européen à l'Environnement et **Maude Wadelec**, conseillère municipale de Grenoble déléguée au Réseau des villes en transition

La plénière de clôture

Dimanche 4 avril - 18 h 30-20 heures

Thématique : Et demain ?

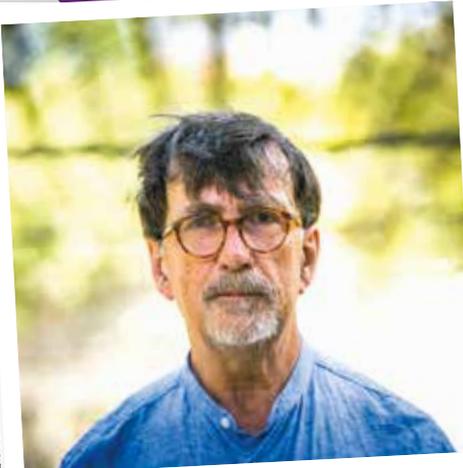
Avec **Maude Wadelec**, conseillère municipale déléguée au Réseau des villes en transition - **Waly Dia**, humoriste et chroniqueur, parrain d'Émergences Biennale - **André Cicollela**, président du Réseau environnement santé - **Matthieu Ricard**, moine bouddhiste sur la thématique du rapport au vivant. Avec les maires invités : **Mayra Mendoza**, mairesse de Quilmes-Buenos Aires, **Armand Beouinde**, maire de Ouagadougou, **Jeanne Barseghian**, mairesse de Strasbourg, co-présidente de l'ANVITA et **Éric Piolle**, maire de Grenoble.

Grenoble en transition

terrestre

Bruno Latour, parrain de la 3^e Biennale des Villes en transition

Sociologue, anthropologue et philosophe des sciences de renommée internationale, Bruno Latour fait l'honneur d'être le parrain de l'événement. Il sera notamment présent lors de la séance d'ouverture plénière.



© Fabio Seixo

Bruno Latour a enseigné jusqu'en 2007 à l'école des Mines de Paris. Il travaille aujourd'hui à Sciences Po Paris, où il a créé un enseignement « d'expérimentation en Arts politiques », convaincu que la pratique artistique peut enrichir la prise de décision politique. Il est également le fondateur du Medialab français de Sciences Po. Auteur de nombreux ouvrages, le sociologue s'exprimait en début d'année dans le livre collectif *Le Cri de Gaïa - Penser*

La Terre avec Bruno Latour (éditions Les Empêcheurs de Tourner en rond), dans lequel il décrit notre planète comme « *un sujet qui agit et intervient avec force dans notre histoire* ». Bruno Latour estime que la question écologique consiste d'abord à accepter la Terre (Gaïa) telle qu'elle est, ainsi qu'à reconnaître sa « *puissance d'agir* ». Rappelant que la crise sanitaire actuelle s'encastre dans une crise autrement plus grave, la crise climatique, le

philosophe a également fait paraître *Où Suis-Je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres* (éditions La Découverte). Dans ce livre, Bruno Latour regarde notre époque comme « *une chance pour comprendre où nous habitons* », en découvrant une nouvelle façon de goûter à la liberté et à l'émancipation. « *Ce virus est là pour nous préparer au Nouveau Régime Climatique* », rappelait-il en janvier dernier sur France Culture. ■ RG

À côté de la Biennale

Géopol'art 2021

Du 1^{er} mars au 30 septembre 2021

En partenariat avec la Ville, la Maison de l'International, Grenoble École de Management et Campus Eductive Grenoble, l'organisateur, Spacejunk Art centers présente la 6^e édition de l'exposition collaborative Géopol'Art. Cette expo, greffée au 13^e festival de géopolitique organisé par GEM, fait découvrir les œuvres d'artistes du Street Art régional et international ainsi que celles des élèves de l'institut supérieur Campus Eductive de Grenoble. La diversité des techniques, courants et profils des artistes montre autant de visions critiques ou enthousiastes sur la thématique : *S'adapter ? !* Pour s'adapter à la situation actuelle et remercier tous les artistes, élèves et partenaires participants, l'expo est en format digital.

spacejunk.tv/exposition/geopolart-2021/

Le festival de Géopolitique

Du 22 au 26 mars 2021

Le Festival de Géopolitique, organisé par Grenoble École de Management (GEM), croise les regards des politiques locaux et nationaux, institutionnels, médias, chefs d'entreprise, universitaires et acteurs de la société civile, pour permettre au grand public de mieux comprendre les mondes qui nous entourent. Cette 13^e édition propose un programme 100 % virtuel ! Durant 5 jours, 50 intervenants échangeront avec le public autour de plus de 30 conférences, ateliers, tables rondes, expositions... sur la thématique « *S'adapter ? !* ». Parmi les sujets abordés : l'Union Européenne, la santé, la mobilité, l'environnement, le télétravail, le réchauffement climatique, les mutations dans l'enseignement supérieur, le modèle agricole...

festivalgeopolitique.com/

La COP2 étudiante

Les 10 et 11 avril 2021

La COP2 étudiante est un événement national localisé à Grenoble, ouvert à toutes et à tous, ayant pour but d'être catalyseur d'engagements et d'actions pour faire face aux enjeux écologiques et agir à l'échelle de l'enseignement supérieur et de la recherche français. Le cœur de l'association est une équipe coordinatrice, composée d'étudiant-es en césure et de services civiques, qui travaille à l'aide d'une trentaine d'élèves grenoblois répartis dans différents pôles.

La COP2, c'est un festival, des conférences et des débats, mais surtout des ateliers, des défis ludiques pour se challenger, et des activités artistiques pour animer le campus tout au long du week-end.

cop2etudiante.org/



© Cornwiz.me

petit écran

Télé made in Grenoble

Une info 100 % locale et une proximité accrue depuis le début de la crise... tels sont les atouts de TéléGrenoble qui couvrira la Biennale des Villes en transition du 1^{er} au 4 avril.

« En tant que chaîne locale, on ne diffuse que des programmes en lien avec le grand Grenoble », souligne Thibault Leduc, rédacteur en chef de TéléGrenoble depuis sa création en 2005. C'est-à-dire : un JT, beaucoup d'invité-es reçu-es en plateau, des émissions sur l'économie, la santé, la culture... Toujours sous un angle local.

TéléGrenoble conserve cet objectif depuis la crise du Covid. « Durant le premier confinement, on a maintenu le JT pour que les téléspectateurs aient une info locale. On tournait en équipe réduite et on ne recevait pas d'invités, mais on a multiplié par 2,5 l'audience du JT habituel. Et on a diffusé pas mal de vidéos envoyées par le public. »

Initiatives citoyennes en prime

En septembre, la plupart des programmes ont repris, sauf autour de l'événementiel. « En revanche, on

est beaucoup sollicités pour mettre en mode télé ce qui ne peut pas se dérouler en présentiel, par exemple les *Rencontres du Cinéma de Montagne*. C'est une satisfaction de créer du lien et de garder de la proximité car c'est notre vocation première ! »

Ainsi TéléGrenoble relaiera la Biennale des Villes en transition organisée par la Ville. Dès les jours précédents, les initiatives citoyennes seront mises en avant. Puis du 1^{er} au 4, on découvrira une soirée Montagne en transition avec des films et des interviews, une émission dédiée au film *Graines d'espoir* en présence du réalisateur Pierre Beccu, des tables rondes avec des personnalités comme le sociologue Bruno Latour, une soirée Émergences autour des jeunes et de la culture... ■ AB

[telegrenoble.net](https://www.telegrenoble.net)

événementiel

Cap sur l'écoresponsabilité

Quel meilleur temps qu'une Biennale des Villes en transition pour évaluer l'écoresponsabilité d'un événement ? Un événement écoresponsable est un événement qui intègre dans sa conception et son organisation les principes du développement durable, pour réduire ses impacts environnementaux (bilan carbone), mais aussi adopter un comportement éthique, sensibiliser ses partenaires et participants, optimiser ses dépenses...

La Ville de Grenoble s'engage donc dans cette démarche et, en s'inspirant de référentiels existants, s'est attelée à la rédaction d'un guide, qui sera partagé à l'ensemble des participants. Dans ce guide, on trouvera notamment des préconisations sur l'alimentation (s'approvisionner en local, bio de préférence, ou éthique, ne pas gaspiller, recycler les déchets...), les déplacements (privilégier les déplacements en train plutôt qu'en avion, utiliser des véhicules à faible empreinte carbone en ville...), la réutilisation de matériels plutôt que l'achat de neuf, la pratique de la sobriété numérique (mettre par exemple en ligne des formats vidéo plus légers), la sensibilisation du public à ces démarches, etc. Bien sûr, ces principes seront appliqués le plus possible lors de cette biennale, qui fera l'objet d'un bilan carbone afin d'identifier les marges de progression. ■

Grenoble en transition

interview

Pekka Timonen

Maire de Lahti (Finlande),
Capitale verte européenne 2021



© Lassi Häkkinen

Lahti s'est vue décerner le titre de Capitale verte européenne 2021. À votre avis, qu'est-ce qui a joué en votre faveur et sur quoi avez-vous axé votre candidature ?

Lahti a prouvé son engagement en tant que ville modèle et ambassadrice du titre de Capitale verte européenne, à travers l'Europe et le monde. Elle a montré sa volonté de s'investir dans les changements comportementaux en faveur de la production durable et de la réduction de la consommation. Son approche innovante et informelle pour favoriser l'engagement des citoyens a également amélioré leur bien-être et leur bonheur. Lahti a obtenu de très bons scores dans tous les indicateurs environnementaux, notamment la qualité de l'air, la gestion

« Les objectifs environnementaux sont intégrés dans tous nos projets. »

des déchets, la croissance verte, l'éco-innovation et la gouvernance. Le plan de qualité de l'air de Lahti a notamment fait de la ville une pionnière en matière d'amélioration de la qualité de l'air depuis la mise en place de ce plan en 1997. Depuis lors, la ville a connu une réduction importante des émissions de CO2.

Lahti a la volonté d'être un territoire d'économie territoriale positive. Qu'est-ce que cela implique ?

En tant que Capitale verte européenne 2021, Lahti soutient les objectifs de développement durable des Nations Unies. En plus de nos objectifs environnementaux, nous prenons également en considération le bien-être social et économique. Nous travaillons avec nos entreprises partenaires qui créent de l'innovation économique, mais aussi de l'emploi et une économie rentable dans la région de Lahti. À l'échelle locale, nous améliorons le mode de vie écologique et le bien-être de nos concitoyens. Nous travaillons en faveur d'un environnement sain et pour la participation citoyenne, et nous finançons également des projets environnementaux locaux.

Vous avez lancé une application qui « récompense » les citoyens qui utilisent des moyens de déplacement non polluants. Comment cela fonctionne-t-il ?

Lahti a développé un modèle individuel de mesure de la production de CO2 et une application mobile pour suivre les émissions liées à la mobilité, appelée CitiCAP. Grâce à cette application, les citoyens peuvent réduire leur empreinte carbone et recevoir une « récompense ».

Sur la base de vos réponses à une enquête sur votre situation actuelle (nombre d'enfants, durée du trajet domicile-travail, et d'autres éléments de cet ordre), l'application calcule votre taux personnel d'émission de CO2. L'application CitiCAP suit vos déplacements et détecte automatiquement si vous avez parcouru le trajet à pied, à vélo, en voiture, en bus ou via d'autres moyens de transport. C'est le principe qui anime la première application mobile de suivi individuel des émissions de carbone au monde. À la fin de chaque semaine, vous voyez à quel point vous avez réussi à maintenir vos niveaux d'émissions à un niveau bas. Si vous parvenez à rester en dessous de votre taux carbone, vous êtes récompensés par des euros virtuels que vous pouvez utiliser pour acheter des tickets pour la piscine par exemple, pour le bus, ou encore pour acheter un kit de réparation de crevaison pour votre vélo.

Quels sont vos prochains grands projets pour l'environnement ?

La Stratégie pour Lahti 2030 précise comment elle entend se développer en tant que Ville Verte. Des objectifs environnementaux clés sont au cœur de cette stratégie et sont intégrés dans tous nos projets, nos budgets et nos actions. Ces objectifs promeuvent le développement urbain durable. Il s'agit d'atteindre la neutralité carbone d'ici 2025, de réduire l'émission de gaz à effets de 80 % d'ici 2025 (en les comparant aux chiffres des années 1990), d'avoir une politique d'économie circulaire zéro déchets d'ici 2050, et de protéger la nature et les zones d'eaux de surface et d'eaux souterraines qui sont si précieuses. Nous voulons aussi encourager les gens à utiliser des modes de transport durables : la marche, le vélo, les transports en commun et même le ski ! ■



interview

Ericka Bareigts

Maire de Saint-Denis-de-la-Réunion

Vous êtes la première femme élue maire de la Ville de Saint-Denis-de-la-Réunion. C'est une vraie transition sociale. Comment comptez-vous développer cette question de l'égalité ?

Saint-Denis-de-la-Réunion est la capitale des Outre-mer et fait partie des vingt plus grandes villes de France. La notion d'égalité est fondamentale dans ce combat politique que je porte depuis toujours. J'ai eu la chance d'être nommée en 2016 secrétaire d'État à l'Égalité réelle. On parlait alors d'égalité des chances. Que j'ai changé en égalité réelle. L'égalité réelle, c'est le but ultime, il faut la construire en partant de la réalité des gens : la couleur de leur peau, leur environnement, leur histoire, leur situation sont pris en compte pour déterminer les moyens des politiques publiques qui leur sont consacrés. On n'y est pas encore. J'ai pour ambition de briser les tabous, de lutter contre toutes les formes de discrimination. La promotion de la femme, la lutte contre les violences intra-familiales font partie de mes combats. Par exemple, nous avons augmenté les structures d'accueil pour les femmes et lançons une campagne d'affichage dans la ville, mettant des femmes à l'honneur, des femmes de toutes les couleurs, des femmes qui n'entrent pas forcément dans les codes esthétiques ou les métiers habituels. Pour travailler sur l'égalité, il faut l'incarner.

Vous vous êtes rendue à Grenoble en janvier. Quel regard portez-vous sur Grenoble ?

J'ai trouvé une belle énergie à Grenoble. De l'audace aussi, et si on ne fait pas une politique avec de l'audace, on passe à côté de beaucoup de choses. Grenoble est volontaire pour briser les idées reçues. Les villes ne peuvent pas mettre du vélo là où il y a beaucoup de voitures ? Grenoble a dit : je renverse la table, je mets du vélo. Et ça, je voulais le voir parce que c'est ce que je veux faire. Bien sûr, Saint-Denis et Grenoble n'ont rien à voir en termes de géographie, mais peu importe, c'est l'esprit des politiques publiques portées à Grenoble qui compte. J'ai aussi ressenti la dynamique citoyenne dans l'ADN de Grenoble. Par son histoire, Grenoble a toujours bénéficié de populations qui disaient, militaient, s'engageaient pour leur territoire. Ce qui donne un territoire très vivace sur la citoyenneté.

En matière de transition, quels sont les points forts de Saint-Denis-de-la-Réunion ?

En matière de transition citoyenne, nous allons mettre en place le plus gros budget participatif de France avec 10 millions d'euros à disposition des citoyens. Nous avons aussi créé les comités d'action citoyennes (CAC), associant progressivement les 44 élu-es de la liste, habitants, clubs

seniors, parents d'élèves, pour établir des diagnostics dans leurs quartiers.

Transition éducative aussi : il y a encore 120 000 illettrés à la Réunion et 33 % de jeunes sortent sans aucun diplôme.

L'enjeu de l'éducation est fondamental. Nous investissons dans le périscolaire, en proposant gratuitement aux enfants du théâtre, du yoga, de la musique, de la connaissance du patrimoine, de l'anglais dès la maternelle...

Transition énergétique enfin : nous avons installé des fermes photovoltaïques sur certains sites, qui représentent 3 MW-crête et touchent 1 500 familles. Objectif : monter à 6 MW-crête d'ici l'an prochain.

Transition vers une ville jardin enfin : nous avons identifié 160 hectares de terres agricoles dans les hauts et nous allons y installer 150 agriculteurs, en bio et raisonné, pour être sur une production de circuits courts.

Nous avons aujourd'hui une obligation de résultat. Nous devons rétablir la confiance envers les élus, et nous devons expérimenter, faire, ensemble, avec méthode et humilité. ■

Grenoble en transition



© Auriane Pollet

Alizée Nuissier

Accueil inconditionnel

Depuis le mois de février, Alizée Nuissier, 25 ans, est bénévole à La Petite Pause. Ce nouveau lieu de répit et de convivialité dédié aux personnes en errance est ouvert le week-end dans les locaux de l'ancienne crèche Abbé-Grégoire. « *Mon rôle est d'être présente pour les personnes qui bénéficient de cet accueil, d'être à l'écoute et de faire en sorte que ce soit un lieu convivial* », explique cette saisonnière qui vit habituellement de jobs en station l'hiver et d'animations en colonie ou en classe découverte le reste de l'année. Arrivée de Lille en janvier, où elle était déjà bénévole dans un autre type d'association, la jeune femme s'est portée volontaire pour la création de lien social. « *Ce qui m'intéresse, c'est de voir quelle aide je peux apporter car c'est un bénévolat qui me paraît important. C'est de la découverte pour moi, mais j'ai vite trouvé ma place. Humainement, il est très important de pouvoir discuter. Trouver un endroit où se rencontrer, surtout en ce temps-là, contribue à ce que les gens aillent mieux, au moins pendant quelques heures.* » ■ AP

i La Petite Pause : 94, rue Abbé-Grégoire - Ouvert le samedi et le dimanche de 13h à 17h.

Mathieu Bablet

Visionnaire

L'auteur grenoblois Mathieu Bablet a reçu le Prix BD Fnac France Inter 2021 pour *Carbone et Silicium*, un récit d'anticipation qui propose « *d'amorcer la réflexion sur des sujets qui me touchent, tels que le transhumanisme et l'écologie, et qui seront au cœur des problématiques de demain.* »

Féru de sciences et de bande dessinée depuis son plus jeune âge, il conjugue avec virtuosité ses deux passions, alliant un scénario original à une maîtrise graphique impressionnante pour nous faire découvrir ce que pourrait bien devenir notre planète dans les prochains siècles... Ce projet ambitieux lui a pris quatre ans de travail. « *Je dessine tout à la main avant de créer les couleurs en numérique et je construis l'histoire en me tenant informé des avancées technologiques afin d'être crédible dans la vision du futur que j'imagine.* »

Une vision « *sans concession* » que Mathieu assume totalement : « *Je me considère comme un artiste engagé car la science-fiction est par définition politique : elle permet de traiter de l'actualité tout en interrogeant l'avenir de manière prospective. Et il me semble qu'il y a urgence à le faire...* » ■ AB



© Mathieu Bablet



© Auriane Poillet

Mathilde Simon

Les plantes sauvages dans la peau

Mathilde Simon affiche depuis toujours un enthousiasme infatigable pour les plantes sauvages, médicinales et comestibles. « Faire de la recherche moléculaire végétale pour soigner les gens était un rêve de gamine. J'ai continué à nourrir ma curiosité pour le vivant et j'ai affiné le projet. » Il y a deux ans, la biologiste de formation monte L'Écho Sauvage afin de transmettre ses connaissances. Ses formations ont pour objectif de « redonner accès aux plantes qui nous entourent à travers leur histoire, leur biologie... Cela fait partie des nombreux axes qui nous permettront de mieux vivre avec la nature. » Récemment, la scientifique de 33 ans a monté un partenariat avec le restaurant grenoblois L'Aiguillage pour proposer des cours de cuisine végétale. Pour l'alimentation, le plaisir ou une thérapie, à la campagne comme en ville, les plantes regorgent de surprises. « Pendant le premier confinement, j'ai écrit une série d'articles sur les plantes que l'on peut trouver en bas de son immeuble, comme la pimprenelle ou le pissenlit. Je ne recommande pas de les récolter en ville à cause des poussières et de la pollution mais en vingt minutes à vélo, on a accès à des petits espaces verts préservés ! » ■ AP

lechosauvage.fr

Carole Fournier et Émile Bertier

À la remorque des pirates

Carole Fournier est architecte, barmaid et bénévole dans des associations culturelles. Émile Bertier est architecte et auteur de bandes dessinées. Diplômés de la même promo, tous deux habitent désormais la rue d'Alembert, une rue à sens unique qui relie le Palais de justice aux grands boulevards. « Il est assez facile de se rendre compte que l'espace est saturé de voitures », explique Émile, qui a envie d'être moteur pour sa ville d'un point de vue de la transition. Sensibilisés à l'écologie au sens large et bricoleurs dans l'âme, ils se sont lancés dans un projet "pirate" qui enthousiasme de nombreux riverains. "La Remorquerie" consiste en l'installation de deux remorques végétalisées, non loin de la Maison des Habitant-es Chorier-Berriat. À portée de main et placées comme des respirations dans la rue, les remorques ont vite été investies par une douzaine d'habitant-es. On y trouve des aromates, comme du thym ou de la menthe, et des plants alimentaires, tels que des tomates cerises. « On pose un truc comme ça de manière un peu spontanée. Et les gens y trouvent des usages que l'on n'a pas forcément prévu. » Face à l'engouement de leurs voisin-es et pour développer le projet, Carole et Émile ont fait une demande de bacs dans le cadre du dispositif Jardinons nos rues. « Le projet de remorques avait aussi pour but de susciter un déclic, raconte Carole. Une fois que le déclic est fait, pourquoi ne pas passer sur quelque chose d'un peu plus pérenne et d'un peu plus grand ? » ■ AP

[Suivez l'évolution du projet des remorques sur Facebook : La Remorquerie](#)



© Auriane Poillet

Grenoble en transition

Pour eux, le sport est essentiel

Pratiquants du dimanche ou de haut niveau, bénévoles, dirigeants, supporters ou médecins. Ils sont actrices et acteurs du monde du sport. Chacun à leur niveau. Chacun à leur manière. Mais liés par une même passion, mus par un même besoin, presque « vital » comme nous l'ont expliqué certains. Nous avons pu échanger avec eux autour de la notion d'essentialité liée aux différentes pratiques de ce sport qui leur importe tant. Qui leur apporte tant. Par Frédéric Sougey

© Sylvain Frappat



Pierre Arnaud

Ce n'est pas vraiment une surprise. Leur réponse a été unanime : oui, le sport est essentiel. « Comme toute activité sociale qui réunit les gens », résume Pierre Arnaud. Pratiquant, entraîneur, créateur et président de club, enseignant : l'actuel président de l'Office Municipal des Sports de Grenoble maîtrise un sujet dans lequel il baigne au quotidien depuis des décennies. « Comme pour le domaine de la culture, avec le sport nous sommes dans des moments essentiels dans le sens où il remplit des fonctions. Le problème est davantage de savoir quelles fonctions il remplit et qu'est ce qui est essentiel en fonction des gens, pour qui la notion d'essentialité n'est pas la même. »

Pierre Arnaud classe ces fonctions en trois grandes catégories : « Se délasser, se dépasser et s'entretenir ».

Ce dernier point s'impose peut-être encore plus que jamais comme une évidence : faire du sport est essentiel pour être/rester/redevenir en bonne santé.

« Je parlerais plus d'activités physiques que de sport, c'est moins codifié. Mais bien évidemment, cette pratique est essentielle dans ce que je résume en prévention primaire, secondaire et tertiaire », détaille le docteur Jean Ponard, également cofondateur du Grenoble-Métropole-Cyclisme 38 (GMC38). « On sait que l'inactivité physique est l'une des raisons les plus importantes de mortalité évitable. Elle est aggravée par la sédentarité. Quand on nous dit qu'on ne peut pas sortir plus d'1 km par exemple, on le comprend étant donné la situation, mais c'est un peu schizophrénique pour nous, parce que cela va à l'encontre de ce que l'on préconise depuis des années. »



Nathalie Klein

Un moment de partage et de rencontres

Un avis partagé par les pratiquants. « La fermeture des piscines a eu un effet désastreux sur ma clavicule – j'ai une plaque – mais heureusement je peux désormais nager avec un certificat médical », nous explique Nathalie Klein, sportive « du dimanche ». Mais aussi des autres jours de la semaine ! La jeune femme symbolise la richesse de l'essentialité sportive. Santé physique, santé mentale ainsi que lien social. « Le sport n'est pas essentiel pour moi, il est vital. C'est mon moment à moi et rien qu'à moi. C'est ma pause dans cette vie de fous où tout va super vite. C'est une échappatoire. Et c'est surtout ma drogue. Sans mon sport quotidien, je me sens mal. »

Avec le confinement en mars dernier, Nathalie a dû s'adapter, sans s'arrêter. C'est dorénavant la pratique collective et le lien social qui l'accompagne qui font surtout défaut. « Les courses officielles me manquent terriblement. C'est un moment de partage, de rencontres. On retrouve toujours quelqu'un qu'on connaît sur une course, même si on y va seule. C'est une grande famille. »

Entraînement sans contact

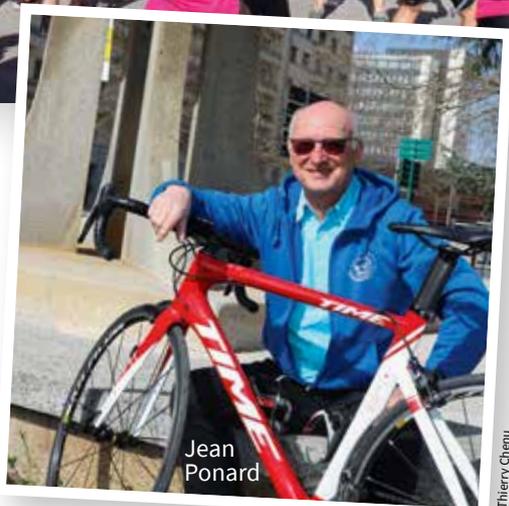
Camille Provos partage ces sentiments. Privée de compétition depuis plusieurs mois, la joueuse de la réserve du GF38 évoque elle aussi un manque. « En un peu plus d'un an, on a dû jouer huit matchs... C'est compliqué de garder la motivation à notre niveau pour des



© Alain Fischer



© Auriane Pollicet



Jean Ponard

© Thierry Chenu

filles qui ont toutes des vies déjà chargées à côté. » Et pourtant la joueuse, avec quelques coéquipières, a retrouvé les terrains ces dernières semaines, pour des séances d'entraînement « sans contact », comme le protocole l'exige, mais avec le lien humain. « Si on est là, c'est pour ça, revoir les copines, passer des bons moments ensemble. Je pratique du sport à côté mais ce n'est pas pareil. Je pense que la compétition ne reprendra pas cette année, aujourd'hui on n'est vraiment là que pour le plaisir de se retrouver. »

Une vraie famille

Le plaisir de se retrouver. L'argument revient également dans le discours de Céline Dominguez. Elle ne parle pourtant pas de terrain. Céline s'exprime en effet au sujet d'un autre volet de la « pratique » sportive : le supportérisme. Le sport se vit de bien des façons et la « tribune » en est une qui représente beaucoup pour les milliers de spectateurs qui avaient l'habitude de se masser dans les travées du Stade des

Alpes pour les matchs du FCG, du GF38 ou de la patinoire Pôlesud pour les rencontres des Brûleurs de Loups chaque semaine, et qui sont privés depuis plusieurs mois de ce lieu d'échanges et d'émotions. « C'est une vraie famille. On crée des liens, souvent via les réseaux sociaux, avec des gens qui partagent notre passion et après, on se retrouve ensemble au stade. Aujourd'hui, ce lien-là est un peu rompu et on a hâte de pouvoir enfin se retrouver. Heureusement, les bons résultats des clubs grenoblois cette saison nous apportent sourire et bonne humeur. Et ça, c'est essentiel pendant cette difficile période. »

Quand sport rime avec métier

Florence Anton, bénévole au sein des Yeti's, le club de roller-hockey grenoblois, vit elle aussi en marge du monde sportif. Mais si elle n'y joue pas un premier rôle, elle ne se sent pas figurante pour autant. Pour elle aussi, le sport est un élément indispensable du quotidien. « L'essentialité est difficile à définir vu que c'est un ressenti. Mais oui je prends du plaisir à aider au développement de mon sport et de mon club. Avec un sport « méconnu », qui manque cruellement de moyens, on se sent peut-être même encore plus indispensable... ». Florence avoue ressentir « d'intenses émotions », malgré ce rôle discret par essence. « Et quand on croise le regard reconnaissant d'un joueur, on sent qu'on fait partie de ce monde. C'est quand on ne l'a plus qu'on s'en rend réellement compte que c'était essentiel... »

L'essentialité peut enfin être abordée sous l'aspect financier. Pour beaucoup de sportifs, le maintien d'une pratique revient au maintien de leur activité professionnelle. « Le sport pour moi est essentiel et indispensable à double titre, confirme le perchiste Mathieu Collet. J'ai toujours vécu dans un environnement très sportif. Sortir le sport de ma vie n'est pas envisageable, d'une part parce que ça fait partie de mes passions et d'autre part car c'est mon métier. Alors même si je survis plus que je ne vis du sport, il n'en est pas moins important pour moi. »

Secteur oublié ?

La notion de l'essentiel dépend donc du vécu de chacun-e. Et, en matière sportive il y a beaucoup à dire : épanouissement, bien-être physique et mental, fonctions sociales, enjeux de territoire. « Cela peut interroger sur les futures politiques publiques quand on voit la diversité de son essentialité, conclut Pierre Arnaud. Quel est le type de sport qu'on doit soutenir, pour quelle population et quels enjeux ? ». Souvent ressenti par ses acteurs comme un secteur oublié ces derniers mois, le sport n'est pourtant jamais paru aussi indispensable. ■

Grenoble en transition



service des sports



© Sylvain Frappat

© Sylvain Frappat

Un programme d'information et d'adaptation

Le personnel du service des Sports de la Ville ne ménage pas ses efforts ces derniers mois, chargé d'une double mission : informer les associations sur les aides et l'évolution régulière des conditions de pratique, et poursuivre les actions menées tout au long de l'année, malgré les restrictions.

Garder le contact. Alors que la crise sanitaire se poursuit depuis de longs mois, la priorité absolue est là. Par téléphone, par mail, quand le contact humain n'est pas possible, le service des Sports s'attache à conserver du lien avec les associations sportives de la ville. Une fonction habituelle, qu'il partage avec l'OMS, mais qui a pris une tout autre importance désormais.

Les demandes sont nombreuses. En ces temps de crise, la première mission du service des Sports est d'informer. En relayant les informations des collectivités, des fédérations, à chaque fois que les règles sanitaires évoluent. En informant sur les aides éventuelles que les clubs peuvent percevoir, notamment via le fonds de soutien exceptionnel Covid-19 mis en place par la Ville.

Conserver un minimum d'activité

À côté de ces échanges, permanents, le personnel du service des Sports continue d'occuper le terrain, en essayant de main-

tenir le plus d'offres possible, en fonction des contraintes réglementaires. Le mot d'ordre depuis la rentrée de septembre : s'adapter.

Le public dérogatoire, qui inclut sportifs de haut niveau sur liste ministérielle, personnes porteuses de handicap et titulaires d'un certificat médical d'affection longue durée, bénéficie de créneaux pour la pratique en intérieur.

Le sport en gymnase est très impacté ? Des créneaux en extérieur sont trouvés pour ceux qui en font la demande, pour pouvoir conserver un minimum d'activité. Idem pour le sport scolaire pour qui les éducateurs sportifs de la Ville ont dû trouver des solutions de repli et des activités en extérieur.

La montagne d'une autre manière

La Ville a également réussi tant bien que mal à conserver les activités en montagne. Si le ski alpin n'est plus permis, il a été transformé en d'autres activités (ski de fond, raquettes), dans la mesure

du possible compte tenu du matériel à disposition. Les classes situées en réseau d'éducation prioritaire ont ainsi toutes pu aller à la montagne cet hiver. Les stages organisés lors des dernières vacances à destination des plus jeunes ont également été conservés. Ski de fond, luge et biathlon ont aussi remplacé le ski alpin. Du côté du service Sport et Quartiers, on s'adapte également. Tout ce qui est proposé en intérieur est fait autour des gymnases prévus pour rester dans le périmètre de l'équipement sportif (le sport sur « espace public » est en effet limité à six personnes).

Les joueuses de l'école de foot féminin ont parfois dû braver le mauvais temps puisque le repli en intérieur n'est plus possible. Mais ce serait mal connaître le caractère de ces jeunes championnes que de penser que ça altérerait leur motivation.

Si tout le monde souhaite un retour à la normale, personne ne se laisse abattre pour autant ! ■

© Alain Fischer



interview

Céline Mennetrier

Adjointe aux Sports
de la Ville de Grenoble

« Faire de Grenoble un terrain de jeu »

Allez-vous conserver la ligne de conduite du sport pour tous pratiquée par la Ville ?

Oui, nous allons poursuivre avec une politique de sport pour toutes et tous, et je rajouterais partout : sur l'espace public, en intérieur, en extérieur. Et à tout moment ! De la journée, de l'année mais aussi de sa vie, qu'on puisse avoir vraiment une pratique pour les jeunes enfants comme pour les personnes plus âgées, et quelle que soit sa pratique.

Pour y parvenir, est-ce qu'il y a des axes spécifiques sur lesquels porter des efforts particuliers ?

Dans le contexte sanitaire actuel, on ne peut souvent plus pratiquer en intérieur. Nous devons donc travailler sur l'espace public et son aménagement, pour permettre et développer tous types de pratiques. L'idée, c'est de faire de Grenoble un terrain de jeu et de découverte, à travers des parcours imaginés dans la ville. On a de très beaux parcs que l'on va faire (re)découvrir, notamment grâce

aux outils numériques qui proposeront des parcours et apporteront un aspect pédagogique fort.

Le sport grenoblois est riche. Avez-vous déjà eu le temps de faire le tour de tous les clubs et associations depuis votre prise de fonction ?

J'en ai vu beaucoup ! Je me suis concrètement rendu compte de la richesse du tissu associatif et de la différence des pratiques. Entre un club de proximité et un club de haut niveau, on n'a pas les mêmes problématiques. J'ai également beaucoup travaillé pendant cette période avec l'Office Municipal des Sports de Grenoble et son président Pierre Arnaud qui sont au plus près des clubs.

Quel bilan tirez-vous de la féminisation du sport ?

On a déjà fait beaucoup en matière de sport féminin mais le mot d'ordre reste toujours « peut mieux faire ». On se rend notamment compte que les jeunes filles arrêtent souvent la pratique au moment de l'adolescence. Il faut continuer l'accompagnement en s'appuyant sur le service Sport et Quartiers. Nous travaillerons aussi sur l'accompa-

gnement des clubs, sur l'encadrement, le bénévolat : comment les aider à se féminiser ? Poursuivre l'accueil de grandes compétitions féminines est également un axe important. On a besoin d'avoir des images fortes de sportives qui puissent servir de modèle. On réfléchit en outre à mettre en place une nouvelle Semaine du Sport Féminin.

Grenoble est une ville en transition. Peut-on aussi parler de transition pour le sport ?

Bien sûr, la transition peut-être partout, elle est énergétique, sociale, responsable. Nous allons mettre en place un travail sur la rénovation et la réhabilitation de nos équipements sportifs vieillissants, en les rendant énergétiquement meilleurs. On peut également mettre l'accent sur l'accueil puisqu'un équipement sportif est un lieu de liens.

On peut travailler sur l'événement sportif pour le rendre plus « responsable », sur la restauration, le traitement des déchets, lors des grands événements comme pendant les petits tournois mis en place par nos associations. Tout cela fait partie des axes de travail que l'on met en place avec l'OMS. ■

Propos recueillis par Frédéric Sougey



© Sylvain Frappat

Grenoble en transition

Entreprendre, sans économiser son cœur

La 5^e ville la plus innovante au monde confirme sa capacité à embrasser les défis d'avenir. Dans tous les secteurs d'activité naissent et se développent des entreprises d'abord responsables, éthiques et solidaires, quel que soit leur degré de technicité. La Ville encourage ces élans en adaptant ses moyens d'action en faveur d'un écosystème diversifié. Par Richard Gonzalez

jeunes pousses

Des startups engagées dans la transition

Toute une nouvelle génération de créateurs d'entreprise grenoblois se saisit de la situation environnementale pour proposer des solutions viables et créer des emplois.

Née au sein de l'école d'ingénieurs INP-Grenoble, la startup Phoenix Mobility s'est spécialisée dans la conversion de voitures thermiques en véhicules électriques. Séduite, la Ville lui a commandé un véhicule utilitaire. « Nous avons converti une Renault Kangoo des services techniques. Ce qui fait de Grenoble la première ville française à rouler en retrofit, c'est très porteur pour nous », explique Antoine Desferet, président cofondateur de l'entreprise. Phoenix Mobility, qui emploie

déjà 23 personnes, s'attachera bientôt à la conversion d'autres véhicules de la flotte municipale.

Gamifier le tri

La gestion des déchets ménagers constitue aussi un fort enjeu pour les villes. Comment inciter davantage d'habitants à mieux trier ? La startup grenobloise Fichta se penche sur la question depuis trois ans. Elle a mis au point une solution innovante associant ingéniosité technique et application numérique pour rendre le tri amusant et gratifiant ! Un container connecté permet de contrôler la qualité du tri du résident, qui cumule des points convertibles en bons de réduction chez les commerçants partenaires. Fichta a installé ses prototypes dans des logements collectifs gérés par Grenoble Habitat. Et s'apprête à commercialiser sa solution à grande échelle. ■



©Phoenix Mobility



©Alain Fischer

commerces

Les épiceries tournent au court

Dans le vaste panorama commercial de Grenoble, des magasins d'un nouveau genre ont réussi leur percée ces dernières années.

La Bonne Pioche, rue Condillac, est l'une des toutes premières épiceries créées en France à avoir abandonné les sachets plastique et les emballages polluants. Ici, tout est proposé en vrac : les clients s'y approvisionnent avec leurs propres contenants et n'achètent que ce dont ils ont strictement besoin. Tous les produits alimentaires sont locaux, issus d'exploitations situées dans un rayon proche. Mieux qu'un simple espace de vente, La Bonne Pioche, forte de 6 salariés, organise chaque mois des ateliers dédiés aux nouvelles pratiques d'achat ou à la fabrication par soi-même de cosmétiques bio.

L'épicerie, qui prépare le lancement d'un site de vente en ligne, mise sur la convivialité et l'engagement. Ces valeurs sont partagées par l'Éléfàn, supermarché associatif installé chemin de la Capuche depuis 2017. Né comme La Bonne Pioche d'une campagne de financement participatif, L'Éléfàn met l'accent sur le statut d'adhérent plutôt que celui de client. Les personnes qui achètent ses produits bio et locaux consacrent quelques heures à la bonne marche du magasin. Dans un esprit donnant-donnant, avec des réductions avantageuses à la clé. ■

artisanat

Une savonnerie qui fait mousse

Les entreprises artisanales locales se multiplient à Grenoble, à l'initiative de jeunes créateurs soucieux d'un développement éthique et responsable. Exemple tout en suaves fragrances avec Nous Le Savons.

C'était en 2015 une activité très confidentielle, « pour résoudre mes soucis de peau personnels et faire des cadeaux à la famille et aux amis », confie Valentin Michel. Les premiers pains de savon qu'il fabrique vont plaire au-delà du premier cercle d'initiés. Et très vite, le diplômé de biologie se prend au jeu. La composition évolue : des huiles basiques nécessaires à la production des savons, Valentin passe à des huiles 100 % bio, en choisissant des fournisseurs locaux. Deux ans plus tard, Nous Le Savons est une véritable entreprise. L'atelier de saponification est installé chemin de la Poterne, au cœur d'une zone d'activités tout au sud de Grenoble. Qui embaume désormais la lavande, la verveine et le miel : « J'ai créé neuf produits différents tout en cherchant à me diversifier, vers les shampooings, les déodorants, les cosmétiques... », déroule Valentin Michel. Nous Le Savons a réussi à écouler plus de

trois tonnes de produits l'an passé, référencés dans 150 magasins à travers la France. « Je réalise toutefois 85 % des ventes dans la région Auvergne - Rhône-Alpes », rappelle le jeune créateur, attentif au respect des circuits courts.

De nouvelles recettes

Bertile Lecomte, cofondatrice de l'épicerie La Bonne Pioche à Grenoble, l'a rejoint dans l'aventure il y a quelques mois, chargée du développement de l'entreprise. Succès aidant, Nous Le Savons embauchera une troisième personne ce printemps, pour accompagner la croissance de la fabrication. « Un CDD de trois mois pour commencer, sachant qu'il est quasiment impossible de produire pendant les fortes chaleurs estivales », explique Valentin Michel. Entreprise solidaire, Nous le Savons fait également appel à une entreprise d'insertion pour l'étiquetage et le stockage des pro-



©Nous Le Savons

duits, la préparation et l'expédition des commandes. « Cette organisation est aussi très utile car elle nous permet de nous concentrer sur la fabrication et le développement de nouvelles recettes. » ■

À noter, dans le même secteur d'activité, deux autres entreprises grenobloises en plein essor : Les Affranchis, installée dans le quartier Mistral, qui emploie déjà 7 personnes, et Les Savons de Lionel, créée par Lionel Clément, avec fabrication au chaudron et zéro déchet.



©Auriane Poillet

vitrine

Le Pop'Up, l'endroit où il faut être vu

Les jeunes entreprises artisanales ont besoin de tester leur concept, de tisser des liens avec leurs clients potentiels. Il leur faut un lieu accessible et bon marché pour expliquer leur savoir-faire, exposer dans de bonnes conditions leur gamme de produits. C'est pour les soutenir dans leur décollage que la boutique éphémère du Pop'Up a été créée, rue de la République, dans un local vide d'une centaine de mètres carrés. La dynamisation de la ville passe par l'identification de tels lieux, dans chacun des secteurs de la ville, afin d'y installer de l'artisanat et des commerces, en lien avec la Métropole. Transformer l'espace public pour offrir une vitalité de proximité : c'est l'objectif affiché par la Ville de Grenoble. ■

Grenoble en transition

monnaie locale

Le Cairn, pilier d'une économie responsable

Lancée en 2017, la monnaie locale franchit une nouvelle étape. La crise sanitaire a freiné son expansion, mais ses promoteurs se mobilisent pour rappeler tous les avantages de son adoption.

Il symbolise la prise de conscience citoyenne de l'économie grenobloise.

Le cairn, la monnaie locale du bassin de vie de Grenoble, a été mis en circulation en complément de l'euro pour favoriser les échanges entre acteurs du territoire. Sans possibilité d'épargne ni de spéculation, elle est destinée à accélérer les paiements au sein d'un réseau limité de commerces et services de proximité. Son démarrage a été prometteur. « On est partis avec une quarantaine de commerçants intéressés et un premier cercle d'utilisateurs, raconte Olivier Truche, membre du comité de pilotage du cairn. Rapidement, le territoire s'est étendu au-delà de la métropole, avec un essaimage vers Tullins, Charavines et le Trièves ». Facile à adopter, le cairn équivaut à un euro. Il est



©Auriane Poillet

accessible auprès de commerçants qui jouent le jeu de comptoirs de change.

Séduire de nouveaux commerçants

Le lancement en 2019 de l'e-cairn, avec paiement par sms via un numéro unique ou par virement, a favorisé sa démocratisation. À la veille de la crise sanitaire, plus de 170 000 cairns étaient en circulation pour près de 400 commerces au plus fort de son succès. « Le Covid a créé un fort ralentissement de sa croissance, reconnaît Olivier Truche, qui évoque même un certain nombre de défections chez les commerçants. « Il est normal que certains magasins n'aient plus assez de temps à consacrer à la gestion de

leur trésorerie en cairns, d'abord occupés à retrouver une visibilité économique. »

Maxence Alloto, adjoint à l'économie locale, observe que « le cairn est entré dans une phase de plateau », et qu'il faut « inciter davantage de commerçants à l'utiliser, pour une offre élargie ». Les administrateurs préparent une refonte du projet d'ici septembre, « avec des règles de fonctionnement simplifiées pour les commerçants et des animations de promotion. » Les commerçants par exemple pourront accéder au réseau à tarif libre, au même titre que les utilisateurs. ■

In vino veritas

Enora Le Roy tient la cave L'Apogée du Vin, rue Lesdiguières. Passionnée par l'univers du vin et attentive à la biodynamie, cette œnologue diplômée, co-organisatrice du concours des vins de l'Isère, s'est impliquée dans le développement du cairn. « Approchée par l'équipe il y a trois ans, j'ai tout de suite adhéré au cairn. La monnaie locale fait partie de ma philosophie. J'ai organisé des événements entre entrepreneurs pour favoriser son implan-

tation. Il faut bien comprendre qu'une monnaie locale est un facteur d'accélération de l'économie du territoire. On peut pleinement avoir confiance dans le cairn. Adopter une monnaie locale, c'est choisir le monde de demain en achetant mieux. C'est dire non à l'évasion financière et à la spéculation, c'est dire oui aux circuits courts et à l'économie circulaire, oui aux producteurs et aux investissements locaux. » ■ RG



©Sylvain Frappat



© Thierry Chenu

© Sylvain Frappat

interview

Maxence Alloto

Adjoint aux Commerces, à l'Artisanat, à l'Économie locale et à la Vitalité de proximité

« Créer ensemble un environnement favorable au déploiement de l'activité. »

Votre fonction recoupe de multiples aspects de la vie de la ville.

Ma délégation est en effet très large. Elle inclut les marchés de plein air, celui de la halle Sainte-Claire, le commerce, la vitalité, les événements de proximité... Elle concerne également toutes les autorisations liées à l'occupation des espaces publics et notamment les terrasses. Tout ceci avec la volonté d'être au plus près des acteurs économiques de proximité. Tout est lié, dans le sens d'une plus grande réactivité au service

des commerces et des entreprises et tout en œuvrant pour la transition écologique et sociale.

Comment comptez-vous vous y prendre ?

Nous renforçons nos liens avec la CCI, la Chambre de métiers et de l'artisanat, Labelville et les Unions commerciales pour créer ensemble un environnement favorable au déploiement de l'activité. C'est dans cet esprit de collaboration que nous sommes par exemple en train de créer une coopérative pour la logistique urbaine à vélo, pour faciliter et accélérer les livraisons des commerçants en ville, et réduire les déplacements et donc les émissions de CO2.

Quelle est la place de l'économie sociale et solidaire (ESS) dans votre délégation ?

La Ville et la Métropole concentrent beaucoup d'efforts pour dynamiser l'ESS : on veut vraiment mettre le paquet car il y a de forts enjeux derrière, d'emplois, de services aux personnes et d'écologie urbaine ! L'ESS est l'économie de demain, pourvoyeuse d'emplois non délocalisables et créatrice de richesses mieux réparties.

Comment allez-vous la soutenir ?

À titre d'exemple, d'ici la fin de l'année, nous étudions les opportunités de création de lieux dédiés à l'ESS et aux circuits courts en centre-ville. Avec la Métropole, nous voulons faire de Grenoble la capitale de l'ESS et des circuits courts.

La belle saison arrive et avec elle l'espoir d'une amélioration de la situation sanitaire. Comment préparez-vous l'été ?

Nous voulons notamment miser sur des terrasses de plus en plus végétalisées. Qu'elles soient des îlots de fraîcheur, qu'elles donnent le sentiment d'être dans un jardin. Nous veillons en même temps à ce que tout le monde en profite, y compris les personnes à mobilité réduite et les seniors. Nous continuerons d'accompagner les acteurs économiques, notamment les cafés et restaurants en maintenant la disposition d'extension provisoire des terrasses afin de permettre un respect des règles sanitaires sans pénaliser l'activité économique. En parallèle, nous veillerons avec la plus grande fermeté au respect du règlement des terrasses afin d'éviter les nuisances sonores et assurer ainsi aux Grenobloises et Grenoblois une qualité de vie agréable.

■ Propos recueillis par Richard Gonzalez

Grenoble en transition

Renforcer les liens humain-animal

Depuis toujours, les villes ont été pensées pour les êtres humains. Aujourd'hui, associations, institutions et citoyen-nes agissent en faveur d'une meilleure prise en compte de la condition animale, à la campagne comme dans la cité. En ligne de mire : accorder aux animaux sauvages et domestiques la place et les soins qu'ils méritent. Par Auriane Poillet

éducation canine et féline

La ville à portée de pattes

Une nouvelle éducatrice et comportementaliste canine et féline a été embauchée par la Ville début 2020 pour aider les Grenoblois-es à comprendre leurs amis à quatre pattes. Avec, en poche, le Trophée Éducatrice canine et féline municipale décerné par l'ANVPU (Association des Villes pour la Propreté Urbaine) en décembre. « J'ai un rôle d'information et de transmission de connaissance, explique Laetitia Raichl, qui se base sur l'éducation positive. Les Grenoblois-es peuvent me demander une consultation en cas d'adoption ou de problème avec leur chien ou leur chat. Ensuite, on fixe un cours individuel ou collectif. Je leur apprend comment parler chien ou chat. »

Lien de confiance

L'éducatrice agit en coup de pouce sur la relation, le lien de confiance entre l'Homme et l'animal, particulièrement en ville, qui n'est pas l'endroit naturel du chien. « Le chat, comme le chien, peut être heureux en ville si ses besoins physiologiques sont respectés. Il y a une prise en compte du bien-être et de la souffrance animale et une prise en compte psychologique du propriétaire. Il faut s'adapter car chaque binôme est totalement différent : il n'y a pas les mêmes personnalités, ni les mêmes motivations. » Plusieurs propositions sont donc offertes aux propriétaires : séances individuelles, cours collectifs pour les chiens adultes ou ados, école du chiot... « Le chat et le chien s'approvoient individuellement. Ce rapport de confiance et ce respect sont vraiment importants car plus on s'intéresse à l'animal et plus sa personnalité va se développer. »

■ AP

📍 grenoble.fr/demarche/30/659



© Auriane Poillet



© Auriane Poillet

communauté

Attachants tous

Des propriétaires d'animaux se regroupent pour une balade conviviale. À l'Esplanade, ces personnes se sont reliées grâce au groupe Whatsapp La Récré des tous.

« Tous les gens qui ont un chien en ville le promènent autour de chez eux. On croise toujours les mêmes chiens et les mêmes personnes, observe Gloria, à l'origine de l'initiative. Et les gens ont compris l'importance de la socialisation des chiens, qu'ils puissent jouer ensemble. » Se retrouver en utilisant les outils numériques était une évidence pour cette habitante. La discussion permet de se synchroniser pour les promenades et d'échanger des astuces d'éducation, des bons plans ou même des jouets et du matériel. Environ 25 personnes du quartier participent à la démarche. Les berges de l'Isère sont leur terrain de jeu les dimanches après-midi ensoleillés. Selon les envies, les participant-es peuvent pousser la promenade jusqu'aux pentes de la Bastille. « On sait que l'on est clivant à cause du manque de propreté de minorités. Alors l'idée est aussi de faire émerger la base d'une réflexion sur le partage de l'espace public entre les personnes. Comment on réfléchit au bien-être du chien en ville, amener à moins d'incivilités et plus d'éducation. » Et le groupe a permis de créer une communauté parmi des gens qui ne se seraient pas rencontrés autrement. « Le fait d'avoir un chien nous a réunis. » ■ AP



© Auriane Poillet

dispensaire

SPA : la santé animale pour tou-tes

Depuis bientôt 30 ans, le dispensaire grenoblois de la SPA accueille les personnes en difficulté pour faire soigner, vacciner, stériliser leurs animaux

Dépendant de la SPA de Paris, le dispensaire fait partie de la douzaine de structures de ce type en France. Ce lieu dédié à la santé animale, qui fonctionne grâce aux dons, a permis de prendre soin de près de 370 animaux, rien qu'au mois de janvier. « On contrôle les ressources des propriétaires d'animaux sur l'avis d'imposition et on se fie au seuil de pauvreté pour calculer le montant des soins, indique Sandrine Vallin, responsable de la structure. Les personnes qui n'ont pas d'argent laissent ce qu'elles peuvent. Mais quoi qu'il arrive, on soigne les animaux. »

Soigner les animaux, écouter les humains

Une responsable, deux assistant-es vétérinaire et deux vétérinaires (le recrutement d'un-e deuxième vétérinaire est en cours), ainsi qu'une ostéopathe bénévole permettent au lieu de fonctionner du lundi au vendredi. Cinq délégué-es enquêteur-trices bénévoles vérifient par ailleurs les signalements d'animaux en détresse. Et lorsque le dispensaire ne peut effectuer une chirurgie, pour une fracture par exemple, une demande d'aide est adressée à la SPA de Paris pour prendre en charge les soins chez un autre vétérinaire. « Il y a un passage monstre. Ça n'arrête pas de sonner, raconte la responsable. On fait du social du début à la fin. Les gens ont besoin de parler, encore plus avec la crise sanitaire. » ■ AP

📍 Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h, sur rendez-vous uniquement - 169, cours de la Libération - 04 76 09 43 67 - la-spa.fr



interview

Sandra Krief

Conseillère municipale déléguée à la Condition animale et conseillère métropolitaine

« L'animal a toute sa place dans notre monde d'humains. »

On parle de plus en plus du bien-être animal en ville. Qu'est-ce que ça veut dire ?

C'est d'abord permettre à l'animal d'exprimer ses comportements naturels. En ville, c'est construire un environnement dans lequel l'animal a sa place. C'est un endroit fait par les Hommes, pour les Hommes, où rien n'est pensé pour l'animal.

Une bonne intégration de l'animal dans la ville est-elle possible ?

Il n'est pas trop tard. La ville se construit, se rénove, se défait, se refait au gré des avancées sociétales. Depuis quelques années, il y a une prise en compte massive de la condition animale. C'est la raison pour laquelle je suis là.

Votre délégation n'existait pas auparavant. Quel est votre rôle ?

Cette délégation recentre l'idée selon laquelle l'animal vit avec l'Homme. Bien sûr, c'est une question transverse mais c'est d'abord une question à part entière, comme pour l'écologie. Mon rôle est de penser à l'animal à toutes les étapes de la vie sociétale et politique.

Quelles mesures sont à prendre pour une meilleure prise en compte de l'animal ?

C'est augmenter la part de repas végétariens dans la restauration scolaire et sensibiliser autour de l'éthique animale. C'est insérer une clause de bien-être animal pour toutes les commandes publiques liée à l'alimentation. C'est aider les associations qui œuvrent pour le bien-être des animaux. Et c'est renforcer la protection animale au sein de la Police municipale. C'est aussi planter certaines espèces végétales favorisant les insectes qui n'étaient pas là auparavant, donc les oiseaux qui s'en nourrissent... La vie va revenir dans la ville. L'animal a toute sa place dans notre monde d'humains. ■ AP

Hommes, femmes et diversité des genres : la culture de l'égalité

Dans le cadre de sa délégation « Égalité des droits entre les femmes et les hommes, les genres et les sexualités », la Ville de Grenoble détaille un plan d'actions pour tous les genres. Avec lui, la municipalité étire plusieurs cordes à son arc pour faire avancer la cause de l'égalité des droits entre toutes et tous. En la matière, l'actualité et les sujets à traiter foisonnent : lutter contre les stéréotypes dès le plus jeune âge, prendre en compte la diversité des identités, agir contre les violences faites aux femmes et aux minorisé-es de genre, œuvrer pour la parité dans le travail, ou encore trouver le bon équilibre dans la parentalité. Zoom sur quelques actions menées par la Ville à la fois en tant qu'actrice publique et employeuse, en lien avec les associations du territoire. Par Julie Fontana

Un Livre blanc pour l'égalité

Les formes de discriminations sont diverses : origine, sexe, orientation sexuelle, handicap, etc. En 2018, la Ville de Grenoble a lancé une concertation auprès de 20 associations pour écrire collectivement le « Livre blanc pour l'égalité des genres et des sexualités ». Le 14 février 2019, ces dernières ont remis officiellement à la municipalité leurs constats et recommandations.

L'Observatoire Isérois de la Parité est une des associations participantes : « *C'était essentiel pour nous de partager nos idées et d'écouter celles des autres associations. Notre proposition est de « rendre la ville et l'espace urbain sereins pour les habitant-es et permettre à toutes et tous d'y être libres* », exprime Marie-Françoise Baudry, sa présidente. Leur idée étant par exemple de rendre certains espaces urbains moins anxigènes, et donner confiance aux femmes pour investir l'espace public... Dans ce sens, Chloé Le Bret, élue à l'égalité des droits – état civil à la Ville de Grenoble abonde : « *Nous défendons l'idée d'une ville inclusive et la place des femmes dans l'espace public*



©Thierry Chenu

en est un maillon important. Car si la rue appartient à tout le monde, nous nous rendons compte que les femmes ne font souvent que passer, réfléchissent à leur trajet, surtout à partir d'une certaine heure, alors que les hommes s'y installent. Ce n'est pas normal. La rue est aussi à nous, et aucun coin ne doit nous être inaccessible ». Aujourd'hui, ce recueil de propositions concrètes est intégré au plan d'actions de la Ville de Grenoble pour les années à venir.

L'Observatoire grenoblois des violences faites aux femmes

La Ville de Grenoble suit de près le sujet de la violence faites aux femmes, en lien avec les associations qui œuvrent sur le terrain. Riche de leurs enseignements et avec leur participation, la création d'un Observatoire des violences faites aux femmes et aux minorisé-es de genre est en cours. Son objectif : établir un état des lieux, recueillir des données de terrain, les observer et les analyser pour



©Thierry Chenu

mettre en place des actions et mieux répondre aux besoins du territoire. « C'est une structure horizontale pour mettre les problèmes sur la table et voir comment les régler ensemble, avec des groupes de travail spécifiques selon les compétences de chaque actrice et acteur du territoire », précise Chloé Le Bret.

L'école Clemenceau, pilote du projet « Libre cour »

La cour de l'école maternelle et primaire Clemenceau vient d'être rénovée, en faveur du végétal et d'un meilleur partage de l'espace entre filles et garçons, petits et grands. Ce nouvel aménagement est le fruit d'une démarche participative : de

mai à juin dernier, l'équipe enseignante et une vingtaine d'enfants ont travaillé avec l'association lyonnaise Robins des villes pour imaginer la future cour. « Dans le processus de sociabilisation des enfants, la cour de récréation est un des premiers espaces publics qu'ils expérimentent. La démarche consistait à travailler avec eux sur des aménagements qui permettent d'améliorer le partage de cette cour, car le constat est qu'il est rarement paritaire. (...) De plus en plus, on accompagne cette démarche avec le Code de la cour, en créant collectivement des règles pour que ça se passe bien avec tout le monde », explique Cyril Bérard, membre des Robins des villes et référent sur ce projet. ■

De quels types de violences parlons-nous ?

Toutes les violences conjugales sont interdites par la loi, qu'elles soient visibles ou invisibles. Cela concerne les violences physiques (coups et blessures), psychologiques (harcèlement moral, menaces, insultes), sexuelles (attouchements ou viol, même en cas de mariage ou de PACS), mais aussi économiques (privation de ressources financières et maintien de la dépendance). Et cela, que vous soyez marié-es, pacsé-es, ou en union libre. La justice peut aussi intervenir après une séparation. Vous êtes en droit de demander une protection : service-public.fr/particuliers/vosdroits/F12544 ■

© Auriane Poillet



interview

Chloé Le Bret

Élue à l'Égalité des droits et à l'état civil

Comment entendez-vous exercer votre mission d'élue à l'Égalité des droits ?

Je viens du milieu militant féministe. Les lacunes en termes d'égalité femmes hommes sont un problème global. C'est important que le prisme féministe soit pris en compte dans les institutions. Mais soyons vigilants : si la parité dans les instances est bien, elle ne suffit pas. Il est important que des féministes y soient présentes aussi pour apporter leur grille de lecture sur le genre, les discriminations, ainsi que la précarité. En tant que femme, nous avons une culture différente de la ville. On est bien souvent soignante, aidante, on pousse les poussettes, les fauteuils roulants... On se rend compte tout de suite quand il n'y a pas d'éclairage public car cela peut-être insécurisant pour nous, par exemple. Cette politique municipale est désormais pleinement intégrée à la collectivité.

Comment la Ville de Grenoble travaille-t-elle sur ces sujets ?

J'aimerais souligner que le plan d'actions que nous portons se décline tant sur le

côté employeur que sur le côté acteur publique. Nous réfléchissons les choses sur ces deux angles. En tant qu'employeur, notre attention se porte par exemple sur la sensibilisation des agentes et agents, partout où il y a de l'accueil du public, pour ne pas qu'il y ait de discriminations par rapport à ce qui est écrit sur la carte d'identité par exemple. Il est inconcevable de considérer différemment une personne parce qu'elle est lesbienne, ou transgenre.

Sur la thématique générale d'égalité hommes-femmes, nous prenons aussi en compte les points de vue de la sphère du contre-pouvoir, c'est-à-dire les associations qui sont sur le terrain et nous font remonter les problèmes. Elles viennent défier les institutions. Des discussions entre les associations et les institutions sont primordiales pour faire progresser la cause.

Dans vos actions, l'accent est notamment mis sur les violences faites aux femmes. Pourquoi est-ce particulièrement important ?

Nous sommes dans une période où on parle de plus en plus de ces sujets, mais c'est aussi la société qui écoute

plus cette parole. L'exemple type est le #metoo. Nous travaillons pour détecter ces violences. D'ailleurs, notre municipalité est de plus en plus sollicitée sur ce phénomène. Il s'agit aussi des violences envers les minorisé-es de genre. Les personnes transgenres par exemple sont un public très peu connu mais fortement exposé aux violences. Nous sommes face à une domination structurelle qu'est le patriarcat. 100 % de femmes ont subi des violences parce qu'elles sont des femmes, et quasiment 100 % des femmes en situation de handicap ont subi des violences sexuelles. Cela traverse la société dans laquelle on baigne. C'est quotidien. Voilà pourquoi c'est important. ■

À la Une : le guide pratique de la Parentalité

En tant qu'employeuse, la Ville de Grenoble vient d'éditer un Guide pour accompagner ses agent-es et les informer de leurs droits dans le domaine professionnel, lors de l'arrivée d'un enfant. Entre les différents types de congés (maternité, paternité, parental, d'adoption, etc.) et les possibilités d'aménagements du temps de travail auxquels il est possible de prétendre en tant que parent, le Guide a pour objectif d'aider les hommes et les femmes à trouver le juste équilibre entre vie professionnelle et vie privée. « On se rend compte que les femmes ont généralement des carrières hachées dues aux grossesses et au fait que la plupart des hommes de la fonction publique ne prennent pas leur congé paternité. On aimerait sensibiliser sur ce sujet », examine Chloé Le Bret. ■



interview

Fatima Ouassak : « Créer du collectif... et agir ! »

Fatima Ouassak est militante écologiste et féministe, notamment au sein du collectif Front de Mères, le premier syndicat de parents d'élèves des quartiers populaires, dont elle est cofondatrice. Elle est également politologue et a publié en 2020 un essai intitulé *La Puissance des mères*.

Comment êtes-vous devenue une femme engagée ?

Par expérience personnelle ! Au départ ce n'est pas abstrait ou idéologique. En 2015, en inscrivant ma fille en maternelle à Bagnole (93), j'ai constaté que la viande était imposée à la cantine. J'ai demandé une alternative végétarienne car je suis sensible à la cause animale comme aux enjeux environnementaux, et consciente que les élevages industriels ont un impact, sur le réchauffement climatique et sur notre santé ! Mais on a refusé de m'entendre. J'ai dû organiser la lutte et créer un collectif de parents pour faire bouger les choses. On a fini par gagner et on a engagé une réflexion plus globale sur d'autres problématiques.

Lesquelles ?

Tout ce qui touche à l'écologie et au cadre de vie dans les quartiers populaires : le manque d'arbres et d'espaces verts, le bruit, la pollution, la vétusté des logements, etc. Cela génère du stress et détruit psychologiquement des gens qui n'ont pas accès au sport, aux loisirs, aux vacances... Des gens qui ne peuvent même pas circuler dans un environne-



© DR

ment sain ou agréable ! Sans oublier l'insécurité : les mères ont peur d'envoyer les enfants jouer dehors, ce qui entraîne une sédentarité excessive, une surconsommation des écrans...

Que peut-on faire ?

Même si on ne se sent pas légitime parce qu'on est immigré ou dans un quartier populaire, il ne faut pas céder à la résignation mais créer du collectif en partant de choses concrètes, et agir : occuper l'espace public, informer en faisant du porte-à-porte, organiser des temps d'échange, imaginer des solutions acceptables et accessibles, se positionner en interlocuteurs face aux institutions : mairie, bailleurs sociaux... Dès qu'on ose argumenter et se fédérer, cela peut avoir un vrai impact ! Mais rien ne tombe du ciel. Il faut militer et se mobiliser.

Quel devrait être le rôle des femmes dans ces combats ?

Je n'ai pas de préjugés sur le rôle des

femmes et des hommes, mais je constate que lorsque les femmes ou les mères s'organisent, cela produit de la puissance politique et on arrive à se faire entendre ! C'est difficile, mais on doit revendiquer le droit d'occuper l'espace public ou de choisir pour son enfant : décider de son éducation et de son alimentation par exemple, et de la société dans laquelle il grandit. La maternité n'est pas incompatible avec la prise de pouvoir des femmes. Il faut arrêter de déléguer les questions qui nous concernent et, plus largement, assumer le pouvoir politique, économique... Même s'il est violent et masculin, il faut s'en emparer et le repenser de notre point de vue, pour vivre mieux et faire en sorte que nos enfants soient plus heureux. ■

Propos recueillis par Annabel Brot

La Puissance des mères - pour un nouveau sujet révolutionnaire, Fatima Ouassak (éditions La Découverte)

Grenoble en transition

Vers un urbanisme favorable à la santé des personnes et de la planète

La manière dont les villes sont conçues est un déterminant de la santé de ses habitant-es. L'implantation des bâtiments pour laisser circuler l'air, les aménagements favorisant des moyens de déplacements actifs et non-polluants, la proximité avec la nature, la capacité des espaces publics à être accueillants, ou encore le sentiment de sécurité que les rues et places et parcs peuvent procurer à toute heure de la journée... tout ceci représente des facteurs qui ont un impact direct sur notre bien-être au quotidien. De fait, si nos choix individuels sont eux aussi déterminants pour notre santé, les politiques publiques ont leur rôle à jouer. Par Julie Fontana

La santé : un prisme essentiel pour penser la ville

Le guide de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) pour un urbanisme centré sur la santé de ses habitant-es l'atteste : « Il est reconnu depuis longtemps que l'état actuel des villes, souvent déterminé par l'urbanisme peut être nuisible à la santé. Un urbanisme pour la santé, c'est un urbanisme pour les habitants. Il met en valeur l'idée que la ville c'est autre chose que des constructions, des rues et

des espaces publics, c'est un organisme qui vit, qui respire; son état de santé est étroitement lié à celui de ses habitants. » Depuis 1986, le bureau de l'OMS a mis en place à Copenhague, le réseau européen Villes-Santé, dont la Ville de Grenoble est membre depuis 2002. Ce programme considère les villes comme des organismes vivants. Il propose aux municipalités « d'agir pour améliorer leur santé et celle de leurs habitants, en envisageant l'environnement comme une ressource fondamentale à protéger et à enrichir de manière solidaire, dans une perspective aussi bien locale que mondiale. » C'est le fameux « Penser global, agir local ».

Une ville où il fait bon bouger !

« Depuis 50 ans, nous avons façonné des villes de telle sorte que les gens sont presque forcés de vivre assis toute la journée, dans leur voiture, au travail, chez eux. (...) Cela a conduit à de sérieux problèmes de santé, tels l'obésité et les risques induits », explique Jan Gehl, architecte et urbaniste danois dans son ouvrage *Cities for people* (Pour des villes à échelle humaine). Selon lui, il est primordial pour les concepteurs de nos villes de « recentrer l'urbanisme sur les besoins et les perspectives de l'être humain ».

Et pour cause, l'OMS recommande au moins 60 minutes quotidiennes d'activité physique pour les enfants, et un minimum de 30 minutes pour les adultes (ou 150 minutes d'activité d'endurance d'intensité modérée au cours de la semaine). Les déplacements à vélo ou la marche sont une réponse à cette problématique (et la qualité de notre air nous en remercie !). À ce titre, la Ville de Grenoble amplifie le rythme des aménagements favorisant les modes « actifs » pour se déplacer. Tout l'enjeu consiste à rendre

Grenoble, avec Nantes et Nancy, est l'une des trois villes du Réseau français des Villes-Santé qui ont expérimenté l'outil HEAT (Health Economic Assessment Tool). Cet outil permet de réaliser une évaluation économique des effets sanitaires de la pratique du vélo ou de la marche au quotidien. En d'autres termes, évaluer le nombre de vie sauvées par rapport au niveau d'activité physique.

old.heatwalkingcycling.org



© Auriane Poillet



© Auriane Poillet

agréables et facilement praticables les parcours cyclables et de promenade, en les incluant dans tout nouveau projet d'aménagement.

Les espaces publics, vecteurs de liens sociaux

Les restrictions sanitaires liées à la Covid n'en sont que plus révélatrices : les liens sociaux sont essentiels pour notre santé mentale. En ville, l'espace public appartient à toutes et tous. Il est, dans l'idéal, le support d'interactions, de rencontres, de lien social et de convivialité. Voilà pourquoi leur aménagement est particulièrement important pour le bien-vivre et la santé de celles et ceux qui les fréquentent. La Ville de Grenoble souhaite favoriser des espaces publics agréables pour toutes et tous. Gilles Namur, adjoint aux espaces publics, à la nature en ville, à la fraîcheur et aux déplacements déclare : « Les espaces publics doivent être adaptés aux

personnes de différents genres et différents âges, et aux personnes en situation de handicap. L'inclusion de toutes et tous est un prisme sur lequel chaque espace public doit reposer, pour être appropriable par tous, favoriser la rencontre, la promenade, avec du mobilier et des cheminements pensés pour tout le monde. C'est ce que nous revendiquons auprès des aménageurs auxquels la Ville fait appel. »

Le droit à une ville saine, pour toutes et tous

« La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou une infirmité », selon l'OMS. De ce parallèle, en ville, la santé va au-delà de l'accès aux structures de soins. « Cela passe aussi par les conditions de travail, notre alimentation, la capacité à se déplacer en transports en commun ou de façon active, accéder aux équipements spor-

tifs, etc. », explique Pierre-André Juven, adjoint à l'urbanisme et à la santé. Un des paramètres sur lequel repose la volonté de la Ville en faveur d'une ville saine, c'est son accès à toutes et tous. « Tous les habitant-es doivent pouvoir vivre où ils le veulent, même avec des petites ressources. Un quartier favorable à la santé doit être accessible à tous, avec une part de logement social qui peut aller au-delà des obligations réglementaires » explique-t-il. ■

SOURCES

- « Cities for people », Jan Gehl, 2013
- « Urbanisme et santé – Un guide de l'OMS pour un urbanisme centré sur ses habitants », Hugo Barton et Catherine Tsourou
- www.baseland.fr/recherches/la-sante-en-milieu-urbain/
- journals.openedition.org/tem/2903

Et la santé environnementale ?

Défi climatique : une question de **résilience**

Depuis plusieurs décennies, à la santé des individus, s'ajoute un critère impondérable et complémentaire pour (re) penser la ville : la santé environnementale et la résilience de nos villes face au dérèglement climatique.

Le futur écoquartier Flaubert

Ce projet d'écoquartier a été lancé par la Ville en 2012. Depuis, l'aménagement de ce futur lieu de vie de 1 400 logements progresse. Construction de bâtiments à haute performance environnementale, poussées de verdure dans le parc Flaubert, ou encore traversée d'une piste cyclable Chronovélo dessinent déjà ses

contours. « *Dans la conception, la prise en compte de la santé mentale est importante. La santé, c'est aussi le temps que ça va me prendre d'emmener les enfants à l'école... Cela peut tout changer dans une journée. On gagne du temps et on perd du stress* », explique Pierre-André Juven. La Ville prête aussi attention à ne pas

concevoir ici un quartier trop dense et à le connecter aux mobilités douces (transports en commun et vélo). Côté espaces publics, c'est l'omniprésence de la nature qui l'emporte. « *Nous ne sommes plus dans l'idée de jardin en bas d'immeuble, mais plutôt d'immeuble dans un parc* », précise Gilles Namur. ■



interview

Pierre-André Juven

Adjoint Urbanisme et Santé

Quels sont les enjeux de votre délégation au regard du défi climatique ?

L'objectif de la politique urbaine, c'est d'aller vers une ville où les habitant-es peuvent évoluer dans un cadre apaisé. Il faut s'imaginer dans 50-70 ans : est-ce

que la ville sera vivable telle qu'elle a été pensée dans les années 1970 ? La réponse est non (avec la pollution, les chaleurs estivales...), car à l'époque où elle a été pensée, elle n'intégrait pas cette possibilité d'un chamboulement climatique fort : place importante de la voiture, espaces bétonnés... La ville n'est pas adaptée au défi climatique. Il est nécessaire de repenser les espaces urbains, à la fois pour la santé des usagers et de l'environnement, qui vont de pair.

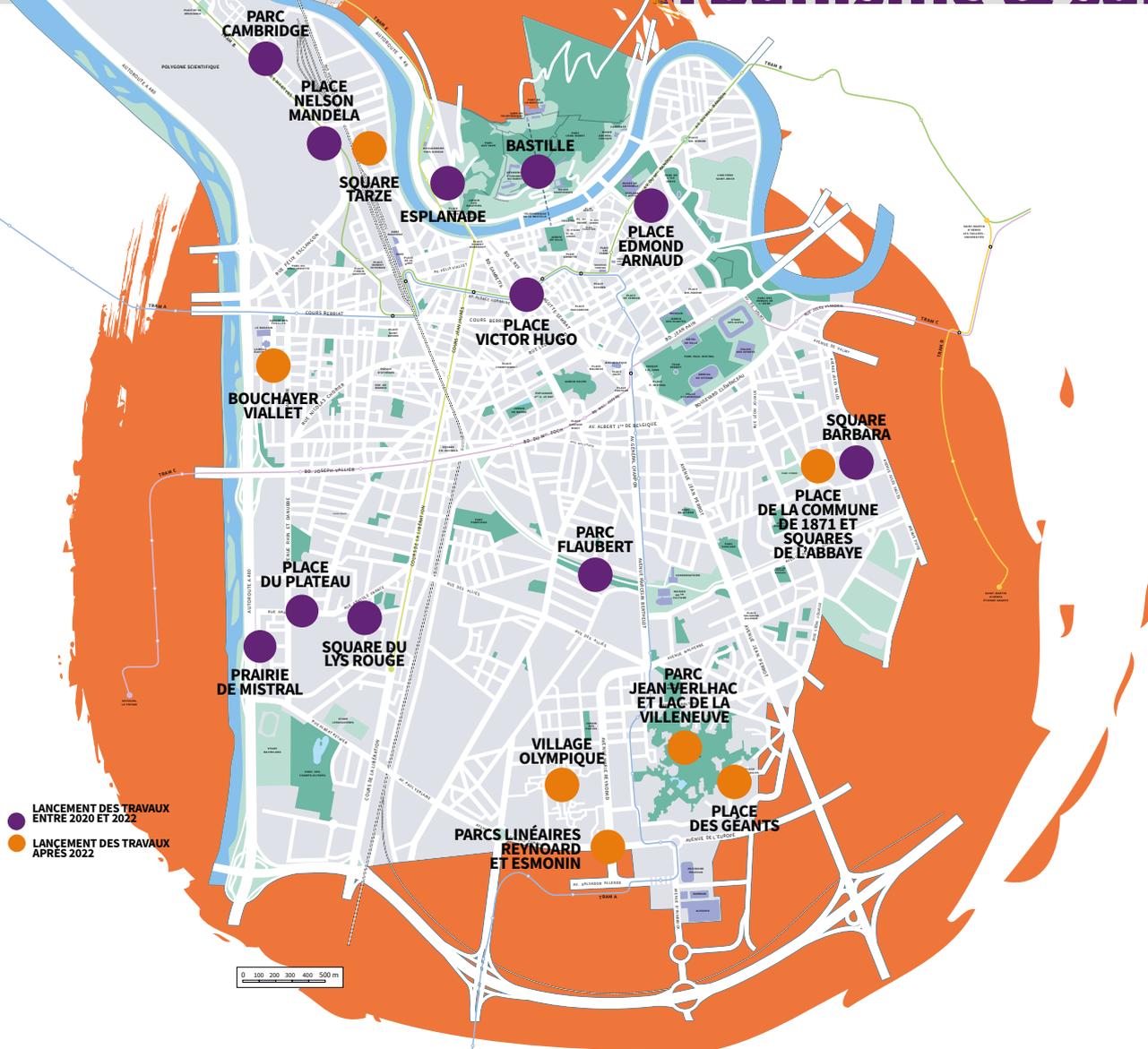
Vous parlez de l'importance de construire des villes « résilientes », qu'entendez-vous par là ?

Une ville résiliente est une ville qui ne raccourcit pas notre espérance de vie et qui est capable d'absorber les chocs. Une partie de la réponse pour faire face aux bouleversements que nous vivons par exemple avec la Covid ou le dérèglement climatique, ce sont des corps résilients, actifs. C'est aussi une ville juste, résiliente pas seulement

pour les classes les plus aisées. Mais soyons modestes, car on est dans un système économique avec un vrai problème de répartition des richesses. Face à ça, on ne peut pas tout résoudre. Par contre, on travaille pour que la ville soit la plus inclusive possible.

Comment mettez-vous cela en œuvre ?

Par exemple, on applique des règles qui forcent les entreprises à être vertueuses en matière d'isolation des bâtiments, de matériaux, d'espaces végétalisés, d'occupation intelligente des parcelles, etc. On peut aussi raisonner par territoire : la Ville et la Métropole peuvent imaginer des quartiers entiers favorables à la santé et à l'environnement. C'est le cas du futur quartier Flaubert : nous préparons une grande phase d'évaluation auprès de ses habitant-es, pour leur demander quelles sont leurs priorités réelles en termes de santé. ■



Plus d'eau et plus de nature en ville

À Grenoble, une dizaine d'espaces publics (parcs, squares et places) sont prêts à entamer leur transformation en « espaces de fraîcheur ». Des futurs « refuges urbains de végétation » offrant l'accès à l'eau, un plus grand rôle à la nature et la biodiversité, des ombrages, autour d'éléments de convivialité.

Qu'ils soient des espaces de proximité pour un quartier ou pour la ville entière, en cœur de ville ou à l'extérieur, chacun bénéficiera de ces fraîches attentions :

- **Le square Barbara** – Châtelet – Fin des travaux : **début 2021**
- **Le square du Lys-Rouge** – Lys Rouge - Fin des travaux : **2021**
- **La place Edmond-Arnaud** – Alma-
Très-Cloîtres – Fin des travaux : **1^{er} semestre 2021**
- **La place Victor-Hugo** – Centre-ville - Fin des travaux : **mi-2021** (plantations en **2022**)
- **La place du Plateau** – Mistral - Fin des travaux : **juin 2021**
- **Le parc Cambridge** – Presqu'île - Fin des travaux : **2022**
- **La place Mandela** – Presqu'île - Fin des travaux : **2023**
- **Le parc de la Prairie** - Mistral - Fin des travaux : **2022**
- **La Grande Esplanade** - l'Esplanade - Fin des travaux : **2023-2024** (pour les espaces verts)
- **Le parc Flaubert** (extension) - Flaubert - Fin des travaux : **2022-2023**

Grenoble en transition



interview

Gilles Namur

*Adjoint Nature en ville,
Espaces publics, Biodiversité
et Fraîcheur - Mobilités*

À quelle « nature en ville » s'intéresse votre délégation ?

Nous nous intéressons aux espaces dans lesquels nous vivons en tant qu'humains et dans lesquels vivent les animaux et les plantes. Il s'agit de chérir et choyer les habitant-es de la ville, sa faune et sa flore. Grenoble est un espace urbain en transition entre la montagne et l'eau. 200 espèces animales et 500 espèces de fleurs sont recensées. La nature a des vertus psychologiques importantes. Elle œuvre pour que la ville soit vivable pour les usagers, tout en contribuant à diminuer les effets du changement climatique.

Quelles actions menez-vous pour protéger et valoriser cette biodiversité ?

Pour les espaces verts par exemple, nous avons opté pour une gestion naturaliste, c'est-à-dire plus libre, avec des interventions plus mesurées, différenciées selon les usages. Concernant la faune, notre intention est de faire des couloirs de circulation pour les petits animaux. Dans le parc des Berges par exemple, des écurouds favorisent le déplacement sans risques des écu-reuils d'arbre en arbre.

Et au regard du dérèglement climatique ?

Les pics répétés de canicule font beaucoup de mal aux habitant-es, en particulier aux personnes fragiles. L'enjeu est de proposer partout dans la ville des espaces et cheminements piétons végétalisés et ombragés, pour rafraîchir. Nous avons des actions phares autour de l'accès à l'eau, qui est à la base de tout projet de conception de nos espaces publics. Il s'agit de débitumiser pour conserver l'eau au maximum dans le sol et ne pas la considérer comme un déchet. Nous œuvrons aussi pour récupérer l'eau de pluie sur les bâtiments et la réinjecter dans le sol, pour y amener de la fraîcheur. Nous souhaitons aussi transformer les berges pour qu'elles soient plus agréables. ■

Un lac baignable à la Villeneuve ?

À la Villeneuve, le projet de « lac baignable » est à l'étude. En effet, le parc Jean-Verlhac, véritable pou-mon vert d'environ 14 hectares au cœur du quartier, accueille un lac de 4 000 m². Cependant, la baignade y est actuellement interdite et la structure de ce plan d'eau artificiel conçu par Michel Corajoud dans les années 1970 se fait vieillissante. Dans le cadre du programme de renouvellement urbain, la Métropole et la Ville de Grenoble portent le projet de rénovation de ce parc, incluant la gestion durable de son eau. L'un des objectifs du projet serait de rendre possible et sécurisée la baignade, pour faire notamment face aux fortes chaleurs l'été « *L'ambition est aussi que ce magnifique parc soit fréquenté par des personnes de toute la Métropole* », précise Gilles Namur. ■



© Sylvain Frappat

La chasse aux îlots de chaleur urbains

Les îlots de chaleurs urbains sont des lieux où la température peut-être particulièrement élevée par rapport aux espaces périurbains ou campagnards. Ce phénomène intervient généralement lors des fortes chaleurs estivales. La cause ? L'importante concentration de constructions dans le milieu urbain avec des matériaux, tels que le béton des bâtiments ou le bitume des routes, retenant la chaleur.

La Ville mène actuellement une étude sur ce phénomène : 30 capteurs de température et deux stations météo ont été installés en juillet 2020 dans toute la ville pour mesurer l'intensité et la fréquence des îlots de chaleur. « *Cela nous permet d'obtenir des analyses fines de ces espaces, qui sont des arguments à porter auprès des aménageurs, une aide à la décision pour nos projets d'aménagement afin de ne pas amplifier ce phénomène, mais au contraire, le réduire* », explique Gilles Namur. ■

urbanisme & santé



© Thierry Chenu

Un pas vers l'eau

Lauréat du budget participatif dans son édition 2017, le projet « Un pas vers l'eau », élaboré et voté par les Grenoblois-es illustre leur volonté et leur désir de se rapprocher de la nature et des bienfaits qu'elle procure ; à savoir ici, la fraîcheur de l'Isère, grâce à l'installation de transats et bancs en bois de différentes tailles et formes, sur les gradins en pierre qui longent la rivière. ■

Une comparaison des températures a été effectuée entre les communes de Grenoble et de Le Versoud (située à 15 km de la ville). Le 31 juillet 2020 à 16 heures, les deux communes enregistraient la même température (39 °C). Cependant, le matin du 1^{er} août 2020, à 7 heures, la rue Flaubert à Grenoble enregistrait une température de 24 °C, tandis qu'elle s'élevait à 19 °C au Versoud, soit une différence de 5 °C. « Cela montre l'effet d'un îlot de chaleur urbaine dans lequel la température a plus de mal à redescendre, même la nuit, précisément en contexte de canicule », conclut l'élu aux espaces publics. ■

© Jean-Philippe Amblard

interview

Natacha Seigneuret

Architecte-urbaniste et directrice de la structure de recherche « Territoires en Réseaux » à l'Université Grenoble-Alpes.

Quel regard portez-vous sur la santé environnementale de Grenoble ?

À Grenoble, le développement durable préoccupe depuis longtemps ses acteurs, du fait notamment de la situation géographique de la ville et de ses anciennes activités industrielles. Quand cette question a émergé, il y a eu rapidement une vraie volonté locale de participer. Une première réponse a été fournie par les innovations technologiques, et aujourd'hui, un autre mouvement est bien présent : celui de l'innovation sociale. C'est cette capacité

de toutes et tous à s'emparer des questions de santé environnementale et d'une ville dont la santé s'inscrit dans la durée. Plusieurs notions émergent : une ville résiliente, hospitalière, inclusive, durable... Ce n'est pas qu'en effet de mode, il y a un véritable besoin qui est représentatif d'une société qui a envie d'autres choses, dans un état d'esprit de construction collective.

Comment inviter tout un chacun à participer à la construction collective de la santé environnementale de notre territoire ?

Au niveau global comme au niveau local, on a compris et on sait ce qu'il est bon de faire en termes d'adaptation au changement climatique et de santé environnementale. Mais comment mettre en œuvre des actions concrètes ? C'est tout un travail d'expertises croisées entre les institutions, les urbanistes, les habitant-es, etc. L'idée est que les collectivités ou acteurs du développement durable proposent aux habitant-es de s'impliquer avec des actions types sur le terrain, qui donnent envie de participer, voire qui soient créatives. Il ne suffit pas de dire « tu es un-e bon-ne citoyen-ne si tu tries tes déchets », car on a tous conscience de ce qui est bon ou mauvais pour notre santé et celle de notre ville. L'objectif est de réussir à intégrer ces actions dans le quotidien, sans

que ce soit une souffrance, une difficulté. Il est aussi important de prioriser les actions, car on ne peut pas tout mener en même temps.

Avez-vous un exemple à donner ?

Tout d'abord, il est primordial d'accepter qu'une action mise en œuvre pour la première fois soit un processus lent et progressif. Elle ne donnera pas forcément des résultats immédiats, mais elle peut modifier les choses en profondeur. Une action est aussi souvent associée à des critiques, car elle ne correspond pas aux rêves de tout le monde et change les habitudes. Mais si collectivement on s'aperçoit que c'est positif, cela suscite peu à peu l'adhésion. L'exemple qui me parle le plus à Grenoble, c'est le passage de la vitesse à 30 km/h et la généralisation des voies cyclables. C'est intéressant à observer : le territoire a adhéré progressivement à cette idée, même si ce n'est pas l'enfant de tout le monde. Ce qui me frappe, c'est que cette action a fait que, lentement, tout le monde a ralenti. La résilience s'est faite collectivement. Je m'en aperçois chaque fois que je pars de Grenoble et reviens ensuite : ce territoire est de plus en plus respectueux d'une vitesse faible, de la place du vélo, même s'il y a encore des progrès à faire sur la place des piétons. C'est une façon de vivre collectivement les choses. ■

Grenoble en transition

interview

Gaël Derive

“ Inspirer d’autres collectivités par nos solutions mises en place. ”

Scientifique, grand témoin et expert des questions climatiques, Gaël Derive interpelle par ses livres, films et conférences sur la fragilité de la planète. Fin 2020, le Grenoblois a lancé le programme national Une planète pour tous, destiné à valoriser les actions des collectivités territoriales en faveur de la transition verte et à agir plus vite sur l’éducation.

Pourquoi avoir lancé le programme Une planète pour tous ?

Ce programme est consacré à l’urgence climatique, qui est un enjeu capital et universel. Rien qu’en termes de réchauffement planétaire, la hausse est déjà de +1,2 °C en 2020. On constate tous désormais le dérèglement climatique, à Grenoble aussi. J’ai eu la chance de pouvoir partir un peu partout à l’échelle de la planète (de l’Arctique à l’Éthiopie) et on voit très nettement le changement de climat impacter la vie humaine. Il ne s’agit pas simplement de l’ours polaire mais aussi de savoir comment les 7 milliards d’humains vont vivre ensemble sur une planète où les conditions de vie vont se dégrader, avec des sécheresses, des canicules, des inondations, des phénomènes extrêmes...



© Gaël Derive

Comment peut-on faire pour accélérer la transition verte ?

Le programme avance sur deux volets : aider les collectivités à aller plus vite sur leur transition verte et soutenir l’éducation de tous, notamment des scolaires, à travers les enseignants, les élèves, jusqu’aux familles. Le but est d’être tous ensemble. On n’a plus le temps de montrer quelqu’un du doigt. Tout se joue maintenant pour conserver un climat acceptable pour tou-tes.

Pourquoi cibler les collectivités locales ?

J’ai travaillé avec beaucoup de collectivités depuis une quinzaine d’années, et notamment en participant au premier Plan climat français, mené par la Métropole de Grenoble. Au niveau mondial, 70 % des gaz à effet de serre dépendent des villes, de nos territoires, de là où l’on habite. C’est à cette échelle qu’il faut agir. À travers ce programme, je valorise ce que font les collectivités au niveau de leur transition verte locale. Le site internet a été lancé notamment avec Dijon Métropole, Strasbourg Métropole et Grenoble. En tout, une soixantaine de collectivités en métropole et en outre-mer sont engagées. Ça représente 5,5 millions d’habitants. Ce n’est pas rien !

En quoi les collectivités locales sont-elles à la bonne échelle pour agir en faveur du climat ?

L’échelle internationale est majeure parce que c’est un problème mondial. Mais les actions concrètes sont faites à l’échelle locale. Ce sont nos collectivités, nos villages, nos villes, qui mettent en place concrètement les actions efficaces face au dérèglement climatique. D’une certaine façon, c’est ici dans nos territoires que l’on va gagner ou non la bataille face à l’urgence climatique. Les collectivités font beaucoup de choses pour la transition verte : l’écomobilité, la rénovation des bâtiments, l’éclairage public, l’éducation, les cantines... En valorisant ce qu’elles font, cela va les inciter à faire davantage et d’autres collectivités seront inspirées par les solutions qui sont déjà mises en place. Chaque collectivité montre ce qu’elle fait aux citoyens et, en retour, les citoyens peuvent comprendre ce que fait leur collectivité : participer plus activement et l’aider à faire plus. Ce n’est plus simplement les collectivités d’un côté et les citoyens de l’autre. Face à l’urgence climatique, nous sommes tous ensemble car il n’y a qu’une planète pour tous. ■

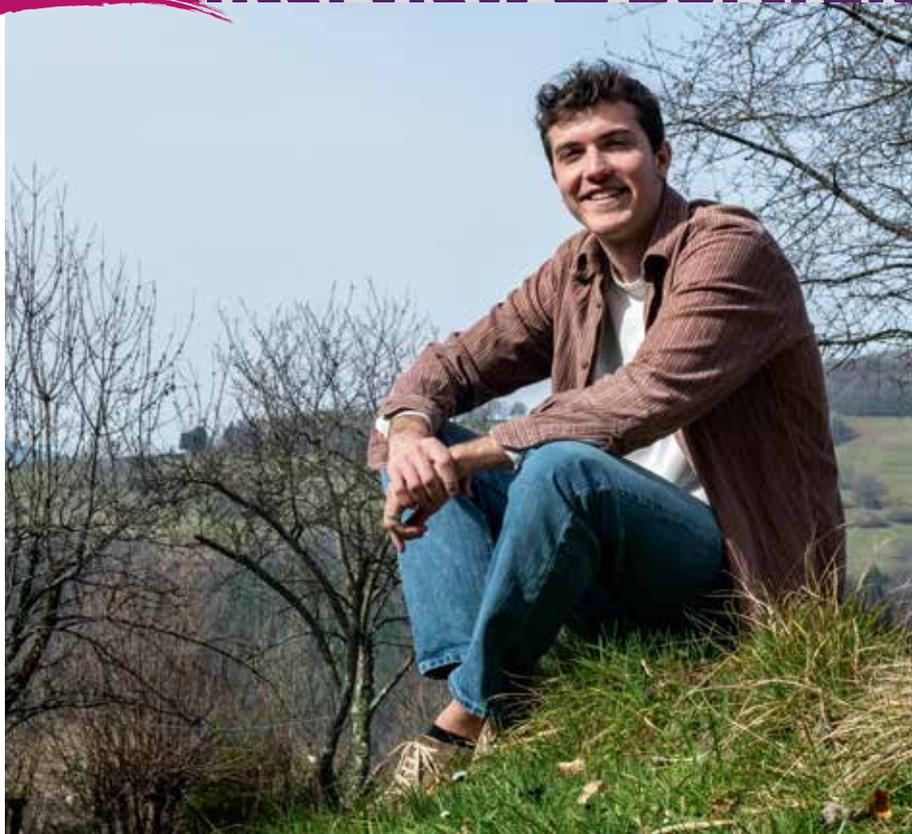
Propos recueillis par Auriane Poillet

uneplanetepourtous.fr -
carte.uneplanetepourtous.fr

Nathan Méténier

Cap vert

Accompagner l'Organisation des Nations Unies (ONU) dans sa stratégie climat, c'est la mission endossée par Nathan Méténier depuis huit mois. Aux côtés de six autres jeunes du monde entier, ce Grenoblois de 21 ans s'investit bénévolement pour « apporter des idées fraîches et être le relais des jeunes », à la demande du secrétaire général des Nations Unies, Antonio Guterres.



© Jean-Sébastien Faure

L'environnement fait battre le cœur de Nathan Méténier depuis ses 16 ans. Son engagement est vite monté en puissance : il y a deux ans, il rejoint Youth and Environment Europe (YEE), un mouvement jeunesse international basé à Prague, où il est employé à mi-temps en tant que chargé de plaidoyer. « Nous souhaitons représenter la jeunesse dans le défi climatique mondial. Nous accompagnons les jeunes de 30 pays à se mobiliser pour monter leur mouvement, faire pression sur leur gouvernement en faveur de l'environnement », précise-t-il.

Après des études à l'Institut d'Études Politiques à Grenoble, Nathan suit actuellement un master en politiques environnementales et en régulation des relations internationales à la London School of Economics. Son ambition ? Plutôt un état d'esprit : « Ce qui est important quand on vient comme moi d'un pays comme la France où j'ai pu faire des études, c'est de prendre conscience

de ses privilèges et s'en saisir pour aider d'autres communautés. Tous les jeunes doivent avoir leur place dans les processus décisionnels, peu importe leur niveau de qualification. Cela enrichit les associations. Je serais très heureux de contribuer à ça dans ma carrière ».

Un pied à l'ONU, mais indépendant

C'est en juillet 2020 que Nathan a été sélectionné par l'ONU avec sept jeunes âgés de 18 à 28 ans, pour une durée de 18 mois. Entre échanges quasi quotidiens au sein du groupe, rencontres tous les 15 jours avec les équipes de l'ONU et avec Antonio Guterres en personne tous les trois mois, Nathan raconte : « Nous faisons remonter les sujets

sur lesquels nous estimons qu'il est important d'agir, en consultant nos réseaux respectifs. L'idée est aussi de s'insurger lorsqu'une décision gouvernementale nous semble incohérente. Nous ne dictons rien mais nous avançons ensemble

sur l'agenda climat. Et il est primordial que nous gardions notre indépendance et liberté d'agir en tant qu'activiste. » À l'ordre du jour, les thèmes de la protection des océans, les questions d'énergie ou encore la prise en compte des populations indigènes. « Comment parvenir à une transition juste sans inclure ces personnes qui font directement face aux effets de la crise climatique ? Proches de la nature, ces communautés pourraient faire grand bien à notre société ultralibérale », estime le militant. Qui poursuit : « L'environnement doit être pris en compte dans toutes les dimensions politiques, pas seulement au sein d'un ministère. Et, l'échelle locale, c'est là où les changements peuvent se produire. Pousser la décentralisation des pouvoirs permettrait aux autorités locales de fournir des solutions plus adaptées aux enjeux locaux, et cela avec la contribution des citoyen-es pour que le processus soit démocratique ». ■ Julie Fontana

« C'est à l'échelle locale que les changements peuvent se produire. »

Groupe « Grenoble en Commun »

Anne-Sophie OLMOS et Jérôme SOLDEVILLE

Élu-es du groupe



De la Commune aux communs

Nous commémorons cette année les 150 ans de la Commune, née en opposition à l'armistice franco-allemand du 28 janvier 1871. Soixante-douze jours durant, du 18 mars au 28 mai, le peuple de Paris fit l'expérience de la démocratie en réponse à un gouvernement incapable d'assurer la sécurité de la population. Cette révolte contre l'abandon des puissants, protégeant leurs seuls intérêts, résonne au présent, alors que nos communs sont mis à mal par les gouvernements successifs.

Creuset de nombreuses expériences sociales, la Commune prit fin avec la Semaine sanglante menée par le gouvernement de Thiers. Les combats qu'elle a portés nous animent encore aujourd'hui : protection sociale, émancipation des femmes et des travailleur-euses, laïcité, coopération, libération de la Culture...

Ce sont autant d'ambitions toujours inachevées qui guident notre action.

Héritière de la Commune, la République a placé certains biens communs hors des lois du marché et de la tutelle des cultes : services publics de l'enseignement, de la santé, environnement... Tous pâtissent aujourd'hui du désengagement de l'État. Une inaction criante récemment sanctionnée par le Conseil d'État suite à l'Affaire du siècle, issue d'une mobilisation des citoyen-nes, qui a abouti à la condamnation de la France pour manquements au respect de ses engagements climatiques.

L'émancipation des citoyen-nes est la condition d'une avancée concrète dans tous les champs de la sécurité sociale et environnementale. Les libertés communales revendiquées par les Communard-es et l'administra-

tion autonome de leurs communes sont les prémices des revendications de démocratie participative qui nous animent aujourd'hui. Grenoble, berceau de la Révolution de 1789, porte la mémoire de cet événement fondateur de la République à travers son engagement pour la protection de notre environnement, de notre démocratie, de tout notre système de solidarité. Des engagements portés avec les Grenoblois-es pour préserver nos biens communs, et qui gardent en eux l'esprit de la Commune que nous célébrons cette année.

Groupe « Nouvel Air, Socialistes et apparentés »

Cécile Cenatiempo

Élu-e du groupe



Tous solidaires EN ACTES face aux crises sanitaire et sociale !

Suite aux effets dévastateurs de la crise sanitaire, le creusement des inégalités socio-économiques a pointé les limites de notre modèle de société et a rappelé l'impératif de protéger les plus vulnérables. Au cœur de cette crise, citoyens (souvent en première ligne face au Covid 19), associations, entreprises de l'ESS et services publics se sont mobilisés sur l'ensemble du territoire grenoblois. Les initiatives d'entraide spontanée qui ont émergé dans les quartiers, entre voisins et dans le cadre familial, nous prouvent que dans les situations les plus difficiles, la solidarité et l'entraide sont des reparts nécessaires face aux inégalités.

Les combats menés par le groupe NASA s'inscrivent pleinement dans ces élans collectifs sur l'idée que pour faire mieux, il faut faire

ensemble, sans exclusive ni dogmatisme. Nous nous associons donc pleinement aux batailles sociales menées sur le territoire grenoblois. Mais il est urgent que ces combats ne se limitent pas à des mots de compassion ou d'encouragement, il faut les traduire en actes dans l'action publique municipale. La recherche d'égalité, l'impératif de justice sociale et environnementale, le déploiement de solidarités en faveur des plus fragiles restent nos priorités. Il est important de rappeler que ces combats doivent être portés collectivement.

Les grandes politiques publiques de demain, des mobilités à l'éducation, de la culture au logement, doivent s'inscrire dans un cadre de transition écologique avec comme objectif premier l'inclusion et la justice sociale. Per-

sonne ne peut être oublié au bord du chemin. Le territoire grenoblois doit redevenir pionnier dans ces domaines et impulser l'évolution dont le pays a besoin pour s'adapter au monde tel qu'il devient.

les groupes au conseil municipal

Groupe « Nouveau Regard »

Émilie CHALAS

Présidente du groupe



Piétonisation urgente et surprise !?

Comme les habitants, les commerçants et tous ceux qui vivent ce quartier, nous avons appris le lancement de la piétonisation du quartier Notre-Dame, Sainte-Claire, Bayard, dans la presse.

Consternés par ce manque de concertation récurrent, nous avons les mêmes questions que tout le monde: quel est l'objectif de cette piétonisation? Quelles en sont les modalités? Quel en sera le coût? Pourquoi ces rues, plutôt qu'ailleurs? Quels sont les résultats de l'opération de piétonisation du mandat précédant? Aucune information, aucune évaluation, aucune réponse de la Majorité.

Piétoniser, pourquoi pas, mais l'approche doit être transversale: garantir et améliorer la qualité de vie des habitants (de nouvelles

terrasses?), maintenir l'accès des livraisons, taxis et secours, lutter contre la chaleur l'été, garantir l'accès à l'école Bayard, garantir le stationnement résidentiel aux portes du quartier, embellir et végétaliser le quartier, rendre le centre-ville attractif!

Aménager la ville, c'est un équilibre entre tout cela, mais aucun d'entre nous ne dispose des éléments du projet de cette équipe... À croire que l'ambition est mal pensée, idéologique et donc pas pensée du tout en réalité. Le tract distribué par la Ville après l'article de presse, comme pour corriger l'absence d'information, est vide: aucun détail, aucun planning, aucune réunion, aucun chiffre.

Nous risquons de découvrir un projet fait de panneaux « sens interdits », de potelets sciés,

de quelques chaises et constructions - en bois - aléatoires et l'incontournable peinture au sol. Nous craignons le pire.

La piétonisation peut être l'objet d'une dynamique nouvelle pour un quartier et donc une opportunité pour séduire à nouveau les habitants de Grenoble, de l'Isère et les touristes. La ville-nature commence par petit bout: de l'eau, des arbres, de l'ombre, de la pleine terre, des continuités piétonnes sécurisées, du beau, une ville pensée pour vivre et durer!

Groupe « Société Civile, Divers Droite et Centre »

Alain CARIGNON, Nathalie BÉRANGER, Brigitte BOER, Chérif BOUTAFA, Nicolas PINEL, Dominique SPINI



NOTRE-DAME, BERRIAT: PIOLLE ABSENT DÉCIDE SEUL

Après avoir fermé l'accès Grésivaudan par Agutte-Semmat, Éric Piolle a décidé brutalement et solitairement de le fermer à partir de la place Notre-Dame. Cette décision soudaine aura des conséquences importantes sur le centre-ville et le marché Sainte-Claire.

Les Unions d'habitants et de commerçants unanimes ont dénoncé cette méthode arbitraire.

Le conseil municipal n'a pas non plus été ni informé et a fortiori consulté. Notre groupe a d'ailleurs écrit à Éric Piolle pour lui demander de mettre cette décision à l'ordre du jour du conseil municipal, ainsi que la création d'une autoroute à vélos cours Berriat qui n'a pas non plus été discutée et que les habitants comme

les conseillers municipaux ont appris par voie de presse.

Cette dérive autoritaire est inquiétante pour Grenoble, la ville semblant désormais gouvernée par les foucades de son Maire, entre deux déplacements pour la promotion de sa candidature présidentielle. Son absence produit des effets négatifs considérables sur l'état de la ville, son insécurité, sa dégradation et sa perte d'attractivité.

Face à cette évolution délétère, nous appelons les Grenoblois à se mobiliser et pour compenser l'absence du maire, nous avons décidé d'ouvrir une permanence à l'intention des citoyens qui désirent faire connaître leurs difficultés avec la municipalité. Celle-ci se tient

les mardi, mercredi et jeudi de 14 heures à 18 heures au bureau N° 188, au premier étage de l'Hôtel de Ville. Il est aussi possible de prendre contact par téléphone à ces horaires au 04 76 76 34 84.

Chérif Boutafa est spécifiquement à la disposition des agents de la ville Grenoble, du CCAS, de l'ESAD et de la Métropole, afin de connaître leurs propres difficultés, les souffrances au travail engendrées par la gestion politisée des ressources humaines le vendredi de 9h à 16h.

Nous restons également à votre disposition par mail: contact@societe-civile-grenoble.fr

écoquartier

Vers des Villeneuves labellisées !

Suite à la démarche ambitieuse de renouvellement urbain des Villeneuves de Grenoble et d'Échirolles, les deux quartiers font un nouveau pas vers le label environnemental Eco Quartier Populaire.

Portée par le Ministère de la Transition écologique, cette démarche récompense les nouvelles conceptions, constructions et gestions d'une ville durable. L'ambition de ces changements : faire face aux défis climatiques en permettant à la ville de s'adapter, tout en proposant un cadre de vie agréable. En investissant plus de 300 millions d'euros, les Villes de Grenoble, d'Échirolles, de Grenoble-Alpes Métropole et de nombreux partenaires améliorent et valorisent en priorité ce qui existe déjà en misant sur les atouts de ce secteur d'environ 20 000 habitant-es. L'importance des espaces verts, les réhabilitations thermiques ou encore les dispositifs de participation répondent déjà au label Éco-Quartier. Quatre étapes sont nécessaires pour devenir un Éco-Quartier « Populaire ». Après avoir lancé le projet en août 2020 (1^{re} étape), les chantiers ont démarré au mois de février (2^e étape). Une troisième étape consistera à finaliser les opérations lorsque tous les chantiers seront livrés, à l'horizon 2028. Trois ans après, la quatrième et dernière étape aura pour objet l'évaluation de l'écoquartier. ■ AP

lesvilleneuves.fr

© Sylvain Fappat



Les copropriétés réhabilitées d'ici 2024

Le Plan de sauvegarde de l'Arlequin 2021-2024 prévoit la réhabilitation de cinq copropriétés. 586 logements sont concernés, dont 350 logements privés et 236 logements locatifs sociaux. Les objectifs répondent à quatre enjeux : revaloriser durablement les copropriétés de l'Arlequin sur le marché immobilier, favoriser le maintien des propriétaires occupant-es, améliorer les conditions d'habitat des ménages et améliorer le vivre-ensemble sur le quartier. ■

CALENDRIER Plan de sauvegarde des copropriétés de l'Arlequin

- 1 2021
Définition des besoins
- 2 2021 - 2022
Conception des plans et descriptifs des travaux
- 3 2023 - 2024
Travaux de réhabilitation

vercors

Diderot : de l'école maternelle au groupe scolaire



© Alain Fischer

L'extension de l'école Diderot permet de passer de cinq classes maternelles à huit classes, dont cinq élémentaires et trois maternelles. Démarrés en juin 2019, les travaux ont été livrés en janvier dernier. L'école compte une extension pour les maternelles ainsi qu'une salle plurivalente de 120 m², ouverte aux associations de quartier en dehors des horaires d'ou-

verture de l'école. Jusqu'au mois d'août, l'école existante sera restructurée pour accueillir les cinq classes élémentaires. Une bibliothèque va aussi être créée et la capacité d'accueil du restaurant scolaire sera élargie. En parallèle, un travail est en cours avec la Métropole afin de requalifier la rue Tanant. L'objectif est de créer une entrée de groupe scolaire apaisée. ■ AP

saint-laurent

Botanique à potasser

Depuis janvier, le Centre de culture scientifique la Casemate accueille une exposition immersive et interactive en provenance du Pavillon des sciences de Montbéliard. Un « jardin extraordinaire » dans lequel les enfants de 3 à 7 ans parcourent la biodiversité et l'histoire des végétaux.

Comment les plantes poussent-elles ? Quels sont les ingrédients favorisant leur bonne santé et leur croissance ? Comment les protéger et les faire cohabiter ? Quelles sont celles qui peuvent se retrouver dans notre assiette ? Autant de questions auxquelles cette exploration permet aux petits de trouver les réponses grâce à des jeux et une déambulation végétale. Encadrés par un médiateur, six modules de découverte dévoilent les dessous de la botanique : un potager pour observer ce qui pousse sur et sous terre, une serre de plantes prêtes à accueillir les éléments essentiels à leur vie, un verger et ses arbres fruitiers, etc. « L'objectif est de montrer aux enfants la diversité du monde végétal et que les plantes sont des êtres vivants », précise Armelle Chaléon, médiatrice à la Casemate. L'exposition est prévue jusqu'en juillet, avec une prolongation jusqu'à décembre envisagée. ■ JF

📍 Réservations : 04 76 44 88 80 – lacasemate.fr

Sur inscription, la visite est réalisée dans le respect des gestes barrières, avec des groupes de 10 personnes maximum.



Angelo, Victor, Ahlem, Sandra, apprenant-es, Odile Duwig, coordinatrice du LEFOP, et Marie, bénévole, espèrent se rendre bientôt à Paris.

secteur 5

LEFOP : destination Paris

Il y a deux ans, à l'initiative d'une apprenante, est né le projet Paris au sein de l'association LEFOP (Lieu d'Étude et de Formation Personnalisée pour les adultes en situation d'illettrisme), basée à la Maison des Habitant-es Abbaye. L'incendie de la cathédrale Notre-Dame-de-Paris et les discussions qui ont suivi parmi un groupe d'élèves ont été les éléments déclencheurs : pourquoi ne pas partir ensemble ? « On a commencé à rêver ensemble, raconte Sandra, apprenante. Chacun donnait ses idées. »

Action de formation

Toutes les démarches (parcours, hébergement, transport, recherche de financement) sont réalisées par la douzaine d'apprenant-es qui y prennent part. « L'intérêt est de travailler des compétences variées qui sont utiles dans la vie quotidienne, comme les maths, la gestion des mails, l'utilisation d'un tableau Excel », explique Odile Duwig, coordinatrice de l'association qui accueille chaque semaine une vingtaine d'apprenant-es encadré-es par une quinzaine de bénévoles. Le groupe espère pouvoir se rendre dans la capitale à l'automne pour visiter le Louvre, la tour Eiffel, le Sacré-Cœur ou encore l'Assemblée nationale. « Malgré ce qu'il se passe en ce moment, on reste tous mobilisés pour continuer à travailler. Le fait que l'on travaille régulièrement sur le projet permet de nous remotiver. » ■ AP

📍 lefop-illettrisme38.com - 06 81 38 97 92 - lefop38@yahoo.fr - MdH Abbaye : 1, place de la Commune 1871



© La Casemate

secteur 3

Un frigo solidaire au Lys-Rouge

Installé en novembre dernier à la Papothèque, il est l'un des projets votés au Budget participatif 2019. Cette initiative à destination des plus démunis permet à tout un chacun de déposer et récupérer de la nourriture gratuitement.

Carole et Madeleine sont les deux citoyennes porteuses de ce projet sur Grenoble. Au total, six frigos solidaires seront installés dans la commune. Lorsque la Ville a proposé à Anouchka Michard d'en « héberger » un au sein de la Papothèque – cet espace de vie, d'écoute, de petite restauration et de lien intergénérationnel – la réponse a été assurément positive. « *Le frigo solidaire est une occasion de rencontrer les gens qui l'utilisent autour d'un café que nous offrons, de connaître leurs difficultés s'ils souhaitent en parler et les orienter* », explique la fondatrice de la Papothèque.

Actuellement, le lieu est fermé en raison de la crise sanitaire, mais le frigo solidaire reste actif : il s'inscrit dans un dispositif de distribution alimentaire, la Papocorona solidaire. « *Pendant cette période compliquée, 233 personnes bénéficient d'une aide alimentaire dont les provisions nous parviennent de dons extérieurs, de la Banque alimentaire et du frigo solidaire* », assure Anouchka. Toute personne peut venir déposer des denrées les mardis et mercredis après-midi. À vos dons ! ■ JF

i lapotheque.org - 23 ter, rue Anatole-France - 04 76 49 94 11



© Jean-Sébastien Faure



© Alain Fischer

secteur 4

En vélo, Simone !

De mars à juin, des ateliers de pratique du vélo seront dispensés aux habitant-es du secteur 4. Deux cycles de 5 à 8 séances à moindre prix invitent les débutant-es à donner leur premier coup de pédale, et aux pratiquant-es frileux de se remettre en selle en douceur.

Les infrastructures cyclables se déploient de plus en plus dans la cité grenobloise, mais encore faut-il aborder la pratique du vélo avec confiance et sérénité. C'est l'objectif de la vélo-école, née initialement sur le secteur 5 et proposée sur toute la ville cette année, par l'intermédiaire des Maisons des Habitant-es. Sur le secteur 4, la session « premiers coups de pédale » se déroulera du 5 mars au 7 mai pour apprivoiser la pratique. Du 21 mai au 18 juin, s'ensuivra la session « Remise en selle » pour reprendre confiance en soi et en sa petite reine. « *Ces ateliers s'adressent majoritairement aux personnes éloignées de la pratique cyclable. Ils permettent d'apporter de l'autonomie, de la confiance en soi, une mise en mouvement physique et du lien social* », constate Fanny Simon, agent de développement local à la MdH Capuche. Chaque « leçon » est donnée par un éducateur ou une éducatrice vélo de l'association pour le développement des transports en commun (ADTC). Un prêt de vélo est possible. ■ JF

i Dès 16 ans - 5 euros par session complète - inscriptions auprès de la MdH Capuche 04 76 87 80 74 et de Fanny Simon 06 30 48 75 21 - fanny.simon@grenoble.fr

presqu'île

Faciliter la vie de quartier

Deux salles de quartier sont dès à présent à la disposition des habitant-es, sur deux modèles différents.

Jean Macé, une extension de la MdH

Une salle d'environ 80 m², gérée et exploitée par la Maison des Habitant-es Chorier-Berriat, a été créée dans l'ex-école Maimonide. « C'est une salle où l'on propose des temps ciblés pour les habitant-es, les personnes âgées ou les familles », explique Emmanuelle Hehn, animatrice de territoire du secteur 1.

« Nous sommes à l'écoute des demandes et des envies des habitant-es. » Cette nouvelle salle permettra aux habitant-es de se rencontrer, d'échanger et de participer à des animations. Des services seront aussi proposés pour une plus grande proximité.

i Salle Maimonide, rue Charles Berthier - Temps d'accueil le mardi de 15 h 30 à 17 h 30, temps parent-enfant le vendredi de 9 h 30 à 11 h 30 et temps pour les aînés les 1^{er} et 3^e vendredis du mois de 14 h 30 à 17h.

Cambridge, une salle aux nombreuses possibilités

Située dans l'immeuble ABC géré par Grenoble Habitat, la salle polyvalente est dédiée aux habitant-es pour faciliter la vie de quartier. D'environ 80 m², elle comprend une cuisine,



©Auriane Poillet



©Auriane Poillet

De nouveaux espaces pour la rencontre entre les habitant-es et les animations de quartier.

une salle de stockage, des sanitaires ainsi que des tables et des chaises. « À la différence de Maimonide, on n'a pas vocation à l'animer, indique Emmanuelle Hehn. Cambridge est un secteur en construction. Il y a beaucoup d'attentes mais aussi beaucoup de possibilités qui s'ouvrent aux habitant-es. » Même si la salle n'a pas vocation à être une salle festive, tous types de structures (syndicats, associations, collectifs...) peuvent effectuer des réservations sur les horaires d'ouverture de la salle auprès de la Maison des habitant-es Chorier Berriat. ■ AP

i Maison des Habitant-es Chorier-Berriat - 10, rue Henry-Le-Châtelier - 04 76 21 29 09 - mdh.chorier-berriat@grenoble.fr

village olympique

Prémol : un nouvel espace à investir

Les locaux de l'ancienne bibliothèque Prémol hébergent désormais des projets d'expérimentation, de médiation et de création. Co-animé par la Ville de Grenoble et l'association Musidauphins Médiarts, l'Espace Prémol accueille des résidences artistiques de territoire de longue durée. Depuis l'an dernier et jusqu'à l'année prochaine, Élisabeth Chabuel et Anne-Laure H-Blanc arpentent le Village Olympique à la rencontre des habitant-es et des espaces dans le cadre de leur projet Géographies de papier (voir

Gre.mag n° 29). Compte tenu des restrictions sanitaires, la restitution de leur expérience est pour le moment ouverte aux publics scolaires et périscolaires uniquement. Du 7 avril au 15 mai, si les conditions le permettent, il sera possible pour tout le monde de pousser la porte de ce lieu pour découvrir une exposition et un programme de rendez-vous proposés par Ville d'art et d'histoire. Ce sera l'occasion de s'intéresser à une sélection d'images issue de Collecte de regard. Fin 2019, les habitant-es étaient invité-es



©Auriane Poillet

à participer au projet sur le thème du patrimoine grenoblois. L'objectif est de parler de cette thématique et de susciter la réflexion. ■ AP

i Plus d'infos : dvpt.culturel-artistique@grenoble.fr

abbaye

Parler d'exil, danser librement

À l'invitation du centre chorégraphique Le Pacifique, et en partenariat avec le Grand Collectif, Myriam Lefkowitz et Catalina Insignarès ouvrent une permanence artistique à l'Abbaye destinée aux personnes en situation d'exil et à leurs accompagnant-es.

Lors de cette résidence intitulée La Facultad qui aura lieu du 8 au 27 mars, les personnes seront accueillies au cœur de l'Abbaye, sur rendez-vous, par petits groupes d'une à six personnes. « On a l'intuition que tout ça va générer des histoires, des récits, des fictions, que l'on a envie de prendre au sérieux. » La création, issue de cet espace de recherche et de dialogue, se base sur la relation. Danse des mains ou marche urbaine les yeux fermés : les propositions cherchent à « transformer les manières habituelles de sentir, de percevoir, d'être en lien. Il y a l'idée que l'on

aurait des facultés qui sont déjà là, qui sont différentes selon nos histoires, nos géographies, nos mondes. Nous sommes convaincues que cette question nous concerne tous et qu'il est important de s'y intéresser pour éviter de nous enfermer dans un entre-soi. »

Afin de partager l'expérience à un plus large public, les deux artistes pensent à des restitutions sous le format podcast

ainsi qu'à une table ronde organisée dans le cadre de la Biennale des villes en transition, le 3 avril prochain. ■ AP

Permanence artistique du 8 au 26 mars, 3 place André-Charpin - Réservation : hafida@lepacifique-grenoble.com ou 07 84 90 54 04 - lepacifique-grenoble.com - Sous réserve, ateliers les 13 et 20 mars au Pacifique et le 27 mars à la MdH Abbaye, à partir de 14 heures.

5 minutes d'évasion par jour

Pour faire face à la fermeture des lieux culturels et donner le sourire aux passant-es, Le Pacifique propose cinq minutes de danse par jour en extérieur. Le centre de chorégraphie invite tous les équipements culturels à faire de même d'après une playlist définie chaque semaine. « Il s'agit de donner la possibilité aux gens de bouger et de s'offrir un moment de liberté. » Et ce, jusqu'à la réouverture de ces établissements. ■

secteur 2

Boutique de prêt à troquer

File tes fringues, c'est le nom de la boutique-friperie rue Voltaire, tenue par Estelle De Carvalho. Ouverte le 27 août dernier, elle propose de venir y renouveler sa garde-robe, en échangeant vêtements, chaussures et accessoires, selon des forfaits d'abonnement sur-mesure.

Estelle De Carvalho développe le concept de troc de vêtements depuis 2018, en organisant des événements ponctuels dédiés sur Grenoble. « Ce concept permet d'avoir de nouveaux vêtements en seconde main à petits prix et de sensibiliser à l'écologie et l'économie circulaire », argumente la jeune femme, inspirée par différents modèles de boutiques en France et à l'étranger. « Ce lieu physique

permet un échange humain, le partage et la convivialité. » À l'intérieur, vêtements, chaussures et accessoires de tous styles, âges et sexes sont rigoureusement triés. Les client-es peuvent faire leurs essayages et échanger les pièces choisies contre les leurs, propres et en bon état. La valeur de chaque pièce se compte en étoiles : « C'est en fonction du type de vêtements et non de la marque : c'est équitable. » Nouveauté :



© Sylvain Frappat

depuis le 1^{er} février, un corner de créateurs est installé à l'étage : un espace de vente pour donner de la visibilité aux créatrices et créateurs grenoblois-es. ■ JF

04 57 93 65 03 - contact@filetesfringues.com - filetesfringues.com

secteur 2

« La semaine média » à la Une

Du 22 au 26 mars, la salle culturelle le Prunier Sauvage se transformera en une rédaction journalistique et un plateau radio en collaboration avec New's FM, Cap Berriat, et de nombreux partenaires du secteur. L'occasion d'honorer la semaine de la Presse.

Questionner notre rapport aux médias, en particulier quand nous vivons dans un quartier qui a une « image médiatique difficile », telle est la grande intention de cette semaine média au Prunier Sauvage. Différents ateliers seront proposés aux habitant-es des quartiers alentour, pour produire du contenu journalistique à travers les outils audio, écrit et vidéo. Des temps de débat et de rencontres ponctueront ce séjour immersif dans le monde de la presse, pour tendre le micro aux journalistes et autres spécialistes du milieu. Des émissions seront enregistrées en live, en espérant que les conditions sanitaires permettent au public d'y assister. « Nous portons une attention particulière aux jeunes, en élaborant le programme en lien avec les établissements scolaires. Comment est-ce que la jeunesse s'informe-t-elle ? L'idée est aussi de voir d'autres façons d'informer que celle des médias traditionnels, avec par exemple les chaînes Youtube, des initiatives journalistiques françaises, etc. », précise Clémence Foucher, médiatrice culturelle au Prunier Sauvage. ■ JF

clemence.foucher@lepruniersauvage.com



© Auriane Pollet

secteur 6

La Machinerie se met en route

Géré par la Régie de quartier Villeneuve - Village Olympique, le tiers-lieu La Machinerie s'est installé au rez-de-chaussée du parking Arlequin, rue des Peupliers.

Accessible à tou-tes, la Machinerie offre aux habitant-es une multitude de services pour favoriser la vie de quartier. Située initialement sur la place du Marché, la boutique de réemploi Pêlè-Mêlè a par exemple intégré ce lieu d'une surface d'environ 300 m². On y trouve aussi un espace de coworking, un café associatif, une « outillhèque », un repair café, un Fab Lab... Les services liés à la conciergerie de la Régie de quartier y sont aussi accessibles. Cela permet de trouver de l'aide pour les petits services du quotidien, les petits travaux, l'entretien de logement et la gestion des déchets. « L'idée est vraiment d'être dans le collectif et le partage, explique Christine Rey, salariée de la Régie. L'objectif est aussi d'éveiller les consciences sur le fait de consommer autrement avec, entre autres, la présence du Pêlè-Mêlè et l'organisation d'ateliers de fabrication de produits ménagers écologiques. »

Un lieu d'échange

Même si certains ateliers ont déjà lieu et que le Pêlè-Mêlè est ouvert deux fois par semaine, le tiers-lieu espère pouvoir ouvrir entièrement au cours du mois de mars. « La vocation de ce lieu est la rencontre et l'échange, poursuit Dorian De Ceglie, salarié de la structure. L'intérêt est d'associer les habitant-es et les partenaires à la programmation. On travaille déjà avec la Casemate, l'Âge d'Or ou encore l'association Pangolin. » ■ AP

Les services de la Machinerie sont accessibles sur adhésion à l'association de la Régie de quartier - 11, rue des Peupliers - 04 76 23 02 01 - lamachinerie@regiegrenoble.org - lamachinerie-grenoble.fr



© Le Prunier Sauvage

Mémoire et commémoration

« La mémoire, ce passé au présent » disait le grand reporter François Chalais. En effet, lorsqu'il s'agit de commémorer la mémoire de personnes ou d'événements dont on souhaite conserver le souvenir, le passé est bien présent avec son lot de souffrances mais aussi de génie créateur.

Garder la mémoire, quoi de plus important ? Celle des bons souvenirs de préférence, ceux qui aident à se construire. Mais aussi les mauvais, car ils servent de repères, notamment pour nous préserver du mal, et favoriser l'élévation morale et spirituelle. Bien que l'on n'en ait pas conscience, tout acte de la vie, qu'il soit individuel ou collectif, fait appel à la mémoire : parler, se déplacer, créer, combattre... La mémoire collective, c'est ce qui fait qu'en tant que groupe humain, nous savons que la solidarité protège plus que l'individualisme, que la trahison blesse plus qu'elle n'enrichit. La Seconde Guerre mondiale, en France, en est une illustration patente.



© Jean-Sébastien Faure

Le présent est toujours un passé qui s'ignore

Célébrer par une cérémonie le souvenir d'un événement important, c'est une façon de le faire vivre par la mémoire. Créer un mémorial ou éditer des livres,

comme le Dictionnaire des Déportés font partie de cette dynamique du souvenir qui a pour vocation de nous aider à comprendre le présent et mieux aborder l'avenir. « Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir », disait Ferdinand Foch. Le travail de mémoire est un travail scientifique. Il s'appuie sur l'Histoire comme discipline et les jeunes générations y sont pleinement associées à Grenoble. La Ville, en lien avec leurs enseignants, les accueille lors des différentes commémorations afin qu'elles prennent conscience de l'importance de la connaissance historique, qui est leur héritage dans toute sa complexité, particulièrement quand il s'agit de garder présent à l'esprit que l'être humain peut

L'exercice de la mémoire

Notre mémoire à long terme n'est pas limitée : plus nous avons de connaissances plus il est facile d'acquérir de nouvelles informations dans un domaine concerné. Mais plus on est ignorant dans une discipline, plus il est difficile de mémoriser des informations. Chaque apprentissage se traduit par l'activation et la création de nouvelles connexions car notre cerveau est doté d'une bonne « plasticité ». Le cerveau a la capacité de fabriquer des neurones tout au long de notre existence si nous favorisons simultanément la curiosité, une attitude optimiste, une bonne gestion du stress, un bon équilibre alimentaire et une activité physique régulière. ■



Cérémonie de commémoration en présence de M. Bruttman, dernier survivant de la rafle de 1942 en Isère.



Grenoble, Compagnon de la Libération

L'Ordre de la Libération a été créé par le Général de Gaulle en 1940 à Brazzaville afin de récompenser ceux qui participeraient de façon exceptionnelle à la libération de la France alors occupée par les soldats du III^e Reich. En 1944, un an après que la résistance grenobloise a été décapitée par une succession d'assassinats – la Saint-Barthélemy grenobloise – le général de Gaulle attribue, au titre des collectivités civiles, la croix de la Libération à Grenoble. 1038 compagnons ont reçu cette distinction ainsi que les communes de Nantes, Paris, Vassieux-en-Vercors, et l'Île de Sein. Ces dernières, conscientes de leur responsabilité à l'égard des valeurs de la Résistance portées par l'Ordre de la Libération, sont unies par le serment de les faire vivre. « *C'est pour l'égalité que, le 15 mars 1944, le Conseil de la Résistance a établi un programme dont il nous revient de défendre l'esprit de justice.* » (Extrait) ■

d'Auschwitz avec la déportation de milliers de Juives et de Juifs. Ouvert au public en 2012, son site-mémorial a été conçu comme un musée d'histoire et un lieu de mémoire préservé. Son action éducative et culturelle est destinée à renforcer la vigilance et la responsabilité des citoyens et des citoyennes face au racisme, à l'antisémitisme et à toutes les discriminations.

« *Grenoble, Commune Compagnon de la Libération, porte la responsabilité de faire vivre les valeurs républicaines et de raconter l'Histoire* », affirme Chloé Le Bret, conseillère municipale déléguée à l'Égalité des Droits et à l'État civil. La Ville va pouvoir amplifier les actions contre les discriminations et l'intolérance qu'elle mène, en organisant de nouvelles visites au Camp des Milles aux côtés du public, des scolaires et des associations. ■ Anne Maheu

aussi commettre des atrocités. Ainsi, la Ville de Grenoble, Compagnon de la Libération, a prêté le serment de transmettre le souvenir de celles et ceux qui ont souffert pour nous libérer de l'envahisseur, les personnes qui ont résisté et celles qui ont été déportées en raison de leur appartenance ethnique, religieuse ou politique.

signée par la Ville de Grenoble et la Fondation du Camp des Milles répond à ce devoir de mémoire et résonne au présent. Le Camp des Milles, situé à Aix-en-Provence, est une ancienne tuilerie transformée en camp d'internement. De 1939 à 1942, elle sera une antichambre

Le devoir de mémoire

Que signifie devoir de mémoire dans notre relation aux enfants et aux jeunes ? C'est par l'instruction, l'apprentissage, entourés de leurs aînés qu'il prend tout son sens : « *Il me paraît essentiel que l'école rappelle avec force que l'on ne comprend véritablement que ce que l'on a soi-même mémorisé.* » La convention-cadre

Calendrier des prochaines commémorations

- 8 mars** : Hommage aux héroïnes dauphinoises
- 11 mars** : Journée Nationale d'Homage aux Victimes du terrorisme
- 24 avril** : Génocide arménien
- 25 avril** : Journée de la Déportation
- Début mai** : Remise du Dictionnaire des Déportés aux familles de Déportés
- 8 mai** : Capitulation de l'Allemagne nazie et fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe
- 27 mai** : Journée nationale de la Résistance ■

Élections régionales et départementales : comment ça marche ?

Si la situation sanitaire le permet, nous voterons pour les élections départementales et régionales les **13 et 20 juin**. Gremag fait le point sur les compétences des deux assemblées, les types de scrutin et les modalités d'inscription sur les listes électorales.



Région Auvergne-Rhône-Alpes

Mode de scrutin : **proportionnel à 2 tours avec prime majoritaire, 204 sièges à pourvoir**

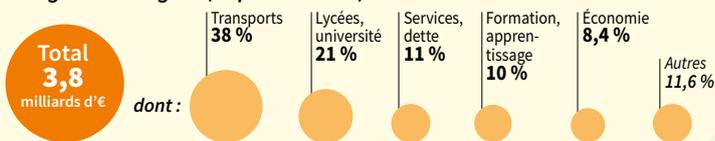


Si une liste recueille plus de **50 %** des voix, elle reçoit le **quart des sièges**, les autres étant répartis à la proportionnelle entre toutes les listes ayant recueilli plus de **5 %** des voix. Les listes sont **paritaires** (autant de femmes que d'hommes).



Si aucune liste n'a recueilli plus de 50 %, un **2ème tour** a lieu. Les listes ayant obtenu plus de **10 %** sont qualifiées et peuvent **fusionner** avec celles ayant obtenu plus de **5 %**. La liste arrivée en tête reçoit le **quart des sièges**, les autres sont répartis à la **proportionnelle** entre toutes les listes ayant recueilli plus de **5 %** des voix.

Budget de la région (dépenses 2020)



Département de l'Isère

Mode de scrutin : **majoritaire à 2 tours, par canton, 58 sièges à pourvoir**



Une élection a lieu dans chacun des **29 cantons** de l'Isère (**4 sur Grenoble**). Des binômes (composés d'un homme et d'une femme) sont opposés. Si un binôme obtient la **majorité absolue**, il est élu. Sinon, un **2ème tour** est organisé.



Pour être qualifié, un binôme doit avoir obtenu au **1er tour 12,5 %** des électeurs inscrits ou bien faire partie des **deux binômes de tête**. Est élu au **2ème tour** celui qui obtient la **majorité relative**.

Budget du département (dépenses 2020)



Comment s'inscrire sur les listes électorales ?



À partir de quel âge ?

- ▶ À partir de vos **18 ans**, vous êtes automatiquement inscrit si vous avez fait votre **recensement citoyen** à Grenoble

SINON

- ▶ Venez vous inscrire **avant le 07 mai** ou, si vous avez 18 ans après cette date, avant le **1^{er} juin**



Où s'inscrire ?

- ▶ En ligne : **servicepublic.fr** ou **grenoble.fr**

OU

- ▶ En **mairie** ou à la **Maison des habitants** le Patio ou Chorrier-berriat

OU

- ▶ **Par courrier** : Mairie - Grenoble
11 boulevard Jean-Pain
CS 91066 38021 Grenoble



OU



À quelles conditions ?

- ▶ Être **français** et jouir de ses droits civiques.

ET

- ▶ **Habiter Grenoble**

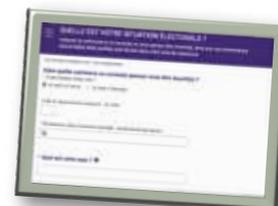
OU

- ▶ **Payer des impôts locaux** sur Grenoble depuis au moins 2 ans, ou être **gérant ou associé** majoritaire ou unique d'une société figurant au rôle



Jusqu'à quelle date ?

- ▶ Date limite : le 6^e vendredi avant le scrutin, soit **le vendredi 7 mai** (sous réserve de publication du décret)



Comment vérifier son inscription ou situer son bureau de vote ?

- ▶ En ligne : **servicepublic.fr**

OU

- ▶ Par téléphone : mairie de Grenoble
04 76 76 36 36

Comment voter ? Comment devenir assesseur ?



Quels sont les horaires des bureaux de vote ?

- ▶ À Grenoble les bureaux de vote sont ouverts **de 8h à 20h**
- ▶ Ils seront aménagés conformément aux **consignes sanitaires en vigueur**

Comment devenir assesseur ?

- ▶ L'élection étant double, la Ville aura besoin de **nombreux assesseurs**
- ▶ S'inscrire en ligne : **grenoble.fr** un mois environ avant l'élection

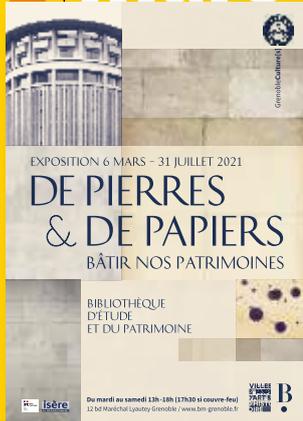
OU

- ▶ Par téléphone : **04 76 76 36 36** à partir de début mai

Gre.

rendez-VOUS

→ mars



Du 6 mars au 31 juil.
De pierres et de papiers -
Bâtir nos patrimoines
 Exposition
 Bibliothèque d'étude
 et du patrimoine
 12, bd. Maréchal-Lyautey
bm-grenoble.fr



Les 14 mars et 3 avril
Les séances Ciné Montagne
 Diffusion de films
 Montagne au féminin,
 montagne en transition
 En partenariat avec TéléGrenoble
grenoble-montagne.com



Du 18 mars au 10 avril
e-Détours de Babel
 Concerts, documentaires, tables
 rondes, podcasts
detoursdebabel.fr

→ mars/mai



Du 22 au 26 mars
Festival de géopolitique
 Ateliers, débats, expos en
 virtuel. Thème : s'adapter.
 Organisé par Grenoble
 École de Management
festivalgeopolitique.com



Du 4 au 11 mai
Printemps du Livre
 Rencontres, conférences,
 animations autour du livre
 Bibliothèque d'étude et du
 patrimoine et quartiers
bm-grenoble.fr

